

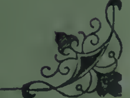
LES

RUINES DE POMPÉI

PAR LE COMMANDEUR

STANISLAS D'ALOE





LES

RUINES DE POMPÉI

JUSQU' EN 1860

PAR LE COMMANDEUR

STANISLAS D' ALOE

SUIVIES D'UNE EXCURSION

AU VÉSUVE, À HERCULANUM, À STABIA ET À PÆSTUM

avec les plans de la ville de Pompéi
et de la maison de Marcus Lucrétius

NAPLES

IMPRIMERIE LIMONGI

1860

AVIS AUX ÉTRANGERS

Les fouilles de Pompéi, et toutes celles qui se font dans le Royaume des Deux-Siciles, dépendent directement de **S. E. Le Prince de Bisignano,** Grand-Maître de la Cour et Surintendant général de la Maison du Roi, à qui tout étranger doit s'adresser s'il désire obtenir la permission de dessiner les monuments de Pompéi, ou d'en faire mouler des sculptures et des ornements d'architecture, ainsi que toute autre permission concernant les antiquités du Royaume.

L'administration de cette antique ville est confiée aux soins et à la vigilance du Directeur du Musée Royal, *M. le Prince de Sangiorgio Spinelli*, Surintendant général des fouilles d'antiquités du Royaume, qui transmet à deux architectes de Pompéi les ordres et les dispositions supérieures.

Le premier est l'architecte de la maison du Roi, *M. le Chev. Gaetano Genovese,* qui exerce à Pompéi les fonctions de Directeur des fouilles.

Le second, qui réside sur les lieux pour y maintenir l'ordre et la discipline entre les employés civils et mi-

litaires, la décence et la propreté des rues et des édifices, est l'adjudant-architecte de la Maison du Roi, M. le lieutenant *Raffaele Campanelli*.

À leur entrée à Pompéi, les étrangers sont reçus par des gardiens appelés *custodi*, qui les accompagnent dans tous les endroits de la ville, et leur expliquent sommairement les édifices qu'ils parcourent. Ont-ils besoin de personnes pour porter leurs effets, ils trouvent à leur disposition des portefaix nommés *inservienti pompeiani*, fournis de chaises pour les dames d'une santé délicate, qui ne pourraient, sans souffrir, s'exposer à visiter à pied tous les lieux, et observer à leur aise tant d'édifices, quelquefois assez éloignés les uns des autres.

L'entrée à Pompéi est tous les jours ouverte au public.

Il est expressément défendu:

1.° De parcourir Pompéi à cheval, ou en voiture.

2.° De porter des paniers de comestibles pour y déjeûner.

3.° De tracer son nom, ou quelque devise que ce soit, sur les murs ou sur les peintures des édifices, usage barbare qui a déparé tant de précieux restes de la vénérable antiquité.



POMPÉI

Cette antique ville, dont les ruines sont à 12 milles de Naples, est située au pied du Vésuve et près de l'embouchure du Sarno. Elle doit son origine aux Osques, et fut successivement occupée par les Étrusques, les Pélasges, les Samnites et les Romains. Par la proximité de la mer et la situation de son port qui, au rapport de Tite-Live et de Florus, était magnifique et propre à recevoir une armée navale, elle devait être une ville riche et florissante. Aussi fait-on dériver son nom du grec ΠΟΜΠΕΙΟΝ *entrepôt*.

Pompéi pouvait avoir 3 milles de tour avec ses faubourgs; ses murs furent battus par la

mer aujourd'hui repoussée à plus d'un mille par la lave et par les cendres du Vésuve.

Quoique honorée par Tacite et Sénèque de l'épithète de ville *célèbre*, Pompéi occupe dans l'histoire une page assez modeste, car elle figure rarement dans les guerres qui ont ravagé ces contrées; aussi son nom est-il à peine mentionné dans les annales de ses vainqueurs, et l'on peut croire que ce fut plutôt à son opulence qu'elle dut sa célébrité.

Devenue le centre du commerce de Nola, de Nuceria et d'Atella, villes considérables alors, elle fut aggrégée aux cités étrusques dont Capoue était la métropole. Comprise dans le nombre des villes qui se soumirent à Annibal, elle ne prend de la considération que dans la guerre sociale, 91 ans avant l'ère chrétienne. A cette époque Sylla ayant pris et saccagé Stabia, les Pompéiens qui furent témoins du sort de cette malheureuse ville, résolurent de se défendre. Cluentius arrêta deux fois les efforts du cruel dictateur romain, mais à la troisième il fut vaincu et perdit la vie. Quoique parmi ces villes malheureuses, qui furent dévastées pendant cette guerre opiniâtre, Capoue fût celle

qui souffrît le plus, les autres cités, entre autres Pompéi, conservèrent leurs privilèges.

Sylla avait ordonné que Pompéi serait réduite en *colonia militaris*. Il y député donc Publius Sylla, son neveu, avec un corps de troupes, mais les Pompéiens leur refusèrent le droit de cité, et Pub. Sylla fut accusé d'avoir suscité des troubles. Cicéron le défendit, et nous apprend que cette cause fut portée devant le dictateur lui-même.

Ce ne fut que sous Auguste que Pompéi fut déclarée *municipium*. Il y envoya une colonie qui forma un bourg, ou village, appelé *Pagus Augustus Felix*, où s'élevait la maison de campagne avec les tombeaux de la famille *Arria*, et nommément de *Marcus Arrius Diomedes, maître du faubourg Augustus-Felix*.

Auguste vint à Pompéi pour obtenir la protection de Cicéron contre Antoine; et Claude séjourna aussi dans cette ville qu'il abandonna, quand il y perdit son fils Drusus.

Lorsque Sulpitius, cherchant à consoler Cicéron de la mort de sa fille Tullia par l'exemple des vicissitudes humaines, lui parle de ces cadavres de cités qu'il apercevait à son retour

d'Asie, il ne s'attendait pas que cette expression figurée dût s'appliquer un jour aussi fidèlement à la ville et à la maison de campagne qui faisaient les délices de son ami: *Tusculanum et Pompeianum valde me delectant.*

Néron en augmenta les habitants, et en peu de temps la ville devint superbe et populeuse. Ce fut sous son règne qu'elle fut *colonia romana*, comme nous l'apprennent plusieurs inscriptions qu'on y a trouvées. Cette forme de gouvernement subsistait depuis près de vingt-quatre ans, lorsqu'elle fut bouleversée par l'horrible tremblement de terre de l'an 63 de notre ère. Sénèque et Strabon ajoutent, que non-seulement Pompéi et Herculanum, mais encore beaucoup d'autres villes de la Campanie en souffrirent plus ou moins, que la plupart des édifices furent renversés, que les habitants effrayés abandonnèrent leurs maisons et la ville, et qu'à Rome, le Sénat mit en délibération s'il serait ordonné d'abandonner Herculanum et Pompéi, ou si l'on en permettrait la restauration. Ce tremblement de terre avait déjà détruit la Basilique et le Forum, lorsque l'éruption de l'an 79, la première dont

les annales romaines fassent mention, vint engloutir sous des cendres et sous un amas de pierres ponces (*lapilli*), accompagnée, selon quelques-uns, d'un déluge d'eaux bouillantes, *Pompeia*, *Stabia*, *Oplontum*, *Retina*, *Herculanum etc.*

L'éruption dura trois jours. Dion-Cassius nous décrit les alarmes et les angoisses de ces malheureux qui furent ou engloutis par des torrents de lave, ou atteints par cette grêle de matières volcaniques, et écrasés dans leur fuite vers la mer qui était leur unique espoir.

Pline le jeune, dans deux de ses lettres à Tacite qui lui avait demandé des détails sur cette horrible catastrophe pour les insérer dans ses Annales, nous en a laissé une description dont on transcrit ici les passages suivants qui sont les plus intéressants :

« Mon oncle était à Misène, où il comman-
» dait la flotte. Le 25 d'Août, vers une heu-
» re après midi, ma mère l'avertit qu'il pa-
» raissait un nuage d'une grandeur et d'une
» figure extraordinaires. Il se lève, et monte
» en un lieu d'où il pouvait aisément observer
» ce prodige; il était difficile de discerner de

» loin de quelle montagne ce nuage sortait.
» L'événement a découvert depuis que c'é-
» tait du mont Vésuve. Sa figure approchait
» de celle d'un arbre, et d'un pin plus que
» d'aucun autre; car, après s'être élevé fort
» haut en forme de tronc, il étendait une es-
» pèce de branches. Je m'imagine qu'un vent
» souterrain le poussait d'abord avec impé-
» tuosité et le soutenait; mais soit que l'im-
» pression diminuât peu à peu, soit que ce
» nuage fût affaissé par son propre poids, on
» le voyait se dilater et se répandre: il pa-
» raissait tantôt blanc, tantôt noirâtre, et tan-
» tôt de diverses couleurs, selon qu'il était
» plus chargé ou de cendre ou de terre. Ce
» prodige surprit mon oncle, qui était très-
» savant, et il le crut digne d'être examiné de
» plus près; il commande qu'on appareille sa
» liburne (*vaisseau léger*), et me laisse la li-
» berté de le suivre. Je lui répondis que j'ai-
» mais mieux étudier, et par hasard il m'a-
» vait lui-même donné quelque chose à écri-
» re. Il sortit de chez lui, ses tablettes à la
» main, lorsque les troupes de la flotte qui
» était à Rétina, effrayées par la grandeur du

» danger (car ce bourg est précisément au
» pied du Vésuve, et l'on ne s'en pouvait sau-
» ver que par mer), vinrent le conjurer de
» vouloir bien les garantir d'un si affreux pé-
» ril. Il ne changea pas de dessein, et pour-
» suivit avec un courage héroïque ce qu'il n'a-
» vait d'abord entrepris que par simple cu-
» riosité. Il fait venir des galères, monte lui-
» même dessus, et part dans l'intention de
» voir quel secours on pourrait donner, non-
» seulement à Rétina, mais à tous les autres
» bourgs de cette côte qui sont en grand nom-
» bre à cause de sa beauté. Il se presse d'ar-
» river au lieu d'où tout le monde fuit, et où
» le péril paraissait le plus grand; mais avec
» une telle liberté d'esprit, qu'à mesure qu'il
» apercevait quelque mouvement, ou quelque
» figure extraordinaire dans ce prodige, il
» faisait ses observations et les dictait. Déjà
» sur ses vaisseaux volait la cendre, plus
» épaisse et plus chaude à mesure qu'ils ap-
» prochaient; déjà tombaient autour d'eux
» des pierres calcinées et des cailloux tout
» tout brûlés, tout pulvérisés par la violence
» du feu; déjà la mer semblait refluer, et le

» rivage devenir inaccessible par des mor-
» ceaux entiers de montagnes dont il était
» couvert, lorsqu'après s'être arrêté quelques
» moments, incertain s'il retournerait, il dit
» à son pilote, qui lui conseillait de gagner
» la pleine mer: *La fortune favorise le cou-*
» *rage; tournez du côté de Pomponianus.*

» Pomponianus était à Stabie en un endroit
» séparé par un petit golfe, que forme insen-
» siblement la mer sur ces rivages qui se cour-
» bent. Là, à la vue du péril, qui était en-
» core éloigné mais qui semblait s'approcher
» toujours, il avait retiré tous ses meubles
» dans ses vaisseaux, et n'attendait pour s'é-
» loigner qu'un vent moins contraire. Mon
» oncle, à qui ce même vent avait été très-
» favorable, l'aborde, le trouve tout trem-
» blant, l'embrasse, le rassure, l'encourage,
» et pour dissiper par sa sécurité la crainte
» de son ami, il se fait porter au bain; après
» s'être baigné, il se met à table et soupe
» avec toute sa gaieté, ou (ce qui n'est pas
» moins grand) avec toutes les apparences de
» sa gaieté ordinaire.

» Cependant on voyait luire de plusieurs

» endroits du mont Vésuve de grandes flam-
» mes et des embrasements dont les ténèbres
» augmentaient l'éclat. Mon oncle, pour ras-
» surer ceux qui l'accompagnaient, leur di-
» sait que ce qu'ils voyaient brûler, c'étaient
» des villages que les paysans alarmés avaient
» abandonnés et qui étaient restés sans se-
» cours. Ensuite il se coucha et dormit d'un
» profond sommeil; car, comme il était puis-
» sant, on l'entendait ronfler de l'anticham-
» bre. Mais enfin la cour par où l'on entrait
» dans son appartement commençait à se rem-
» plir si fort de cendres, que, pour peu qu'il
» fût resté plus longtemps, il ne lui aurait
» plus été libre de sortir. On l'éveille, il sort,
» et va rejoindre Pomponianus et les autres
» qui avaient veillé; ils tiennent conseil, et
» délibèrent s'ils se renfermeront dans la mai-
» son, ou s'ils tiendront la campagne; car les
» maisons étaient tellement ébranlées par les
» fréquents tremblements de terre, que l'on
» aurait dit qu'elles étaient arrachées de leurs
» fondements, jetées tantôt d'un côté, tantôt
» de l'autre, et puis remises à leurs places.
» Hors de la ville, la chute des pierres, quoi-

» que légères et desséchées par le feu, était
» fort à craindre. Entre ces périls on choisit la
» rase campagne. Chez ceux de sa suite, une
» crainte surmonta l'autre; chez lui la raison
» la plus forte l'emporta sur la plus faible.

» Ils sortent donc, et se couvrent la tête
» d'oreillers attachés avec des mouchoirs: ce
» fut toute la précaution qu'ils prirent con-
» tre ce qui tombait d'en haut. Le jour re-
» commençait ailleurs ; mais dans le lieu où
» ils étaient, continuait une nuit, la plus som-
» bre et la plus affreuse de toutes les nuits,
» et qui n'était un peu dissipée que par la
» lueur d'un grand nombre de flambeaux et
» d'autres lumières. On trouva bon de s'ap-
» procher du rivage, et d'examiner de près
» ce que la mer permettait de tenter ; mais
» on la trouva encore fort grosse et fort agi-
» tée d'un vent contraire. Là mon oncle ayant
» demandé de l'eau et bu deux fois, se cou-
» cha sur un drap qu'il fit étendre. Bientôt
» des flammes qui parurent plus grandes, et
» une odeur de soufre qui annonçait leur ap-
» proche, mirent tout le monde en fuite. Il
» se lève appuyé sur deux valets, et dans le

» moment tombe mort. Je m'imagine qu'une
» fumée trop épaisse le suffoqua d'autant plus
» aisément qu'il avait la poitrine faible et
» souvent la respiration embarrassée. Lors-
» qu'on commença à revoir la lumière (ce qui
» n'arriva que trois jours après), on retrouva
» au même endroit son corps entier, couvert
» de la même robe qu'il avait quand il mou-
» rut et dans la posture plutôt d'un homme
» qui repose que d'un homme qui est mort.
» Pendant ce temps, ma mère et moi nous
» étions à Misène. Mais cela ne regarde plus
» votre histoire; vous ne voulez être informé
» que de la mort de mon oncle. Je finis donc
» et je n'ajoute plus qu'un mot: c'est que je
» ne vous ai rien dit que je n'aie ou vu ou
» appris dans ces moments où la vérité de
» l'action qui vient de se passer n'a pu être
» altérée. Adieu ».

Pline raconte dans une autre lettre ce qui arriva à lui-même.

« Après que mon oncle fut parti, je con-
» tinuai l'étude qui m'avait empêché de le
» suivre. Je pris le bain, je soupai, je me
» couchai et dormis peu, et d'un sommeil
» fort interrompu.

» Pendant plusieurs jours un tremblement
» de terre s'était fait sentir, et nous avait
» d'autant moins étonnés que les bourgades
» et même les villes de la Campanie y sont
» fort sujettes; il redoubla pendant cette nuit
» avec tant de violence, qu'on eût dit que
» tout était, non pas agité, mais renversé. Ma
» mère entra brusquement dans ma chambre,
» et trouva que je me levais dans le dessein
» de l'éveiller, si elle eût été endormie. Nous
» nous asseyons dans la cour, qui ne sépare
» le bâtiment d'avec la mer que par un fort
» petit espace.

» Il était déjà sept heures du matin et il
» ne paraissait encore qu'une lumière faible,
» comme une espèce de crépuscule. Alors les
» bâtimens furent ébranlés avec de si fortes
» secousses, qu'il n'y eut plus de sûreté à
» demeurer dans un lieu, à la vérité décou-
» vert, mais fort étroit. Nous prenons le parti
» de quitter la ville: le peuple épouvanté nous
» suit en foule, nous presse, nous pousse; et
» ce qui, dans la frayeur, tient lieu de pru-
» dence, chacun ne croit rien de plus sûr
» que ce qu'il voit faire aux autres. Après

» que nous fûmes sortis de la ville, nou
» nous arrêtons; et là, nouveaux prodiges,
» nouvelles frayeurs. Les voitures que nous
» avions emmenées avec nous étaient à tout
» moment si agitées, quoique en pleine cam-
» pagne, qu'on ne pouvait, même en les ap-
» puyant avec de grosses pierres, les arrêter
» en une place. La mer semblait se renverser
» sur elle-même et reculer, comme chassée du
» rivage par l'ébranlement de la terre. Le ri-
» vage en effet était devenu plus spacieux, et
» se trouvait rempli de différents poissons de-
» meurés à sec sur le sable. A l'opposite, une
» nue noire et horrible, crevée par des feux
» qui s'élançaient en serpentant, s'ouvrait,
» et laissait échapper de longues fusées sem-
» blables à des éclairs, mais qui étaient beau-
» coup plus grandes..... Presque aussitôt la
» nue tombe à terre et couvre les mers ; elle
» dérobait à nos yeux l'île de Caprée, qu'elle
» enveloppait, et nous faisait perdre de vue
» le promontoire de Misène. Ma mère me con-
» jure, me presse, m'ordonne de *me sauver*
» *de quelque manière que ce soit* ; *elle me*
» *montre que cela est facile à mon âge*; *mais*

» *que pour elle, chargée d'années et d'embon-*
» *point, elle ne le pouvait faire; qu'elle mour-*
» *rait contente, si elle n'était point cause de*
» *ma mort.* Je lui déclare qu'il n'y aurait point
» de salut pour moi qu'avec elle; je lui prends
» la main, et je la force de m'accompagner;
» elle le fait avec peine, et se reproche de
» me retarder. La cendre commençait à tom-
» ber sur nous, quoique en petite quantité.
» Je tourne la tête, et j'aperçois derrière
» nous une épaisse fumée qui nous suivait, et
» se répandait sur la terre comme un torrent.
» *Pendant que nous voyons encore, quittons*
» *le grand chemin*, dis-je à ma mère, *de*
» *peur qu'en le suivant, la foule de ceux qui*
» *marchent sur nos pas ne nous étouffe dans*
» *les ténèbres.* A peine nous étions-nous écar-
» tés, qu'elles augmentèrent de telle sorte,
» qu'on eût cru être, non pas dans une de ces
» nuits noires et sans lune, mais dans une
» chambre où toutes les lumières auraient été
» éteintes. Vous n'eussiez entendu que plain-
» tes de femmes, que gémissements d'enfants,
» que cris d'hommes. L'un appelait son père,
» l'autre son fils, l'autre sa femme; ils ne se

» reconnaissaient qu'à la voix. Celui-là dé-
» plorait son malheur, celui-ci le sort de ses
» proches. Il s'en trouvait à qui la crainte de
» la mort faisait invoquer la mort même. Plu-
» sieurs imploraient le secours des dieux ;
» d'autres croyaient qu'il n'y en avait plus,
» et comptaient que cette nuit était la der-
» nière et l'éternelle nuit, dans laquelle le
» monde devait être enseveli. On ne manquait
» pas même de gens qui augmentaient la crain-
» te raisonnable et juste, par des terreurs i-
» maginaires et chimériques: ils disaient qu'à
» Misène ceci était tombé, que cela brûlait,
» et la frayeur donnait du poids à leurs men-
» songes. Il parut une lueur qui nous annon-
» çait non le retour du jour, mais l'approche
» du feu qui nous menaçait; il s'arrête pour-
» tant loin de nous. L'obscurité revient, et la
» pluie de cendres recommence et plus forte
» et plus épaisse. Nous étions réduits à nous
» lever de temps en temps pour secouer nos
» habits; et sans cela elle nous eût accablés
» et engloutis.

» Enfin cette épaisse et noire vapeur se
» dissipa peu à peu, et se perdit tout à fait

» comme une fumée ou comme un nuage.
» Bientôt après parut le jour, et le soleil mê-
» me, jaunâtre pourtant, et tel qu'il a coutu-
» me de luire dans une éclipse. Tout se mon-
» tra changé à nos yeux encore troublés, et
» nous ne trouvions rien qui ne fût caché
» sous des monceaux de cendres, comme sous
» de la neige. On retourne à Misène, chacun
» s'y rétablit de son mieux, et nous y pas-
» sons une nuit entre la crainte et l'espéran-
» ce, mais où la crainte eut la meilleure part,
» car le tremblement de terre continuait ».

Titus vint au secours de ces villes, et s'occupa de leur sort avec la plus grande sollicitude; il désigna ceux d'entre les personnages consulaires qui auraient le soin de soulager la Campanie, et il affecta les biens de ceux qui avaient péri sans héritiers au rétablissement des édifices ; il accorda la remise des taxes; enfin, il apporta tous les soulagements qu'exigeaient les circonstances, encourageant personnellement ceux qui étaient dans le désespoir; et il est certain qu'ils revinrent construire près de l'emplacement de Pompéi un village qui porta le même nom, et qui eut le

même sort que la première, vers l'an 471, et qu'ils se bornèrent à enlever de la ville détruite tout ce qu'ils y purent fouiller de plus précieux, comme on le reconnaît à l'état de dégradation des murs d'un grand nombre de maisons.

Le fléau qui a détruit ces villes, en enfouissant, et recouvrant de terre et de cendres tous les trésors qui peuvent y être encore renfermés, a du moins mis à l'abri de la barbarie des hommes un très-grand nombre de productions des arts, la plupart d'une rare beauté; il nous a ainsi initiés au secret de la vie intérieure des anciens, et expliqué les classiques, qui nous ont parlé de leur vie publique.

Telle a été la destinée de cette ville que nous allons décrire. Pompéi a passé dix-huit siècles dans les entrailles de la terre; les nations ont passé sur son sol; ses monuments sont restés debout, et tous ses ornements intacts.

Les fouilles de Pompéi commencèrent en 1748. Le hasard y présida. Quelques paysans travaillant à une vigne près du Sarno, trouvèrent les premiers objets. Don Carlos, devenu Roi de Naples sous le nom de Char-

les III, Prince à qui rien n'échappait de ce qui pouvait contribuer à la gloire et à la civilisation de son royaume, fit poursuivre avec ardeur les premières découvertes, et se rendit possesseur du terrain; ensuite, les excavations ayant été poussées plus avant, à près d'un mille de la mer, sur le flanc oriental du Vésuve, on recueillit des inscriptions qui faisaient une mention expresse de Pompéi.

Cette ville était bâtie elliptiquement sur une éminence qui doit avoir été formée à une époque très-reculée, puisqu'elle est composée de produits volcaniques vomis per le Vésuve. Elle dominait une vaste plaine et s'étendait jusqu'à la mer qui l'environnait de deux côtés, et formait vers l'amphithéâtre une troisième anfractuosité qui se prolongeait jusqu'à Stabie, où était son port, dans un bassin formé par l'embouchure du Sarno (aujourd'hui la *Valle*); il était commun à Nola et à Nocéra. On voyait vers la mer les *salines* et le *marais* rapporté par Columella, où Spartacus faillit surprendre Cossinius au sortir du bain. L'îlot Revigliano était la *petra Herculis* de Pline.

Les fortifications de Pompéi étaient doubles ou surposées en terrasses, de manière que quand la première était escaladée, il fallait encore franchir la seconde. Cet usage s'est perpétué dans l'Orient. Soutenues à l'intérieur et à l'extérieur par des murs formés de grandes pierres de péperin assemblées sans mortier, leur épaisseur était de 14 pieds, la hauteur du mur extérieur de 25 pieds, et celle du contre-mur s'élevait encore d'environ huit pieds. Quelques-unes de ces pierres sont emboîtées les unes dans les autres, de manière à se maintenir mutuellement, méthode de construction conforme aux murailles pélasgiques ou cyclopéennes, ce qui fait conjecturer que les parties ainsi construites sont l'ouvrage des Osques, ou du moins des premières colonies étrangères qui vinrent s'établir dans la Campanie. Les deux murs étaient crénelés (*pinaculati*), et présentaient l'apparence d'une double enceinte de remparts. Ces remparts sont dans un désordre que l'on ne peut pas attribuer aux tremblements de terre seulement, mais il paraît qu'ils ont été plus d'une fois attaqués et démantelés. Les tours, qui ser-

vaient en même temps de poternes, sont d'une construction moins ancienne. Elles étaient déjà entièrement découvertes en 1814.

Près des portes, en-dehors de la ville, les murs étaient revêtus d'un beau stuc blanc qui servait d'*album*, à en juger par la quantité d'inscriptions tracées au pinceau. Une des plus remarquables annonçait: *Combat et chasse pour le 5 des Nones d'Avril; les mâts seront dressés*, c'est-à-dire l'amphithéâtre sera couvert :

PVGNA. MALA. V. NON. APRIL. VENATIO... PVGNA... A droite, on lisait: GLAD. PAR. XXX. CASELLIVM... *Casellius donnera 30 paires de gladiateurs.*

Il y avait à Pompéi huit portes principales, auxquelles on a donné le nom d'Herculanum, du Vésuve, de Capoue, de Nola ou d'Isis, du Sarno, de Stabie, des Théâtres et de la Marine. L'inscription osque récemment découverte près de la porte de Stabie nous apprend le nom de quatre portes à Pompéi, savoir de la *Stabiana*, de la *Pompeiana*, de la *Jovia*, et de la *Decumana*. Celle d'Herculanum, par où l'on entre, est d'une

construction très-simple et d'une époque bien postérieure aux remparts; elle se fermait au moyen d'une herse, comme dans l'Orient, et présente 3 ouvertures, celle du milieu, où passe la voie domitienne, qui a 14 pieds de large, et pouvait en avoir 20 de hauteur, et deux plus petites pour les piétons. La plus ancienne de ces portes est celle d'Isis, ainsi appelée, parce qu'on voyait sculptée au-dessus la tête de cette déesse à longue chevelure, et l'inscription osque ou samnite:

C. PVPIIIIS. C.
MED. TVT. AAMANAPVPHER
ISIRV. PRVPHATTER

C'est-à-dire: *Le Meddix Tuticus* (premier magistrat chez les Osques) *C. Popidius*, *fils de Caius*, *grand prêtre d'Isis a fait* construire cette porte. - On y trouva des ossements avec trois colliers et deux pendants d'oreilles à deux perles, en or; un amas de monnaies, deux petites patères dans un mortier, une tasse, un vase et une cuillère à pot, le tout en argent, enfin, une bourse pleine de monnaies de bronze.

Deux voies romaines partageaient Pompéi, la Popilienne qui menait à Nola, et la Domitienne qui passait par Herculanum et Oplonte (*Torre dell'Annunziata*), traversait Pompéi, sortait par la Porte d'Isis, et menait à Nocéra et à Salerne.

Les routes publiques peuvent à juste titre être rangées parmi les plus beaux monuments que nous ont laissés les Romains. De nombreux travaux et des sommes immenses étaient consacrés à les semer du pied du Capitole jusqu'aux dernières limites du monde connu; plusieurs même ont servécu aux empires dont elles étaient pour ainsi dire les artères. Indispensables à la sécurité de Rome, leur construction n'attirait pas seulement l'attention de ses plus grands hommes, mais leur entretien devenait encore l'objet de leur sollicitude. Personne n'était exempté de cet office, et déjà au faîte du pouvoir, Auguste tint à honneur d'exercer cette surintendance. Ces routes étaient formées de trois couches, dont la dernière était en pierres plates de figures irrégulières, jointes entre elles d'une manière si solide, que malgré les siècles qui se sont écou-

lés, il n'est pas rare d'en retrouver encore de longues traces intactes.

Toutes les rues de la ville sont ainsi irrégulièrement pavées en blocs de lave : elles avaient de chaque côté des trottoirs, *margines*, (excepté celle de la porte stabienne qui n'en a qu'un à droite), et la partie du milieu, *agger*, disposée en chaussée pour l'écoulement des eaux, avait environ 13 pieds, et les trottoirs élevés de 10 pouces en avaient de 3 à 6.

Il est fort peu de rues dans Pompéi qui ne soient fournies de fontaines; elles étaient alimentées par des canaux en maçonnerie qui apportant l'eau des points les plus éloignés de la ville, la distribuaient dans les rues, dans les édifices publics et dans les maisons particulières, au moyen de conduits de plomb, et à l'aide de piliers, auxquels Vitruve donne le nom de *columnaria*. Ces fontaines consistent la plupart en un bassin carré, dans lequel l'eau tombait par un petit canal qui traversait une énorme pierre placée au-dessus.

On voit fréquemment dans Pompéi des boutiques, et des tavernes, auxquelles on a don-

né le nom de *thermopoles*, et où l'on vendait des boissons chaudes. On y voit, comme dans le *thermopole de Fortunata*, un petit massif de pierre, et dans le fond, une pierre un peu plus haute pour le brasier. Ce brasier et le massif sont revêtus de marbres; les tasses et les verres y étaient rangés en ordre, et formaient ainsi une étagère, comme sur le comptoir de nos marchands de liqueurs (*Acquavitari*). Plusieurs de ces boissons étaient prises comme digestifs, d'autres comme irritants, et Plaute avait raison de traiter d'ivrognes ceux qui fréquentaient ces boutiques. Sur le massif de la plupart de ces *thermopoles*, on voit encore l'empreinte des tasses dont la liqueur a sali le marbre, ce qui ferait supposer qu'on la composait avec du miel.

On croit communément que le genre de commerce qui se faisait dans quelques maisons était désigné par des figures qui sont peintes ou sculptées sur le mur extérieur. C'est ce qui fait prendre pour pharmacie la boutique où l'on a trouvé une peinture représentant un serpent dévorant une pomme de pin, car le serpent était l'emblême de la

prudence et de la vie, et la pomme de pin était consacrée à Bacchus, et à Esculape. Au reste, le serpent pour les Anciens était une image de bon augure; aussi en trouve-t-on un grand nombre peints sur les murs. Un bœuf était peint sur la boutique d'un boucher; un Bacchus pressant une grappe de raisin dans ses mains, et le groupe de deux vendangeurs portant une amphore, sur celle d'un marchand de vin; une chèvre, sur le mur de l'étable d'un vendeur de lait; et Ulysse repoussant les perfides breuvages que lui offre Circé, sur celui d'un thermopole.

La vie des Anciens était surtout extérieure et publique; à l'exception de la nuit et de leur principal repas qu'ils faisaient sur le soir, ils passaient presque toute la journée au Forum, ou sous les Portiques. L'*atrium* même du logis était une espèce de *Forum* intérieur, où ils recevaient leurs hôtes, leurs clients, leurs amis, et dans lequel ils continuaient de vivre à l'air.

Les maisons de Pompéi sont presque toutes construites sur le même dessin. Une ou plusieurs entrées, et quelquefois des vestibu-

les et des boutiques en forment la façade. Les murs extérieurs sont recouverts d'un stuc dur et brillant, souvent peint de vives couleurs. La plupart n'avaient que deux étages; celle Diomède en avait trois, ce qui n'est pas très-rare. L'étage supérieur avait de petites fenêtres et terminait par un toit avec d'autres chambres (*coenacula*), ou par une terrasse (*pergula*) ornée souvent de vignes et de plantes qui y formaient un berceau de verdure.

Ces maisons contenaient un appartement pour les hommes (*andronitis*), avec une cour presque toujours découverte au milieu (*atrium*, *cavaedium*) usage primitif en Italie. Vitruve distingue cinq espèces de cours, savoir l'*atrium thuscanicum*, le *tetrastylum*, le *corinthium*, le *displuviatum*, et le *testudinatum*.

L'*atrium thuscanicum* ou toscan, était celui dont la toiture inclinée de tous les côtés vers le centre de la cour, était soutenue seulement par 4 poutres se croisant à angles droits, le milieu restait ouvert, et se nommait *compluvium*. Au-dessous était une espèce de

bassin carré qui recevait les eaux versées par les pentes des toits; on l'appelait *impluvium*.

L'atrium tetrastylum était presque semblable au toscan, la seule différence consistait dans les colonnes ou piliers placés aux angles de l'*impluvium*, qui servaient à soutenir la toiture et à soulager la portée des poutres au point où elles se croisaient.

L'atrium corinthium ne différait du tétrastyle que par le nombre des colonnes qui soutenaient le toit, et par la grandeur de l'*impluvium*. On s'en servait pour les grandes habitations.

L'atrium displuviatum avait les toits inclinés de manière à déverser les eaux en dehors de la maison, au lieu de les conduire dans l'*impluvium*.

L'atrium testudinatum était celui où le toit ne laissait point de *compluvium*, ou espace à découvert. On ne l'employait que dans les endroits de médiocre étendue.

L'autre appartement, qui était affecté aux femmes (*gynaeceum*), donnait sur le jardin, comme en Orient; il avait des portiques formés de colonnes (*peristylium*), distinctif de l'architecture grecque.

Les petites chambres du second étage, et quelquefois d'autres au-dessus (*coenacula*), servaient ordinairement de magasins ou de dépenses pour les provisions, et quand elles étaient séparées de la maison, le propriétaire les louait. Aujourd'hui il n'en reste que les premiers gradins qui supportaient les autres en bois.

Les habitations n'ont point l'air de grandeur des monuments publics, mais l'extrême petitesse et incommodité des pièces dépend surtout du grand nombre qu'il en fallait pour les différents usages auxquels elles étaien destinées. Malgré cela, elles montrent toutes cette double vie publique et privée des Anciens.

La partie publique, se composait du vestibule (*prothyrum*) et de l'*atrium* (*cour*) qui renfermait dans un ordre presque toujours pareil le *cavaedium* (*portiques*), le *tablinum* salle d'audience où étaient admis les clients; et de chaque côté (*alae*) deux petites salles ouvertes, où ils attendaient; et dans un coin de l'*atrium*, un petit temple (*lararium*) - Entre les *alae* et le *tablinum* était le corri-

dor (*fauces*) qui menait à l'appartement des femmes.

La partie privée qui donnait sur un jardin de fleurs avec une fontaine et un réservoir, contenait les chambres à coucher pour les femmes (*cubicula*), d'autres avec une alcove (*thalami*), pour le maître de la maison, ses filles et ses affranchies; la salle à manger (*triclinium*), les salles (*occi*), le cabinet d'étude (*biblioteca*), la galerie des tableaux sur bois (*pinacotheca*), le salon (*exedra*) suivi du *triclinium* pour les repas d'hiver, et de la cuisine avec ses dépendances (*culina*) ; sur un côté plus reculé, le bain (*nymphaeum*), et derrière le gynécée, un autre jardin plus vaste et un bosquet (*xystus* ou *viridarium*), qui était environné d'autres portiques, et d'autres salles pour les soupers d'été, pour le chant, et pour la danse.

Des esclaves gardaient les portes et habitaient dans les petites chambres contiguës, pour être aux ordres de leurs maîtres.

Les peintures et les mosaïques qui décoraient ces chambres, étaient souvent allusives à l'usage auquel on les destinait. L'architec-

ture même et les colonnes brillaient de vives couleurs dans les édifices particuliers comme dans les publics. Ils étaient tous également couverts ou de décorations d'un style fantasque, du genre oriental, introduit par *Marcus Ludius*, ou parfois de gracieuses peintures, qui conservaient le goût et le style des plus belles écoles de la Grèce et de l'Italie.

Les habitations même des personnes du bas peuple, les boutiques, les lieux ignobles, sont également ornésde mosaïques et de peintures, ce qui donne à Pompéi non-seulement l'aspect d'une ville toute peinte, mais encore un air de noblesse et de grandeur.

Il est certain qu'il régnait une certaine aisance dans la classe la plus infime du peuple, et que ce que nous appelons misère et indigence était presque absolument inconnu à Pompéi. Il n'en pouvait pas être autrement, si l'on réfléchit que la Campanie, appelée *terre heureuse* par les Anciens, était couverte de vignobles, qui fécondés pas les matières volcaniques dont est semé lesol, croissaient en abondance et donnaient un vin exquis. Pompéi au pied du Vésuve, devait par la proxi-

mité de la mer et la situation de son port, être naturellement l'entrepôt de ces vins. Il n'est donc pas étonnant que des propriétaires riches, et des marchands, se soient occupés de ce commerce d'une manière à y acquérir d'immenses richesses, et à procurer de l'aisance à ceux qui travaillaient à leurs intérêts; et que par suite de cette opulence, ils se soient donnés chez eux toutes les jouissances du luxe, Ceci nous explique la multiplicité et la nature des ornements que nous trouvons dans la plupart des maisons de Pompéi. La quantité prodigieuse d'amphores qu'on y voit, est une preuve du riche commerce d'une denrée abondante qui offre tant de ressources et de bénéfices entre les mains de celui qui sait les mettre à profit pour pouvoir vivre dans le faste.

Outre le trafic des vins, Pompéi commerçait encore en blé, en huile, en farine, en saumure, en fruits et légumes secs, au rapport des auteurs anciens et de Caton lui-même qui vante les habiles meuniers de cette ville. Les relations de cette ville avec l'Égypte, dont elle avait adopté le culte d'Isis,

cette divinité pélasgique qui fût accueillie dans tous les ports de l'Italie qu'elle enrichissait, lui inspira le goût et l'amour des sciences et des arts. Alexandrie, sous les Ptolémées, était devenue l'asile des artistes les plus distingués de la Grèce. C'était l'école qui devait par le commerce propager la connaissance du beau idéal chez toutes les nations de la terre. Les chefs-d'œuvre en bronze et en marbre trouvés à Herculanum, la grande mosaïque de Pompéi etc. sont des monuments de propriété et non pas de spoliation comme ceux de Rome. A l'élégance du travail des ustensiles, qu'on découvre tous les jours à Pompéi, il est à présumer encore que des artistes grecs s'y étaient établis, car eux seuls pouvaient prendre à tâche de donner aux objets qu'ils avaient dans les mains, tous ces enjolivements qui, selon nous, n'auraient dû orner que le meuble le plus élégant. La ciselure qui décore un grand nombre d'ustensiles est remarquable par son fini, c'est-à-dire per ce sentiment de délicatesse et d'industrie qui n'était point conforme au caractère samnitique des Pompéiens ; ce

raffinement de l'art dépourvu de toute affectation, peut nous faire juger de l'immense distance qui sépare encore les ouvriers de nos jours des artistes de ce temps, et de la perfection avec laquelle ces derniers exécutaient les objets les plus communs.

Il est singulier qu'on n'ait trouvé que très-rarement à Pompéi des écuries pour les animaux et des remises pour les chars et les voitures; peut-être y avait-il des écuries publiques dans les faubourgs. Les cheminées sont également très-rares, car à l'exception des fours, où elles sont formées par trois tubes, on n'en connaît pas quatre dans toute la ville; mais les Pompéiens faisaient usage, dans l'intérieur des habitations, de *camini portatiles* ou d'*ignitabula*, tels qu'on les peut voir au Musée Royal.

On ne doit point attribuer aux dégats du Vésuve, ou aux ravages du temps, les détériorations que l'on observe dans l'architecture ou dans la décoration des édifices. Pompéi était, dans l'intervalle de 16 ans qui passèrent depuis le tremblement de terre de l'an 63, à l'an 79, dans un état de reconstruction

ou de restauration générale. La rue des tombeaux, le Forum avec ses portiques, les temples et les monuments publics, le petit théâtre, et la plupart des habitations avaient aboli l'architecture primitive pour en adopter une autre plus riche et plus élégante, qui rappelait les beaux-arts de Rome et de la Grèce.

C'était un usage général à Pompéi de tracer au pinceau sur les murs des boutiques et des habitations les noms des magistrats dont on implorait la protection. C'est ainsi que dans la plupart de leurs inscriptions on trouve une dédicace à un personnage et ces mots... *Rogat ut faveat*... Prie afin qu'il lui soit favorable.

La belle maison de *Julia Felix*, découverte en 1755, a été rechargée de décombres; elle méritait cependant d'être conservée au jour à cause de son étendue et de sa richesse. Sa forme était carrée, et son vestibule avait un bel ordre de pilastres avec les chapitaux d'ordre corinthien. De grotesques figures en décoraient l'entrée, et on voyait dans les niches latérales quelques statues de marbre et de terre cuite: un Hercule couronné de

chêne, un roi barbare avec la chlamyde; une autre figure avec la prétexte, la bulle d'or sur la poitrine, et des tablettes pugillaires à la main, et d'autres encore dans diverses attitudes. Comme elles étaient vides en dedans, et qu'elles avaient une anse, il n'y a aucun doute qu'elles ne dussent servir de vases. On découvrit ensuite plusieurs salles pour les bains chauds et froids, des *conclaves*, et un petit temple (*sacrarium*) peut-être dédié à Isis, à en juger par les peintures de cette déesse, d'Anubis, d'Osiris et d'Harpocrate. Ce monument que l'on voit présentement au Musée Royal contenait le fameux trépied en bronze soutenu par trois Faunes obscènes, et une petite table de marbre blanc sur laquelle on trouva entre autres amulettes une demi-lune d'argent avec deux trous pour y passer un cordon, un Harpocrate du même métal, une boucle d'or à laquelle pendait un fil d'or qui soutenait à l'extrémité une petite plaque du même métal formée par une autre boucle; une petite statue de Priape nu, le doigt sur la bouche, ouvrage d'un travail parfait; enfin un grand nombre de petites statues votives et terre cuite et en ivoire.

Remarquable est l'inscription suivante trouvée en 1756, et tracée sur le mur d'un édifice qui appartenait à cette même *Julia Felix*, près de l'amphithéâtre, et qui fut aussi recouvert :

IN. PRAEDIS. IVLIAE. SP. F. FELICIS.
LOCANTVR.
BALNEVM. VENERIVM. ET. NONGENTVM.
TABERNAE. PERGVLAE.
COENACVLA. EX. IDIBVS. AVG. PRIMIS.
IN. IDVS. AVG. SEXTAS. ANNOS. CONTINVOS.
QVINQVE.
S. Q. D. L. E. N. C.

Julia Felix, fille de Spurius, offre à bail, du 1 au 6 des ides d'août, la partie suivante de ses biens: un appartement de bains, un vénérium, et 900 boutiques, avec loges découvertes, et appartements au dernier étage pour cinq années consécutives.

Ce programme terminait par la formule ordinaire: S. Q. D. L. E. N. C. *si quis domi lenocinium exerceat non conducito*; savoir : *si on établit dans cette maison un lieu de prostitution le bail sera résilié.*

Cette inscription, une des plus singulières que l'on connaisse, nous donne une idée de la richesse de quelques propriétaires de Pompéi, et de l'étendue de ses relations et de son commerce.

Les maisons de Pompéi n'étaient pas numérotées comme les nôtres (1), mais à l'entrée de chaque maison on lisait le nom du maître ou du locataire. Non-seulement les habitations sont indiquées de cette manière, mais encore tous les édifices publics; et dans le *postscenium* du théâtre on avait même enrégistré en lettres rouges les noms des acteurs, des éditeurs de pièces tragiques, et des entrepreneurs. Quand ils voulaient indiquer la demeure de l'édile, du duumvir, du décurion, celle du simple citoyen, on écrivait sur le mur son nom au nominatif et quelquefois au datif p. e.

M. LVCRETIO FLAM. MARTIS DECVR. POMP.

A Marcus Lucrétius, Flamine de Mars, Décurion de Pompéi.

---

(1) Pour faciliter les recherches des voyageurs la Direction des fouilles a fait récemment numéroter les habitations de toutes les rues de Pompéi.

C. I. PRISCVS II. VIR. GN. HILARIVS SABINUS FORTVNATA. (*Caius Julius Priscus Duumvir*) *Fortunata*

I. II. VIR. I. D. AEQVANVS (*Julius Aequanus Duumvir de justice*)

De Samnites qu'ils étaient, les Pompéiens en devenant Romains durent adopter leurs usages, surtout celui du patronage et de la clientelle. Le client, et écrivant le nom de son patron, dut le faire suivre de la formule d'usage. L'artisan implora la protection de l'édile ou du magistrat; et non content de couvrir de ces adulations les murs de leur habitation, ils les répétaient sur les édifices publics.

En voici quelques-unes:

POSTVMIVM PROB. AED. PHOTINVS ROG.
PER TVNNVM.

Photinus vendeur de thon prie l'Édile Post. Probus.

MARCELLINVM AEDIL. LIGNARI ET PLOSTRARI
ROGANT VT FAVEAT.

Les charpentiers et les charretiers se recommandent à la faveur de l'Édile Marcellin.

M. CERRINIVM AED. SALINENSES ROG.

Les employés aux salines se recommandent à l'Édile M. Cerrinius.

A. VETTIVM. AED. SACCARI ROG.

Les portefaix se recommandent à l'Édile A. Vettius.

C. CVSPIVM PANSAM AED. AVRIFICES
VNIVERSI ROG.

Tous les orfèvres comptent sur la protection de l'Édile Caius Pansa.

Sur les murs d'un *Sphaeristerium*, qui était un endroit où l'on s'exerçait à la paume, on lisait :

A. VETTIVM FIRMVM
AED. O. V. F. D. R. P. O. V. F.
PILICREPI FACITE

Joueurs à la paume faites des vœux pour l'Édile A. Vettius Firmus, homme digne des affaires publiques, recommandez-vous à lui. (cette dernière formule est répétée).

Et sur les murs d'un *Vénérium*, qui était un lieu consacré aux plaisirs des sens :

PASQVIVM D. I. D. VENEREI ROGANT

Les Vénéréi *se recommandent à Pasquius Duumvir de justice.*

Voici comment on annonçait les spectacles à Pompéi :

N. POPIDI RVFI FAM. GLADIA. K. NOV. POMPEIIS
VENATIO ET XII. KAL. MAI. MALA ET VELA ERVNT
O. PROCVRATORI FELICITAS

La troupe de gladiateurs de N. Popidius Rufus combattra le 4 des calendes de novembre à Pompéi contre les bêtes féroces, et le 12 des calendes de mai l'amphithéâtre sera couvert. Félicité au très-généreux surintendant.

On lisait sur un des murs de la Basilique:

N. FESTI AMPLIATI
FAMILIA GLADIATORIA PVGNA ITERVM PVGNA
XVI. K. IVN. VENAT. VELA

La troupe de gladiateurs de N. Festus Ampliatus combattra à outrance le 16 des calendes de juin; il y aura une chasse et l'on dressera les voiles.

Quelques-unes avaient pour but d'empêcher les dégradations, ou de souiller les lieux publics, en vouant à la vengeance des dieux celui qui se les permettrait. Les douze grandes divinités (*Rue des douze grands dieux*) sont représentées au-dessus d'un mur; c'était pour avertir les passants de respecter ce lieu. On lit à ce sujet dans un auteur:

Duodecim deos, et Dianam, et Jovem
Optimum, maximum, habeat iratos,
Quisquis hic minxerit aut cacaverit.

Et au-dessous sont peints les serpents symboliques qui étaient les dieux *lares viales* ou *compitales* ayant sous leur protection les rues et les carrefours (voyez Persée Sat. 1).

Pinge duos angues; pueri, sacer est locus:
Extra meite.

Nous verrons aussi pour enseigne d'une pharmacie un serpent dévorant une pomme de pin; le serpent était le symbole de la vie, comme la pomme de pin l'était de la santé, et l'un et l'autre étaient consacrés à Esculape.

Sur le mur d'une salle d'escrime, où s'exerçaient les gladiateurs, près du Forum, on avait peint grossièrement deux gladiateurs

combattant à outrance. L'un d'eux est vaincu. Un juge du camp, ou *lanista*, s'avance sans armes, l'arrête, et lui présente une baguette, récompense de son adresse. Au pied du tableau on lisait en idiome populaire :

Abias Venere Pompeiiana iratam qui hoc laeserit.

Que celui qui effacera cette peinture puisse s'attirer le courroux de la Vénus pompéienne.

Cette peinture nous rappelle un passage d'Horace qui trouve à propos sa place ici:

. . . . . . Contento poplite miror
Praelia, rubrica picta aut carbone, velut si
Re vera pugnent, feriant vitentque moventes
Arma viri.
Lib. II. Sat. 7, v. 71.

Dans la rue, en passant, quelquefois je m'amuse
A regarder l'enseigne, où l'on a charbonné
De deux gladiateurs le combat acharné.
Trad. de Daru.

Les différentes couches qui recouvrent Pompéi sont disposées de la manière suivante:

Sur l'ancien sol se trouve environ dix pouces d'une cendre noire très-fine; au-dessus, une couche de sept pieds de débris de pier-

res ponces brûlées (*lapilli*); une troisième de cendres qui peut avoir deux pouces, une de *lapilli* de même épaisseur, puis revient la cendre à vingt pouces, et les *lapilli* à quinze; enfin la dernière couche de cendre peut avoir quatre pieds. Le tout est recouvert d'une couche de terre végétale de la même épaisseur. Cette terre n'est autre chose que de la cendre décomposée par l'air et rendue à la végétation. - D'après cette disposition on peut conclure que ce ne fut ni un torrent de feu, ni un torrent d'eau qui ensevelit exclusivement cette malheureuse ville, mais une pluie de matières volcaniques mêlées de feu et d'eau.

Le plan de Pompéi présente les excavations faites depuis l'an 1749 jusqu'à nos jours, savoir pendant le cours de 109 années. Le déblai des rues actuellement découvertes, et celui des parties principales de la ville et de son périmètre s'évalue à 32400 palmes linéaires napolitains, qui équivalent à l'étendue de plus de quatre milles et demi, non compris l'espace intérieur des édifices publics et privés qui bordent les rues. La partie aujourd'hui déblayée dans l'enceinte des murs de Pompéi

ne forme pas le quart de cette ville, sans calculer ses faubourgs, dont on ne peut connaître au juste l'étendue, mais qui devait être considérable surtout du côté de la mer; et il est très-probable qu'ils comprenaient au moins la quatrième partie de cette ville commerçante, en sorte que si les fouilles continuaient à suivre la marche du siècle passé, il faudrait encore plus de quatre siècles pour découvrir entièrement Pompéi, et il serait réservé aux générations à venir d'en voir l'accomplissement.

On peut évaluer à 680 le nombre des squelettes humains déterrés jusqu'à présent à Pompéi, et à 48 seulement ceux des quadrupèdes.

Le savant naturaliste *Stefano delle Chiaje* a fait une collection très-intéressante de ces ossements pompéiens; et ils lui ont fourni la matière d'une importante dissertation qu'il a publiée dans le *Filiatre Sebezio.* Le résumé de ses observations est : qu'en général les ossements que l'on trouve à Pompéi sont réduits intérieurement à un état glutineux, et extérieurement recouverts d'une écorce très-fria-

ble: qu'on y remarque bien souvent de belles taches bleues ou jaunes provenant de l'oxyde de cuivre ou de fer, métaux avec lesquels on les a trouvés en contact: que quelques-uns sont dans un parfait état de conservation, particulièrement les ossements de bœufs, de chevaux, de chiens etc. : que d'autres ont été calcinés par le feu, mais que ceux qui n'ont pas été réduits en cendres, sont lourds, compactes, sonores et fragiles comme du verre : que les crânes présentent trois formes distinctes : sphérique, ovale et oblongue, variété qui dérive de la présence à Pompéi de races diverses et d'esclaves de différentes nations: et enfin que l'inspection des squelettes démontre que la stature des hommes et des animaux n'a pas sensiblement varié depuis l'an 79 jusqu'à nos jours.

Ordre chronologique des édifices découverts a Pompéi.

En 1748. On commença à découvrir l'*Amphithéâtre*.

1763-1780. De la porte d'*Herculanum* jusqu'à la première fontaine.

1764 - 1796. *Théâtres - Temple d'Isis.*

1811 - 1814. Maisons de *Pansa* et de *Salluste.*

1813 - 1822. Le *Forum* civil, en partie.

1814 - 1816. Tout l'*Amphithéâtre.*

1815 - 1817. *Rue des Marchands* ou de l'Abondance.

1818-1824. *Chalcidique.*—*École de Verna. Forum* civil.—Temples de *Mercure*, de *Vénus*, de *Jupiter.*—*Panthéon.*—Deux maisons à droite de la *rue des Marchands*, dev. S. A. R. le G. D. de Russie.

1819. Deux maisons derrière le *Temple de Jupiter.*

1820. Plusieurs maisons derrière le *Forum.*

1822. Une boutique à l'entrée du *Panthéon.* Une habitation de la ruelle derrière le *Chalcidique*, devant S. M. le Roi de Prusse.

1823. Une boutique près du *Forum*, devant S. A. R. le Prince de Salerne.

1824. Une boutique à l'entrée des *Thermes*, devant LL. MM. les Rois de Suède et de Hollande. - Une maison en face du Temple *de la Fortune*, dev. S. A. R. l'Archiduchesse de Parme.—Deux boutiques en face des *Ther-*

mes, devant S. A. R. la Princesse de Salerne.

1825. *Fullonica* - Maisons du *Poète tragique*, et du *Navire*.

1826. *Rue de Mercure* et *grande fontaine*.- Chambre souterraine dans la ruelle derrière le *Forum*, et un appartement de la maison de la *1 fontaine*, dev. LL. MM. le Roi et la Reine des Deux-Siciles, et la Famille Royale.

1828. *Rue* dite alors *de Mercure*, à droite.

1829 - 1836. *Grande rue de la Fortune.*

1837. Maison *de Méduse* ou des colonnes en mosaïque, et un tombeau, dev. LL. MM. le Roi et la Reine des Deux-Siciles.

1838 - 1840. Maison d'*Apollon*.—*Rue de la Fortune*, à gauche.--Boutiques dans la *rue des Tombeaux*, dev. S. M. la Reine d'Angleterre.

1839. Maison à droite de celle d'*Apollon*, dev. S. M. le Roi de Bavière.

1840. Chambre à gauche de la maison d'*Apollon*, devant S. A. R. le Prince de Bordeaux.

1841. Deux boutiques de la *rue des Marchands*, dev. LL. AA. RR. les Princes Charles et Albert de Prusse.

1841-1842. Habitations derrière la maison de *Méléagre*, et une partie du *quadrivium*.

1843 - 1844. Le reste du *quadrivium*. — Habitations latérales aux *Fortifications*, et rue entre le *Temple de Vénus* et la *Basilique*, qui aboutit au chemin de fer.

1845. Rue du *Panthéon* au *quadrivium*, on découvrit, à droite de la rue, plusieurs chambres dev. S. M. l'Empereur de Russie.

1846. Maisons latérales au *Temple de Jupiter*, à droite et à gauche du *Vico tortuoso* qui mène à la *rue de la Fortune*, et maison dite de la *seconde chasse*. - Cinq chambres à côté de la maison dite *degli Scienziati*, devant S. M. l'Impératrice de Russie.

1847. Maison de Marcus Lucretius ou *delle Sonatrici*, près de laquelle on a recommencé les fouilles en 1851.

1851. *Rue de Stabie*. Le 14 Août n.os 47, 48, 49. Boutiques déblayées à la présence S. A. R. la Duchesse de Parme.

1851. *Porte de Stabie*.

1852. *Rue de Stabie*. Le 9 Septembre. n.o 57, habitation en partie découverte devant S. A. R. le Duc de Modène, et les Princes de Russie.

1854. *Rue de Stabie.* Le 13 février N.° 92 et 96, boutiques fouillées devant le Prince Georges de Saxe.

1854. *Rue de Stabie.* Le 30 mars. N.os 74, 97 et 99, boutiques découvertes devant le Prince Guillaume de Prusse.

1855. *Rue des Holconius.* Le 4 juin. N.os 18 et 19, boutiques fouillées en présence de l'Archiduc Maximilien d'Autriche.

1855. *Rue de Stabie.* Le 18 juin. Petite habitation dont les boutiques furent déblayées en présence de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Brabant.

1855. *Rue de Stabie.* Le 6 juillet. N.° 93, boutique fouillée à la présence de S. M. le Roi de Portugal.

1856. *Rue des Holconius.* Le 16 octobre. N.os 2, 3, 5, 9, 10, boutiques fouillées devant LL. AA. II. les Archiducs d'Autriche.

1857. *Rue de Stabie.* Le 21 avril. N.° 78, boutique déblayée à la présence de S. M. le Roi de Bavière.

1857. *Rue de Stabie.* Le 18 septembre. N.os 100, 101, 107, boutiques découvertes devant LL. MM. Le Roi et la Reine des Deux Siciles.

1857. *Rue de Stabie.* Le 11 octobre. N.os 80, 84, et 95, boutiques fouillées à la présence du Prince d'Orange.

1859. *Rue de Stabie.* Maison *dite* du Roi de Prusse découverte le 7 avril, à la présence de LL. MM. le Roi et la Reine de Prusse et de S. A. R. la Princesse Alexandrine de Prusse.

RUE DES TOMBEAUX

Cette rue imposante et munie de trottoirs, qui se déploie avec tant de magnificence aux yeux du voyageur commença à être déblayée en 1763, mais ce ne fut qu'en 1814 qu'elle le fut complètement. Elle traverse le faubourg Augustus-Félix fondé par Sylla et Auguste, et de chaque côté elle est bordée de grands mausolées la plupart d'une parfaite conservation, où des familles entières avec leurs affranchis reposent comme dans leurs foyers. C'est dans cette fameuse voie de Pompéi que deux fois l'année se célébraient ces fêtes funéraires destinées à honorer la mémoire des trépassés; car c'était dans le but d'honorer les morts et de les offrir en exemple aux générations futures que les Anciens plaçaient leurs nécropoles à l'entrée des cités. Cet usage des Ro-

mains, dit Polybe, fut une des causes de leur supériorité sur leurs rivaux, par l'émulation qu'elle excitait. Il est à croire que les autres rues qui aboutissent à Pompéi présenteront, lorsqu'elles seront déblayées, des monuments funéraires avec des particularités dans leur disposition ou dans leur architecture, selon l'époque et le degré de culture de la nation à laquelle ils appartiennent.

N.° 1. *Maison dite de Marcus Arrius Diomèdes*, d'après l'inscription peinte en noir qu'on lisait autrefois sur le mur de l'entrée. Cette habitation peut être regardée comme la plus intéressante de Pompéi, tant par sa conservation que par l'étendue de son emplacement, la variété de son plan et la multiplicité de ses distributions, en tout conformes à la description que Vitruve nous a laissée des maisons romaines; et comme celle-ci est placée à quelque distance de la ville, on y retrouve les mêmes règles de programme que cet auteur a tracées pour les maisons de campagne, ou *pseudo-urbaines* de son temps.

Elle est divisée en deux étages, l'un au niveau de la voie domitienne, où l'on entre par quelques rampes douces et peu sensibles, l'autre disposé en contre-bas sur le jardin, lequel devait en avoir supporté un troisième.

Il est à remarquer que le péristyle de cette habitation est avant l'*atrium*; une telle disposition est encore conforme au précepte de Vitruve qui place dans les maisons de campagne d'abord le pé-

ristyle, puis l'*atrium* entouré de portiques ouverts sur les palestres et les allées où l'on se promenait, *spectantes ad palæstras et ambulationes*.

L'ordre de ce péristyle est infiniment gracieux, et l'aspect de cette partie de l'habitation est à la fois simple, noble et élégant. La cour découverte a un *impluvium* qui recevait les eaux de pluie, d'où elles tombaient dans une citerne construite au-dessous, et dans laquelle on puisait l'eau par deux *putéals* ouverts de chaque côté.

On descend par huit marches dans le corps du bâtiment réservé aux esclaves, avec leurs chambres, la cuisine et ses dépendances. Il y a deux communications, l'une pour les gens de service, l'autre pour les maîtres.

En face du péristyle est une salle placée entre la cour et la galerie. Elle était éclairée sur deux côtés, et devait offrir un promenoir très-délicieux pour prendre de l'exercice, lorsque la saison ne permettait pas de jouir des portiques extérieurs ou des terrasses. Aux deux extrémités de cette galerie sont deux chambres situées de la manière la plus agréable et donnant sur les terrasses du jardin. De là on voyait tout le golfe de Naples jusqu'à la pointe de Sorrente et à l'île de Capri. — Les deux petites pièces ouvertes sur la galerie pouvaient avoir été la bibliothèque et un cabinet d'étude; on y voyait un buste peint sur la paroi, et d'autres peintures analogues.

On observera ensuite la chambre à coucher,

précédée de la loge de l'esclave cubiculaire et du *procœton* ou de l'antichambre. Elle a son alcove autrefois fermée de rideaux dont on a retrouvé les anneaux; et un massif creux qui servait peut-être de toilette, car on y a trouvé plusieurs vases à parfums.

La forme de cette chambre à coucher est très-remarquable; les fenêtres percées dans un mur demi-circulaire recevaient le soleil du levant, du midi et du couchant, comme celle dont parle Pline *(Lib. II epist. XVII)*; et elles ouvraient sur un parterre de fleurs et d'arbrisseaux.

L'appartement du bain est placé dans la partie de l'habitation indiquée par Vitruve. On l'a trouvé presque intact; tout petit qu'il est, il suffit pour donner une idée du système des bains privés chez les Pompéiens. On y voit le portique avec ses colonnes octogones, qui entoure sur deux côtés une petite cour triangulaire. A l'extrémité de la galerie, à gauche en entrant, est un petit fourneau, où l'on préparait sans doute quelque boisson chaude ou restaurante pour les baigneurs. Le fond est occupé pas un bassin de six pieds carrés *(baptisterium)*, où l'on prenait le bain froid en plein air; l'eau y arrivait par un tuyau de plomb qui y existait autrefois. Cette partie de la cour était décorée d'une peinture représentant des poissons nageant dans la profondeur des eaux; chaque sorte de poisson était imitée avec une rare perfection. Aujourd'hui à peine retrouve-t-on quel-

ques traces de ce tableau intéressant pour l'histoire naturelle, ce qui prouve combien les Anciens ont excellé dans ce genre d'imitation de la nature.

On passe de là dans le *spoliatorium* ou *apodyterium*, où l'on se déshabillait; ensuite dans le *frigidarium* et le *tepidarium*, dont la fenêtre était close par un chassis mobile de bois carbonisé; auquel tenaient encore des vitres d'environ dix pouces de carré, et d'une grande épaisseur. Il paraît que contre l'ordinaire il n'y eut jamais de baignoire dans ces deux petites chambres, et qu'elles n'étaient là que comme pièces intermédiaires de la chaleur brûlante de l'étuve, *sudatorium* ou *laconicum*, à la température de l'atmosphère; car on n'y a trouvé ni conduits pour les eaux, ni baignoire; il y a donc apparence que cet appartement par ses dimensions ne devant servir qu'à une seule personne à la fois, l'étuve pouvait à volonté être employée pour le bain froid, le bain tiède, le bain chaud et le bain de vapeur.

Le sol nous offre un exemple de ce que Vitruve appelle *suspensura caldariorum* (*L. V. c. 10*) car les parois de cette étuve sont formées par des briques dont un des côtés est armé de tenons, de sorte qu'il reste un isolement entre la brique et le mur, lequel donnait passage à la vapeur brûlante qui se perdait au-dessus de la voûte: à gauche se trouve le *perfurnium*, ou fourneau, dans lequel on allumait le feu destiné à chauffer l'étuve. Et comme il eût été difficile d'entretenir une

lampe au milieu de la vapeur condensée, on voit près de la porte un trou rond, fermé autrefois par une vitre, qui servait à donner passage à la lumière d'une lampe qu'on a trouvée dans la pièce voisine.

Une grande chambre était annexée à cet appartement; elle devait servir de *vestiarium*, ou de garde-robe, pour y conserver sous des presses les vêtemens des maîtres; car on y a trouvé des vestiges d'étoffes calcinées, et des débris d'armoires et de tablettes carbonisées.

L'officine des bains est placée de manière à n'être pas aperçue des personnes qui entrent dans la cour triangulaire; on y voit une table en pierre, une cuve, et l'*hypocaustum* pour chauffer l'eau du bain tiède. On y reconnaît les trois piédestaux qui, selon Vitruve, devaient supporter le vase pour l'eau chaude, l'autre pour l'eau tiède et le troisième pour l'eau froide.

De la grande et belle galerie, dont nous avons parlé, on passe dans un *triclinium* d'été, à côté duquel est le cabinet pour l'esclave, car il est bon de faire remarquer qu'à l'entrée de chaque partie diverse est la loge d'un esclave préposé à la garde de cette division de l'habitation. En avant du cabinet est le carré de l'escalier qui descendait à l'étage inférieur et menait dans un vaste *œcus cyzicène* servant au double usage de *triclinium* et de salle de réunion. (*Vitruve L. VI*, *ch. 6*). Toutes les fenêtres de cette pièce s'ouvraient presque jusqu'au niveau du sol, et laissaient voir, com-

me le veut l'architecte romain, le jardin, les terrasses et le vaste horizon de la mer et du Vésuve. Un escalier conduisait à l'appartement des femmes *(gyneceum)*, car cette situation presque isolée convenait au logement des personnes de ce sexe.

On voit annexée au corps du bâtiment une espèce de maison rurale avec ses dépendances. Cette partie de l'édifice devait renfermer une cuisine, le four, le logement des esclaves inférieurs, l'habitation du colon, l'écurie, et d'autres accessoires. On y trouva 40 morceaux de verre très-épais qui avaient servi pour carreaux de fenêtres, quantité de vases, une amphore pleine de millet; une autre amphore sur laquelle était écrit: CLOD. FIAC. UAV. ICH; un squelette d'homme uni à un autre de chèvre ou de brebis qui portait une clochette au cou; une lampe, quatre bêches et un râteau de fer, un couteau avec son manche en os, des monnaies de bronze et des vases de verre; enfin sous le portique se trouvait un petit foyer, et au-dessus, une casserole en bronze avec son couvercle; et une bouteille empaillée était encore suspendue à un clou de la muraille.

On communiquait de l'étage qui est au niveau de la rue à celui au niveau du jardin, de deux manières: d'un côté, par le corridor en rampe douce, qui était, comme nous l'avons dit, réservé aux personnes de service; de l'autre, par l'escalier du côté opposé, qui formait la communication fréquentée plus particulièrement par les maîtres, comme

l'indique sa position intérieure. Un portique ajusté en élévation entoure le jardin. On y voit une salle ouverte et bien décorée à l'extrémité du portique occidental, une fontaine recevait l'eau de la citerne du puits de la terrasse, lequel correspondait autrefois au réservoir de cette fontaine. Il était en outre délicieusement orné de salles, de *triclinia* et d'autres pièces, qui étaient toutes décorées de la manière la plus gracieuse et la plus recherchée. Malheureusement ces peintures se sont détériorées avec une rapidité désolante, mais on en peut voir les copies dans la Salle des tableaux de Pompéi, à la Typographie Royale et dans un volume de l'Académie de Naples, où la plupart de ces fresques sont gravées.

Dans ces pièces on trouva deux squelettes; l'un portait 23 monnaies de bronze, de Galba, l'autre une monnaie d'or de Néron, quatre pendans d'oreilles en forme de quartiers de pomme, 43 monnaies d'argent de petit module; une cornaline ovale avec la gravure d'un char tiré par deux cerfs et conduit par un génie ailé qui tient un fouet à la main; tous ces objets étaient conservés dans un petit panier conique tissu en osier (*fiscella*).

Par un passage qui conduit à l'un des escaliers on descend dans les souterrains situés sous les portiques; ils forment un crypto-portique ou galerie souterraine éclairée à fleur de terre par des soupiraux. Cette crypte devait servir de cave, car on y a découvert quantité d'amphores appuyées

contre le mur et ensablées. C'est à l'entrée de cette crypte, sous le cabinet, que périrent dans le désespoir et dans les tourments d'une affreuse agonie, 18 personnes au pied des marches de l'entrée; elles s'étaient toutes placées à côté l'une de l'autre. Les ossements étaient enterrés sous quelques pieds d'une cendre si fine, que, consolidée par l'humidité, elle formait une matière qui avait moulé les objets qu'elle recouvrait. On ne put sauver que l'empreinte de la gorge, des épaules et des bras d'une jeune personne, vêtue d'une étoffe de la plus grande finesse; dès les premières alarmes elle s'était retirée dans cette galerie souterraine, accompagnée de sa mère qui tenait un petit enfant dans ses bras, un autre plus grand était à côté d'elle avec plusieurs personnes de la famille; ces squelettes avaient des vêtemens dont on pouvait alors reconnaître les diverses trames. Tous avaient le visage couvert de leurs draperies, ce qui était chez les Anciens un acte de décence et de résignation dans les derniers moments; à quelques-uns on reconnaissait encore le fin lin qui enveloppait leurs jambes; la plupart des têtes conservaient aussi leurs cheveux, et toutes leurs dents. On recueillit près d'eux les objets suivans: en or, deux colliers, l'un avec neuf plasmes d'émeraudes, des bracelets et quatre anneaux avec des pierres gravées; une autre bague figurait un serpent qui se mord la queue; en argent, deux grosses bagues, une grande épingle et 81 monnaies presque toutes consulaires;

des améthistes gravées; en bronze, 44 monnaies amassées par la rouille; plusieurs étaient de Galba et de Vespasien ; un superbe candélabre dont le pied est formé par trois jambes d'homme, dans l'intervalle desquelles est suspendue une draperie attachée par une agrafe à chacune d'elles; un trousseau de clés et les fragments d'une cassette, consistant en manille, serrure, clé et morceaux de bois ; en fer, une bague avec la gravure d'une tête; et un peigne de bois avec les dents de chaque côté.

Au milieu du jardin (*xystus*) est une piscine avec un jet d'eau, et à l'extrémité, d'un côté, un cabinet dans lequel on trouva un squelette avec un bracelet de bronze, une bague d'argent et une faucille de fer ; de l'autre, un laraire ou oratoire; la niche devait contenir une petite statue qu'on n'y a pas trouvée.

C'est dans le vaste emplacement de ce jardin que le *Chev. Ténore* découvrit le premier une jolie fleur jaune à feuilles veloutées, à laquelle il a donné le nom de *Gnaphalium pompejanum*, parce qu'elle ne se trouve que dans les ruines de cette ville.

Près de la porte qui donne sortie vers la campagne et vers la mer on découvrit le squelette du maître de la maison, et celui de son esclave. Il jugea la fuite plus sûre, et abandonna les siens dans l'espérance d'échapper au sort qui les menaçait; mais il ne put dépasser l'enceinte de sa propriété, et il tomba mort près de la porte, où il

fut trouvé une clé à la main, et un anneau d'or au doigt, figurant un *amphisbène*, ou serpent à deux têtes, et à côté de lui, son esclave qui le suivait, portant les objets suivans: dix pièces d'or enveloppées dans de la toile; elles sont de Néron et d'Agrippine, de Vitellius, de Vespasien et de Titus; 88 impériales et consulaires d'argent, l'une desquelles est de Marc-Antoine et de Cléopâtre, et neuf en bronze, de grand module, d'Auguste, de Claude et de Vespasien.

A côté du jardin est un enclos large d'une quinzaine de pieds, qui pouvait avoir été un *sphœristerium*, endroit où l'on s'exerçait au jeu de la paume; il devait être assez fréquenté puisqu'on l'avait muni d'un large perron pour y descendre du parterre supérieur.

Hors de cette maison, du côté de la mer, on déterra neuf autres squelettes, qui pouvaient avoir appartenu à la même famille.

N.° 2. *Tombeaux de la famille Arria.* Celui de *M. Arrius Diomède* s'élève majestueusement avec son frontispice, ses pilastres corinthiens, et son inscription tumulaire au milieu:

M. ARRIVS. I. L. DIOMEDES
SIBI. SVIS. MEMORIAE
MAGISTER. PAG. AVG. FELIC. SVBVRB.

Marcus Arrius Diomèdes, affranchi de Julie, Maître du bourg Augustus-Felix suburbain, à sa mémoire et à celle des siens.

Deux petits cippes en marbre représentant deux têtes à peine ébauchées, que les Anciens avaient coutume de mettre sur les sépulcres pour les distinguer, indiquent, d'après les inscriptions, que c'était le lieu de sépulture de *Marcus Arrius l'aîné et d'Arria, huitième fille de Marcus Diomèdes affranchi.*

M. ARRI, PRIMOGENI

M. ARRIAE. M. F. VIII.

En-dedans du mur inférieur est l'inscription tumulaire d'une autre *Arria.*

ARRIAE. M. F.
DIOMEDES. L. SIBI. SVIS.

Près de là est le cimetière (*Ustinum*), où les antiquaires croient que l'on inhumait les morts de la basse classe de Pompéi.

N.° 3. CÉNOTAPHE DE CÉIUS ET DE LABÉON. Il consiste en une grande base carrée surmontée d'un massif, sans *columbarium*, mais il avait été probablement décoré d'une statue en marbre, car on en trouva des fragments parmi les cendres dont il était recouvert. Les bas-reliefs en stuc, dont il ne reste aujourd'hui que quelques traces, représentaient des portiques, d'où l'on voyait sortir une procession funèbre de guerriers, l'un desquels portait un immense bouclier, et conduisait un cheval qui paraissait aussi couvert d'une armure. Au-dessus du por-

tique était une corbeille mystique au milieu des deux guirlandes qui décoraient les deux portraits de Céius et de Labéon.

Près du sépulcre se trouvait l'inscription suivante:

C. CEIO L. F. MEN. L. LABEONI
ITER. D. V. I. D. QVINQ.
MENOMACHVS. L.

A Caius Céius, fils de Lucius, de la tribu Ménénienne, et à Lucius Labéon, fils de Lucius, Duumvir de justice pour la seconde fois, et Censeur, Ménomachus affranchi.

A quelque distance de ce tombeau on déterra cinq squelettes avec des monnaies d'argent et un trousseau de clés, dont quelques-unes avaient la forme de crochets.

Après plusieurs autres tombeaux en ruines, et quantité de fragments d'inscriptions, dont le plus intéressant est celui de SERVILIA AMICO ANIM ..... (*Servilia à l'ami de son âme*), on rencontre la tombe de l'enfant *Salvius* en forme de niche carrée avec l'inscription : SALVIVS PVER VIX. ANNIS V; puis celle de *Velasius*. N. VELASIO GRATO VIX. ANN. XII.

N.° 4. *CAVEAU SÉPULCRAL DE SATURNINUS, ET SON TRICLINIUM*. Près de la maison dite de Diomède, est une petite porte qui donne accès à un enclos muré où sont peints des paons, des oies, et un coq. On y voit un *triclinium* en maçonnerie, où l'on se réunissait pour célébrer le *silicernium*, ou repas funèbre; et une petite colonne, sur laquelle on plaçait devant la table l'urne du défunt cou-

ronnée de roses. La cérémonie des funérailles se terminait par un festin qui était ordinairement un souper que l'on donnait aux parens et aux amis; quelquefois même on distribuait de la viande au peuple, et neuf jours après, on faisait un autre festin qu'on appelait *novendiale*, la neuvaine; on observait dans ce dernier repas de quitter les habits noirs et d'en prendre des blancs.

Hors de l'enceinte on lisait sur un marbre;

GN. VIBRIO Q. F. FAL.
SATVRNINO
CALLISTVS LIB.

Callistus affranchi, à Gnéus Vibrius Saturninus, fils de Quintus, de la tribu Falérina.

N.° 5. *Autel sépulcral des deux Libella.* Il présente de belles proportions d'un style noble, avec de simples entrelacs de feuilles de palmier et de laurier.

L'épitaphe suivante était répétée des deux côtés de la rue par où l'on passait:

M. ALLEIO. LVCIO. LIBELLAE
PATRI, AEDILI.
II. VIR. PRAEFECTO. QVINQ ET M.
ALLEIO. LIBELLAE. F.
DECVRIONI. VIXIT. ANNIS. XVII.
LOCVS. MONVMENTI.
PVBLICE. DATVS. EST. ALLEIA. M. F.
DECIMILLA. SACERDOS
PVBLICA. CERERIS. FACIVNDVM. CVRAVIT
VIRO. ET. FILIO.

A Marcus Alléius Lucius Libella père, édile, duumvir, préfet et censeur; et à Marcus Alléius Libella fils, décurion, qui vécut 17 ans. Le lieu du monument leur a été accordé par le peuple.—Alléia Décimilla, fille de Marcus, prêtresse publique de Cérès, fit élever ce tombeau à son époux et à son fils.

Par une distinction que le corps municipal de Pompéi voulut faire à cette famille, la charge de décurion fut accordée à l'âge de 17 ans au jeune Libella; mais d'après le *Digeste*, on ne pouvait être décurion avant 25 ans, ni après 55. On dérogeait rarement à cette loi en faveur des familles puissantes, aussi est-ce le premier exemple que nous connaissions après celui de *Popidius* qui fut décurion à 60 ans. Cicéron répondit à un de ses amis qui implorait sa protection pour une charge pareille, qu'il serait plus facile d'être sénateur à Rome que décurion à Pompéi.

N.° 6. *Tombe de Névoléia Tyché*. Le cippe en marbre qui le surmonte, élevé de deux marches et sculpté de trois côtés, est terminé par une corniche élégante. C'est un des plus remarquables mausolées de Pompéi. Sur le côté faisant face à la rue on lit l'inscription suivante:

NAEVOLEIA. I. LIB. TYCHE. SIBI. ET
C. MVNATIO. FAVSTO. AVG. ET PAGANO
CVI. DECVRIONES. CONSENSV. POPVLI
BISELLIVM. OB. MERITA. EIVS. DECREVERVNT
HOC MONVMENTVM NAEVOLEIA. TYCHE
LIBERTIS SVIS
LIBERTABVSQVE. ET C. MVNAT. FAVSTI
VIVA FECIT.

Névoléia Tyché, affranchie de Julie, éleva pendant sa vie ce monument pour soi et pour Caius Munatius Faustus, Augustal, habitant de ce bourg. à qui, du consentement du peuple, les décurions accordèrent les honneurs du bisellium en récompense de ses services. Elle l'érigea aussi pour leurs affranchis et affranchies.

Au-dessous de l'inscription, un bas-relief représente le sacrifice qui eut lieu le jour des funérailles de Munatius. D'un côté est sculpté ce *bisellium*, ou siége honorifique, dont l'inscription fait mention ; c'est un siége sans dossier, à quatre pieds, et couvert d'un coussin à franges, (*pulvinare*) avec le tabouret (*subsellium*). La ville le décernait, et ceux qui en étaient honorés, avaient le privilége de le faire porter dans les réunions et dans les fêtes publiques. Sur un autre côté est un navire qui gagne le port au moment où les matelots s'empressent de carguer les voiles. Selon quelques-uns, il est l'emblème du repos de la tombe après les orages de notre vie, et selon d'autres, il aurait fait allusion au commerce maritime qui rendit Munatius un des plus riches Pompéiens.

Le caveau, ou *columbarium*, d'environ six pieds carrés, est formé par des murs revêtus de stuc, et sur deux rangs sont pratiquées des niches destinées à recevoir les urnes cinéraires; dans la plus grande, en face de l'entrée, était une grande amphore de terre cuite contenant des cendres et des ossements, peut-être les restes de Névoléia et de

Munatius. Trois autres urnes en verre, hautes de 15 pouces, et recouvertes en plomb, contenaient une liqueur que l'analyse a fait reconnaître pour un mélange de vin, d'eau et d'huile, dans lequel surnageaient des ossements à demi-brûlés; au fond du vase était un dépôt de cendres et de substances animales; c'était le reste des libations et des essences parfumées qui se répandaient sur la cendre des morts qu'on retirait du bûcher pour la déposer dans le tombeau. Il y avait auprès de chaque urne une petite lampe et une pièce de monnaie destinée à Caron. Dans une encoignure étaient plusieurs de ces lampes en terre rouge.

Dans l'enceinte de ce tombeau, et près de la porte du caveau, on trouva l'urne de Caius Munatius Atimétus qui vécut 57 ans :

C. MVNATIVS.
ATIMETVS. VIX.
ANNIS, LVII.

N.° 7. *Tombeaux de la famille Nistacidia.* Dans un emplacement fermé par des murs s'élèvent trois cippes de marbre avec les inscriptions suivantes:

NISTACIDIVS
HELENVS. PAG.

NISTACIDIAE
SCAPIDIAE

En fouillant dans le terrain on découvrit un pot d'argile rempli de cendres, avec une monnaie de bronze méconnaissable, des os, du bois carbonisé,

et des écailles d'huîtres. Un vase de terre cuite enfoncé dans la terre servait, selon Lucien, à verser le mélicrate et le sang des victimes dans les sacrifices où l'on invoquait les divinités infernales.

Sur le mur extérieur on lit sur un marbre:

NISTACIDIO HELENO
PAG. PAG. AVG.
NISTACIDIO IANVARIO
MESONIAE SATVLLAE IN AGRO
PEDES XV IN FRONTE PEDES XV.

A Nistacidius Hélénus, habitant du bourg Augustus, à Nistacidius Ianuarius, et à Mésonia Satulla. XV pieds de long sur XV de large.

N.° 8. *Cénotaphe de Calventius.* Il est regardé comme le plus élégant et le mieux conservé des monuments funèbres de l'antiquité. Sa forme est celle d'un autel carré posé sur un piédestal élevé de trois marches; il n'y a point de caveau sépulcral, car c'était un de ces tombeaux que la reconnaissance publique élevait à la mémoire des citoyens morts honorablement hors de leur patrie; dans les bas-reliefs on retrouve des couronnes de chêne et un entrelacs de feuilles de palmier et de laurier, avec des têtes de béliers.

On lit sur le marbre l'épitaphe suivante:

C. CALVENTIO QVIETO AVGVSTALI
HVIC OB MVNIFICENT. DECVRIONVM
DECRETO ET POPVLI CONSENSV BISELLII
HONOR DATVS EST.

A Caius Calventius Quiétus, Augustal. A cause de sa munificence, l'honneur du bisellium lui a été décerné par décret des décurions et du consentement du peuple.

Les faces latérales du cénotaphe sont ornées de deux couronnes civiques, et les acrotères exprimaient des figures en stuc. On y voit aussi la Fortune tenant le globe sous ses pieds et portant une corne d'abondance ; Œdipe devinant l'énigme du Sphinx et tenant à la main le bandeau, emblème de sa victoire; plus loin il était représenté appuyé à une colonne surmontée d'une sphère; enfin un bas-relief exprimait une femme allumant un bûcher avec un flambeau. Toutes ces représentations allégoriques indiquaient les richesses, le génie, et les charges honorables du défunt.

N.° 9. *Caveau sépulcral.* De l'autre côté de la route consulaire se présente un tombeau fermé par une belle porte de marbre blanc de quatre pouces d'épaisseur. Elle est d'une seule pièce, particularité des plus remarquables. Ce caveau sépulcral, dans lequel on descend par quelques marches, est éclairé et aéré par un soupirail, au-dessous duquel, dans une niche ornée d'un frontispice, était placé un grand vase d'albâtre oriental orné de deux belles anses, de la forme la plus élégante, et rempli de cendres et d'ossements ; on y trouva une grande bague en or, montée d'une agate saphirine sur laquelle est gravé avec la plus grande perfection un cerf qui se gratte le ventre avec le

pied. Devant ce vase était une lampe de terre cuite, et sur le massif qui borde ce tombeau, on trouva deux autres vases de marbre d'une forme très-curieuse. Il y avait aussi différents flacons et lacrimatoires en verre, un petit autel en terre cuite et des amphores ensablées.

N.° 10. *Rotonde sépulcrale.* Sa base carrée est surmontée d'une tour qui devait avoir été couverte, comme la tombe de Métella à Rome. Entre autres bas-reliefs en stuc, qui décorent les petites pyramides de l'enceinte, on remarque celui qui exprime un enfant renversé sur un monceau de ruines, et sa mère qui déplore sa perte. Ce devait être, selon Mazois, une des malheureuses victimes du tremblement de terre de l'an 63, car il fut le premier à occuper ce tombeau. Le *columbarium* était orné de peintures qui exprimaient des dauphins, emblême du passage des âmes innocentes dans les îles fortunées.

N.° 11. *Tombeau de Scaurus.* C'est le plus beau monument sépulcral qui décore la voie des tombeaux, après ceux de Névoléia et de Calventius, auxquels il ressemble par les gradins, le soubassement et l'autel, mais les matériaux en sont moins riches. Il consiste en une grande base carrée en tuf, posant sur trois gradins que supporte une autre base carrée plus grande. Sur la partie de ces gradins qui fait face à la rue, étaient représentés des génies, des animaux et des chasses. Quelques scènes étaient exécutées par des gladiateurs armés de toutes pièces. Leurs noms étaient inscrits au-dessous

de chacun d'eux; on y lisait *Bebryx, Hippolitus, Nobilton*, *Nitimus*, et celui du chef de cette famille ou troupe de gladiateurs, *Quintus Ampliatus*; mais le temps a détruit ces bas-reliefs.

Ce tombeau qui avait déjà été dépouillé, ne portait pas d'inscription; on y a suppléé en adaptant une épitaphe qu'on a découverte près de là, quoique sa dimension n'appartienne point à la place qu'elle occupe. Elle est conçue de la manière suivante:

CASTRICIO. A F. MEN.
SCAVRO
II. VIR. I. D.
DECVRIONES. LOCVM. MONVM.
HS. ∞ ∞ IN FVNERE ET STATVAM EQVESTR.
IN. FORO. PONENDAM. CENSVERVNT
SCAVRVS. PATER. FILIO.

A Castricius Scaurus, fils d'Aulus, de la tribu Ménénienne, Duumvir de justice. Les Décurions lui assignèrent ce lieu pour monument, deux mille sesterces (environ 400 francs) pour la pompe funèbre, et lui décernèrent une statue équestre dans le Forum. Scaurus père à son fils.

Le *columbarium* a quatorze niches; un pilastre s'élève au milieu pour en soutenir la voûte, et présente quatre ouvertures; trois étaient garnies de vitres, celle en face de la porte avait été couverte d'un voile qui tenait au mur par des clous.

N.° 12. *Tombeau de Tyché.* Dans l'enceinte d'un mur se trouve un cippe de marbre figurant une tête humaine avec de longues tresses de cheveux, et l'inscription:

IVNONI
TYCHES. IVLIAE.
AVGVSTAE. VENER.

A la divinité protectrice de Tyché, Vénéréa de Julie Auguste (1), Tyché, entremetteuse des plaisirs de Julie, fille d'Auguste, se met sous la protection de Junon. Ce titre autrefois n'avait donc rien de dégradant puisqu'on s'en glorifiait. Tacite nous dit que Pétrone exerçait *fort honorablement* cette fonction auprès de Néron.

Cette tombe construite en pierre volcanique a trois gradins de marbre d'un bel effet. Son *columbarium* était rempli de cendres.

N.° 13. *Auberges et Écuries.* Ce vaste édifice composé d'un portique et de boutiques pouvait servir de station aux voyageurs ou aux paysans qui venaient vendre leurs denrées à la ville. On y trouva une fontaine, un abreuvoir et des écuries; les restes d'un char dont les roues avaient dix rayons; le squelette d'un mulet qui tenait encore entre les dents son mors de bronze: des vases et des

(1) Les Romains appelaient *Junones* les génies protecteurs des femmes.

seaux en bronze, un mortier de marbre, des bouteilles, des verres, des plats de terre cuite, des fuseaux, des dés, un candélabre, une balance etc.; enfin des poêlons et des casseroles placées sur des fourneaux, près du trottoir et sous le portique, attendaient l'appétit vorace des gens de la campagne.

Ces boutiques avaient un étage supérieur et une terrasse, derrière laquelle étaient plusieurs loges appuyées sur des colonnes. De là on découvrait la mer, les Apennins, le Vésuve et les pays de la côte,

N.° 14. VILLA DE CICÉRON, selon *Romanelli*, et selon d'autres, de *Marcus Crassus Frugius.*

Ce qui nous reste de cette *villa* est suffisant pour nous prouver qu'elle appartenait à un riche propriétaire, si l'on en juge par la beauté des appartements, et la magnificence des peintures, des marbres sculptés et des mosaïques qui la décoraient.

Elle fut découverte à différentes reprises, et rechargée de décombres, selon la coutume des premiers temps, aussi ne présente-t-elle que des ruines. C'est cependant de cette habitation qu'on enleva les célèbres peintures des huit danseuses, les quatre groupes des Centaures, compositions remarquables par le charme et la vie que le peintre a su donner à cette union fantastique créée par une imagination poétique; et les dix funambules qui décoraient le *triclinium*. Ces danseurs de corde peints sous les traits de Faunes ivres font conjecturer que ces danses devaient faire partie des pompes bachiques

et qu'on les faisait venir durant les repas pour égayer les convives ; ils dansent sur des thyrses suspendus à des cordes; on les voit boire, jouer de divers instruments, et agir comme sur un plancher solide.

C'est aussi à cette maison que nous sommes redevables des deux célèbres mosaïques portant le nom grec de *Dioscourides de Samos*, et représentant deux scènes comiques de la plus grande finesse et du plus précieux fini.

Sur une niche ornée d'un frontispice et de deux colonnes on apprend par une inscription que l'affranchi Iannarius était le surintendant des Thermes d'eau de mer et des bains d'eau douce de Marcus Crassus Frugius.

A peu de distance de là on trouva un bassin, et dans une niche, une petite statue de Satyre qui versait dans le bassin l'eau de l'outre qu'il portait sur l'épaule.

N.° 15. *Maison des Colonnes en Mosaïque.* Dans le tombeau que l'on voit près de la *Villa* de Cicéron, et qui se compose d'un piédestal carré, surmonté de gradins pyramidaux, on découvrit, lors d'une fouille que l'on fit en 1839 dans une petite chambre, dont l'entrée se voit à la partie postérieure d'une petite cour, la magnifique amphore de verre bleu couverte en partie d'une scène bachique en pastille, la plus importante pièce de la Collection des verres antiques; et les quatre colonnes en mosaïque, uniques jusqu'à ce jour.

N.° 16. *Hémicycle avec une niche et un banc pour s'asseoir.* Il avait de magnifiques ornements en relief qui sont détruits en grande partie. On n'y a pas trouvé d'inscription, non plus que sur le tombeau qui l'avoisine. On déterra sous les décombres, au pied de cet hémicycle, le squelette d'une malheureuse mère portant un jeune enfant dans ses bras; deux plus grands la tenaient embrassée, et leurs ossements réunis prouvaient de la manière la plus touchante que cette famille infortunée rendit au même moment le dernier soupir. Deux paires de pendants d'oreilles étaient en forme de balances, c'est-à-dire composés d'une aiguille transversale, à laquelle étaient suspendues deux perles par un fil d'or.

A quelques pas de là, deux autres squelettes avaient les pieds tournés du côté de la porte, ce qui indique qu'ils se refugiaient dans la ville ; et un troisième dans une situation opposée. Tout était confusion dans cet épouvantable désastre, et l'esprit égaré faisait prendre des résolutions extrêmes. Le second portait sur lui 69 monnaies d'or el 121 d'argent. Ils gisaient tous trois à plus de neuf pieds du niveau de la rue.

N.° 17. *Tombeau des guirlandes.* Il est construit en gros blocs de péperin, revêtu de stuc, et orné de pilastres corinthiens dont trois soutiennent de jolis festons. Deux petits murs en maçonnerie rétiforme, *opus reticulatum,* terminent par deux autels, *acerrae* ; une amphore fermait entre

les autels le passage étroit qui menait à l'intérieur des tombeaux. Ce tombeau repose sur un soubassement en pierre sans aucun ornement.

Non loin de là s'élève un superbe cénotaphe qui devait être surmonté d'une statue de bronze dont on recueillit des fragments de la robe.

N.° 18. *Tombeau de Mammia et son hémicycle*. L'inscription suivante, en grands caractères rouges tracés sur ce siége, indique que près de là était la sépulture de la prêtresse *Mammia*:

MAMMIAE. P. F. SACERDOTI PVBLICAE. LOCVS SEPVLTVR. DATVS. DECVRIONVM. DECRETO.

A Mammia, fille de Porcius, prêtresse publique. Lieu de sépulture donné par décret des décurions.

Son tombeau, le mieux construit de Pompéi, a été élevé derrière ce siége. Sa forme carrée avait un ordre de 4 colonnes cannelées d'ordre corinthien à moitié engagées dans la muraille, et formées d'assises de briques, le tout revêtu de stuc. Ce sépulcre était entouré d'un parapet en forme de galerie. L'intérieur était orné de peintures et de niches. Les cendres de *Mammia* reposaient dans une grande urne en terre cuite recouverte d'une autre en plomb.

Entre le tombeau et l'hémicycle étaient 16 cippes funéraires. Les principaux étaient de marbre et portaient les inscriptions suivantes:

1
C. VENERIVS
EPAPHRODITVS

2
GN. MELISSAEVS
APER

3
ISTACIDIA N. F.
RVFILIA SACERD.
PVBLICA

4
N. ISTACIDIO
CAMPANO

5
ISTACIDIO
MENOIICE

On découvrit dans cet endroit de beaux fragments de statues et celui d'une lampe en terre cuite qui représentait une petite figure tenant une fleur, et l'épigraphe : ANNVM NOVVM FAVSTVM FELICEM MIHI, *que la nouvelle année me soit propice et heureuse.*

N.° 19. *Enceinte sépulcrale de Porcius.* On y lit l'inscription que cette enceinte de 25 pieds en carré fut accordée par les décurions à M. Porcius.

M. PORCIO
M. F. EX. DEC. DECR.
IN FRONTEM. PED. XXV.
IN AGRVM. PED. XXV.

Ustrinum. Cette enceinte, dans les murs de laquelle étaient enfoncés des masques tragiques et des crânes de bœufs, fit d'abord supposer que ce lieu était un charnier d'animaux ; mais des cendres et des os à-demi brûlés firent rejeter cette idée et présumer que c'était un de ces emplace-

ments destinés à brûler les cadavres. Les chairs consumées, les os étaient recueillis avec soin, et les cendres déposées dans des urnes funéraires.

On voit aussi le tombeau de *Titus Terentius Maior*, où l'on a trouvé une urne de plomb qui en renfermait une autre en verre contenant des ossements brûlés et des cendres.

On lisait sur le mur extérieur l'épitaphe suivante:

T. TERENTIO. T. F. MEN.
FELICI. MAIORI. AEDIL.
HVIC. PVBLICE. LOCVS
DATVS. ET. HS ∞ ∞
FABIA. PROBI. F. SABINA. VXOR.

A Titus Térentius Félix Maïor, édile, fils de Titus, de la tribu Ménénienne. Ce lieu lui a été donné par le peuple avec 2000 sesterces. Monument élévé par Fabia Sabina, sa femme, fille de Probus.

Près de là est un cippe en marbre avec l'épigraphe : TITO MAIORI, *à Titus Maïor*. On y a déterré plusieurs *loculi* avec des os brûlés. On recueillit dans le tombeau une monnaie d'Auguste en bronze, un compas d'ivoire dont les pointes en fer se fixaient au moyen de vis en bronze; des écailles d'huîtres, des hérissons de mer et d'autres coquillages, probablement les restes du repas funèbre.

N.° 20. *Tombeau de Véius et son hémicycle.* Sa base a de belles proportions, mais le corps en est dégradé. L'hémicycle, ou banc demi-circulaire,

est en pierre volcanique; sur le dossier on lit l'inscription suivante :

M. VEIO. M. F. II. VIR. I. D.
ITER. QVINQ.
TRIB. MILIT. A POPVLO
L. D. D. D.

A Marcus Véius, fils de Marcus, Duumvir de justice pour la cinquième fois; tribun militaire élu par le peuple, par décret des décurions.

N.° 21. *Porte d'Herculanum.* Située sur l'emplacement le plus élevé de la ville, comme celle de *Stabia* l'était sur le plus bas, cette porte présente une grande arcade flanquée de deux plus petites, destinées aux piétons. De beaucoup postérieure aux murailles, elle date évidemment du temps des Romains. Elle était fermée par une herse (*cataracta* ou *porta pendula*), dont on voit encore les coulisses. Les petites arcades avaient des portes et non des herses; et toutes trois répétées intérieurement étaient aussi garnies de portes. Le passage du milieu était découvert, de manière que lorsque la herse était forcée, la seconde porte pouvait encore être défendue par des combattants placés sur les terrasses qui couvraient les passages latéraux. La construction de cette porte est en briques et en moellons posés par assises alternatives, et revêtues d'un beau stuc blanc qui servait d'*album,* à en juger par la quantité d'inscriptions qu'on y lisait, et qui avaient été tracées par-dessus d'autres qui s'y trou-

vaient antérieurement, et sur lesquelles on n'avait fait que passer une légère couche de blanc.

Id. 21. *Guérite.* A gauche, près de la porte, est une niche isolée dans laquelle on trouva un squelette armé; c'était le factionnaire de garde à l'entrée de la ville. Son casque bien conservé se voit dans la Collection des bronzes.

N.° 22. *Remparts.* Une des parties les mieux conservées des murailles de Pompéi est celle attenante à la porte d'Herculanum. Leur construction première remonte au temps des Osques, ainsi que l'attestent leur maçonnerie *cyclopéenne*, et les caractères antiques qu'on y voit tracés en langue osque. A l'époque de la guerre sociale on augmenta ces fortifications, mais la ville prise d'assaut par Sylla fut démantelée et reçut une colonie romaine. Lorsque 50 ans avant J. C. éclata la guerre civile allumée par César et Pompée, on remit en état de défense l'enceinte de Pompéi; mais enfin la longue paix du règne d'Auguste ayant rendu toutes les fortifications inutiles, la partie en face de la mer fut démolie et remplacée par des habitations, et l'autre fut fort endommagée par le tremblement de terre de 63 et par la catastrophe de 79.

On monte sur les remparts par de larges escaliers à degrés très-hauts et très-étroits. Des neuf tours qui partagent l'enceinte des murailles en courtines, dont la longueur varie selon que le terrain offrait plus ou moins de difficultés à l'approche des machines de guerre, la plns complète est celle qui

existe près de la porte d'Herculanum. Elle renferme trois étages superposés ; au rez-de-chaussée une poterne ouvrait sur la campagne; le premier étage était percé de meurtrières pour la défense; le second était de niveau avec le terre-plein des courtines et communiquait avec lui; enfin sur sa voûte était une terrasse protégée par des créneaux.

RUE DOMITIENNE

Après avoir franchi la *porte d'Herculanum* on trouve à gauche:

N.° 1. *Thermopole*. D'après une inscription, il avait appartenu à *Perenninus Nimphoroïs*. On voit encore sur le marbre du comptoir l'impression circulaire que les verres y ont laissée.

N.° 2. *Auberge de Iulius Polybius*. Elle se trouve à droite de la rue, et le nom du propriétaire était écrit en noir sur le mur.

En entrant par la porte cochère on voit une vaste cour qui servait de hangar, puis des fourneaux élevés, des massifs en maçonnerie pour dépecer les viandes, des chambres pour les voyageurs, et deux thermopoles. De là on passe dans une grande écurie et dans un portique souterrain,

un des plus spacieux et des mieux conservés de Pompéi ; il est parallèle à la rue et recevait le jour de trois fenêtres.

Seconde Auberge de Jules Polybe et d'Agathus Vaius. Outre le thermopole il a son fourneau ordinaire avec quelques gradins pour y placer les verres, et un massif revêtu en marbre, sur lequel la liqueur, ou le miel attaché à la patte extérieure des verres a laissé des taches circulaires. On voyait sur le mur un Mercure peint avec une bourse à la main, enseigne du thermopole qui indiquait peut-être que les chalands y devaient venir la bourse à la main, et qu'on ne faisait point crédit.

Plus loin se trouve une autre auberge. Dans le hangar on découvrit les restes d'un char avec des cercles en fer. On y voit une fontaine avec l'abreuvoir et un massif en maçonnerie. Sur le mur on lisait que tous les muletiers avec Ag. Vaïus se recommandaient à l'édile Pansa.

C. CVSPIVM. PANSAM AED. MVLIONES
VNIVERSI CVM AGATHO VAIO.

Et au-dessous on lisait encore:

IVLIVS POLYBIVS COLLEGA FECIT

N.° 3. A côté d'une autre auberge dite d'Albinus, s'élève le pilier portant un *phallus*. On a fait bien des conjectures sur ce bas-relief; mais il

est reconnu maintenant, après examen fait des monuments trouvés dans la boutique à laquelle il servait d'enseigne, qu'il représentait les objets qu'on y vendait, savoir des *amulettes* qu'on y trouva en or, en argent, en os et en bronze.

N.° 4. *Maison dite improprement* DES *Vestales*. Elle est composée de deux habitations bien distinctes. On lit sur le seuil de la seconde le mot SALVE en mosaïque. Le vestibule formait trois chambres ornées de colonnes qui devaient donner à cette habitation l'aspect d'un temple pareil à celui de Vesta.

Parmi les peintures, celle d'un Faune qui surprend une Bacchante endormie est un sujet que les artistes anciens aimaient à reproduire. Le premier appartement présente un rectangle ouvert, et dans la partie du haut, une salle que l'on suppose avoirété destinée à conserver les archives.

De chaque côté est une chambre, probablement affectée à la réception des clients, suivant l'usage de Pompéi.

Le second appartement est composé d'une salle de bains, d'une chambre à coucher avec ses peintures et un cabinet, et d'une galerie avec son salon: plus loin est un *lararium* avec une place au milieu pour le feu sacré et trois niches pratiquées dans le mur. On a supposé que les mystères de la Bonne Déesse se célébraient dans ce réduit, et qu'on y offrait des sacrifices aux dieux de la famille. Deux serpents étaient peints en mosaïque sur le seuil de ce *lararium*. Une chambre plus petite

offre au milieu de son pavé un labyrinthe ; une autre représente une corne d'abondance. On y a découvert les squelettes d'un homme et d'un chien, un croissant d'argent et divers ornements de femme. Derrière la maison on trouva dix autres squelettes, un desquels portait quatre anneaux d'or au même doigt; des boucles d'oreilles, un collier, deux bracelets, et une lanterne de bronze à la main.

N.° 5. *Maison dite du Chirurgien*. Elle a sa cour découverte avec un petit jardin où l'on trouva encore les plate-bandes disposées sur l'ancien terrain. La maison est vaste et ornée de mosaïques et de gracieuses peintures. On y compte treize chambres dont une est très-spacieuse; c'était probablement la salle des préparations anatomiques, ou l'école. On y trouva plus de 40 instruments de chirurgie en bronze, dont plusieurs sont semblables aux nôtres, d'autres tout différents. On distingue surtout le *speculum vulvæ*, des *cucurbitulæ,* ou ventouses, de la forme d'une demi-ampoule avec quatre trous qu'on bouchait avec de la cire; des scalpels excissoires, des spatules de diverses formes, des tentes concaves d'un côté, et de la figure d'une olive de l'autre; le *cathéther*, le *forceps* dentelé, des lancettes de différentes formes, des ciseaux, de petites tenailles, des pincettes, des élévatoires pour l'opération du trépan, des tiges pour cautériser etc.

N.° 6. *Douane (telonium, ponderarium)*. On entre par une porte large de 30 pieds dans une salle

pavée en mosaïque, au fond de laquelle est un piédestal qui devait supporter une statue. On y trouva une grande quantité de poids en marbre, la plupart circulaires, de différente grandeur, et d'autres en basalte marqués par des points en creux ou en relief. Sur quelques-uns on lit les sigles C. PON. et sur d'autres TAL. *(centum ponderis; talentum)*. Sur plusieurs petits poids en plomb de figure rectangle, on lisait d'un côté, EME, et de l'autre, HABEBIS. Il y avait aussi des balances, et des stadères ou romaines, sur le fléau desquelles étaient marqués les chiffres romains I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. avec le peson de 22 onces, figurant un Mercure, ou une divinité symbolique, comme l'Afrique ou l'Asie personnifiées, des empereurs romains, des impératrices etc. Sur quelques romaines les nombres étaient multipliés de l'autre côté du fléau, comme V. X. V. XX. V, ou I, V. XX. V. XXX. V.

La plus intéressante de ces romaines présentait sur le fléau l'inscription suivante marquée par des points :

IMP. VESP. AVG. IIX. C. IMP. AVG.
T. VI. C. EXACTA IN CAPITO.

Sous le huitième consulat de Vespasien Empereur Auguste, et sous le sixième de Titus Empereur Auguste, stadère étalonnée au Capitole (Voy. la Coll. des petits bronzes).

N.° 7. *MAGASINS OU ÉCURIES*. En sortant de

la douane, deux degrés de marbre conduisaient à une arrière-cour où l'on trouva de vastes magasins qui pourraient bien avoir été des écuries, car on y découvrit les restes d'un char à deux roues, et deux squelettes de chevaux, trois clochettes de bronze, et différentes boucles de harnais.

N.° 8. *Fabrique de savon*. Elle est à côté de la douane. La première chambre était pleine de chaux ; à l'onctuosité de la pâte on s'apercevait qu'elle était déjà préparée pour en tirer le savon. Dans la chambre attenante, cinq vasques ovales enduites d'un stuc très-dur servaient à la confection du savon à la gâche.

N.° 9. *Citerne publique*. Elle suppléait à l'eau des fontaines quand elle venait à manquer. Elle est voûtée et ouverte d'un seul côté, où l'on voit un petit autel pour les divinités protectrices des places publiques (*Lares compitales*).

N.° 10. Au carrefour formé par la rencontre des rues des *Thermes* et *Domitienne*, se trouve une fontaine publique surmontée d'un bas-relief représentant un aigle tenant un lièvre dans ses serres.

N.° 11. *Four et moulins*. Ils n'offrent plus rien de remarquable. Voir n.° 16.

N.° 12. *Maison de Caius Sallustius*, selon l'épigraphe: C. SALLUST. M. F. qu'on lisait sur le mur extérieur. C'est une des plus nobles, et des plus grandes de la voie domitienne, et quoique sa forme soit dissemblable, sa distribution approche beaucoup de celle de Pansa. On remarquera avec

quelle adresse l'architecte a évité les difficultés que présentait le terrain inscrit dans un quadrilatère irrégulier. La première de ses dépendances est une boulangerie, (V. n.° **11.**) où l'on a trouvé un four, des moulins, des tables en marbre, un fourneau, des amphores avec de la farine et d'autres vases; tout était encore à sa place. La boutique après était celle d'un restaurant; on y voyait le fourneau; sept amphores étaient encastrées dans un massif de maçonnerie, plusieurs contenaient encore des olives, de l'huile, et du *garum* ou de la saumure. Il paraît que c'était le lieu où le propriétaire avait établi la vente de ses denrées, car cette boutique communiquait avec l'intérieur de l'habitation.

Le *prothyrum* ou vestibule, qui n'est certainement pas le *vestibulum* des grands palais de Rome, tel que le décrit Aulugelle, se retrouve ici dans un petit exemple, comme le principe de cette partie des distributions qui composaient les habitations romaines. Il a 4 ouvertures, dont une donnant sur la rue, était fermée autrefois par des portes *quadrivalves*, ou à quatre vantaux, dont deux se reployaient l'un sur l'autre.

La porte est ornée de pilastres avec leurs chapiteaux; on y voit Marsyas apprenant à Olympe à jouer de la syringe. Ce sujet a été supérieurement traité dans l'incomparable groupe farnésien en marbre grec, qui est au Musée.

Comme dans la maison de Pansa, le *cavœdium* contient un *impluvium*, au milieu duquel on trouva

sur une base de marbre, un groupe en bronze de la plus rare beauté pour la pureté du style grec; il exprimait Hercule qui a atteint à la course la biche aux pieds d'airain et au bois d'or; de ses naseaux elle jetait de l'eau dans un bassin de marbre blanc. Les grâces de la jeunesse et de la force sont du plus beau choix idéal dans le fils de Jupiter, et la pose, si difficile à rendre dans un tel sujet, a été le plus heureusement conçue et exécutée par l'artiste. Ce groupe d'une excellence et d'un fini au de-là de toute expression, se trouve au Musée de Palerme: on en conserve une copie en plâtre dans la Collect. des monuments du moyen âge.

Derrière la base de marbre qui supportait ce précieux monument, se trouvait une table de marbre cipollin, dont les pieds de jaune antique figuraient les serres d'un aigle. A gauche sont deux chambres dont les fresques exprimaient plusieurs compartiments décorés de masques scéniques, d'oiseaux et de quadrupèdes, sur des fonds de diverses couleurs.

En-dedans de l'habitation, et en face de l'*atrium* se trouve l'*exedra*, et derrière ce salon, un parterre délicieux embelli de colonnes variées. D'un côté était le *nymphée*, ou bain domestique, avec sa fontaine, et de l'autre, le putéal; un jardin de fleurs en décorait le centre, et le mur en face ajoutait encore à ce lieu de délices par ses capricieuses peintures qui exprimaient des arbres, des bosquets, des oiseaux, des poissons. des lièvres, et

des volatiles de basse-cour, le tout encadré dans divers compartiments. Vers le bain était un *monopodium*, ou table de marbre soutenue par un seul pied, autour duquel étaient placés trois bancs, qu'on couvrait de matelas, ou de lits de plumes avec des couvertures à franges pour figurer un *triclinium* d'été.

Cette maison offre une disposition remarquable; c'est un appartement secret consacré aux plaisirs des sens : sa distribution et les peintures qui le décorent ne permettent pas de douter que ce ne fût un boudoir élégant. A droite de l'*atrium* est un passage étroit qui mène aux appartements intimes. Ce second corps de bâtiment est composé de diverses chambres qui n'ont pas dix pieds carrés, et qui sont éclairées par une autre cour découverte entourée d'un portique. Ses colonnes octogones conservent encore leur belle couleur rouge, de même que toutes les chambres.

La peinture qui occupe tout le mur qui est en face du péristyle, représente Actéon surprenant Diane au bain, et plus bas, le même personnage déchiré par ses chiens. Ce sujet semble avoir été choisi et placé dans l'endroit le plus apparent pour avertir tout indiscret, qui eût tenté de pénétrer les mystères de ce lieu, des châtiments qui l'attendaient. Les deux côtés latéraux expriment l'enlèvement d'Europe et la fuite de Phryxus et d'Hellé sur la mer Égée. Au milieu est un *impluvium*, et aux deux angles, deux chambres, dont une est

décorée d'un beau pavé de différents marbres africains, dont les dalles expriment de gracieux dessins, et la peinture si souvent répétée de Mars et Vénus, sujet de prédilection pour les peintres de Pompéi.

A droite, dans le mur, était construit un *lararium*, petite niche décorée d'un frontispice. On y trouva une petite idole en bronze, un vase d'or du poids de trois onces, une monnaie d'or de Vespasien et 12 autres en bronze. Dans le *cubiculum* à gauche on recueillit, entre autres objets, huit petites colonnes de bronze qui avaient appartenu à des lits, et auxquelles étaient encore attachés des fragments de bois doré.

La maison de Salluste paraît avoir été décorée plus élégamment que celle de Pansa, dans la *Rue des Thermes*; cependant tout porte à croire qu'elle avait été fouillée par les Anciens eux-mêmes, car on n'y a presque rien trouvé. On déterra au milieu des ruines, dans une ruelle à côté, quatre squelettes qui avaient sur eux cinq bracelets, deux bagues avec des pierres gravées, deux boucles d'oreilles à 4 chaînons, le tout en or, 32 monnaies, et un plat d'argent, avec un candélabre et des vases de bronze.

N.° 13. Près de la maison de Salluste est celle de *Cécilius Capella* toute détruite. Outre l'épigraphe I. C. C. DVVMVIR, on lisait encore sur le mur la suivante en caractères osques:

EKSVC. AMVIANVR. EITVNS. ANTER.
TIVBRI. XII. INIHEI. SARINV. PVPII.
PHAAMAT. MR. AARIRIS. V.

Les Académiciens *ercolanesi* l'ont interprétée de cette manière : *Voyageur, en traversant d'ici jusqu'à la douzième tour, tu trouveras Sarinus, fils de Publius, qui tient auberge. Porte-toi bien.*

N.° 14. *Boutique d'un forgeron.* La forge occupait la première pièce de l'habitation. On y a trouvé un levier qui terminait par un pied de porc, des cercles de fer, un essieu, des tenailles, des forces, des marteaux et d'autres outils. On peut y voir encore un laraire, les restes d'un four, et diverses chambres.

N.° 15. *Maison de Jules Polybe.* Après quelques maisons ruinées, auxquelles on ne s'arrète pas, on trouve sur l'emplacement des anciens remparts celle de *Caius Iulius Polybius* qui présente deux entrées dans deux salles qui servaient de vestibules, et qui occupent l'endroit de l'*atrium thuscanicum*, singularité qui est sans exemple dans Pompéi. On lisait sur un pilier que *les muletiers imploraient la protection de C. Iulius Polybius Duumvir.* De là on passe dans une cour environnée de portiques, autrefois fermés par des cloisons et des vitres. La maison était très-belle, tant pour la disposition des chambres, que pour le délicieux point de vue qu'elle offre. Elle était décorée de

mosaïques et de peintures. Les plus ordinaires représentaient en couleurs les grands carreaux de l'échiquier, qui faisaient un effet des plus bizarres. Des fragments de crépi doré tombés de l'étage supérieur indiquaient qu'il devait avoir été richement décoré.

Sur les murs des boutiques de cette habitation on lisait que *Vatia* se recommandait à la protection du juge *Polybe*.

On voit ensuite la demeure de *Iulius Equanus*, d'après l'inscription: I. F. II. VIR. I. D. AEQVANVS.

Il y a encore dans la cour quelques colonnes de stuc peintes en mosaïque qui font un bel effet.

A droite de la rue, les maisons ont trois étages et sont également construites sur les antiques murailles qui furent exprès démolies. Elles descendaient en amphithéâtre jusqu'à la mer, et devaient présenter de loin un coup d'œil très-pittoresque.

N.° 16. *Boulangerie.* Un mur la sépare de l'*Académie de musique*, et son entrée est sur la *Rue Domitienne*. A droite et à gauche de cette entrée sont deux boutiques avec leurs dépendances, qui n'ont aucune communication avec la boulangerie. Au fond de l'*atrium* est un petit *tablinum* qui donnait accès au *pistrinum* ou boulangerie, contenant quatre moulins à bras, en *lava*, presque semblables à nos moulins à café. A droite on trouve l'embouchure d'une citerne entre deux massifs carrés, avec des vases de terre pour recevoir l'eau. Entre la citerne et le four, dont la voûte est parfai-

tement construite, est l'entrée à une grande pièce sans fenêtre, pavée en mosaïque, et communiquant avec le *tablinum*. Sous le four est un réduit pour la braise. Des tables en pierre adossées à la muraille étaient destinées à recevoir les pains avant ou après la cuisson. A l'angle du *pistrinum* est une autre chambre avec deux vasques de maçonnerie, servant à la manipulation de la pâte. On a trouvé dans cette boulangerie des amphores pleines de farine, et une quantité d'autres vases en terre cuite. Une petite porte donnant sur le *pistrinum* conduisait dans une écurie pour les chevaux qui tournaient les moulins. L'abreuvoir est placé dans l'épaisseur de la cloison qui séparait l'écurie de la salle.

N.° 17. *Académie de musique*. Elle a pris ce nom des nombreux instruments de musique qui décoraient plusieurs pièces de l'*atrium*. A droite de la porte sont deux chambres et une salle de bain avec son *baptisterium*, dans lequel on descendait par deux degrés. A gauche est un *triclinium* qui avait sa sortie sur le péristyle. Dans le corridor à droite est l'entrée de la cuisine. L'*oecus* conserve encore la peinture de Didon apprenant le départ d'Énée et les restes d'une procession religieuse. On y trouva un cadran solaire et des fragments de double flûte, et dans les autres pièces de cette habitation, des ustensiles de bronze et des vases de verre et d'albâtre, une petite table de porphyre, et une petite statue de Bacchus appuyée sur un terme.

N.° 18. *Pharmacie.* Comme symbole de la santé on y avait peint un serpent dévorant une pomme de pin. On y trouva une boîte en bronze à plusieurs compartiments contenant des drogues, des spatules et une plaque en porphyre pour étendre les emplâtres. Sur des tablettes étaient rangés des vases remplis de trochisques, de pillules et d'autres médicaments desséchés.

Une peinture d'Herculanum, qui servait probablement d'enseigne à une pharmacie, représentait trois Génies occupés à confectionner des médicaments; l'un remuait avec une grande cuiller la liqueur qui bouillait dans un grand vase cylindrique, pendant que les deux autres tournaient un pressoir d'une forme curieuse, pour en extraire de l'huile d'amandes dont on voyait un tas à côté.

N.° 19. *Thermopole de Fortunata*, d'après l'inscription qu'on y peut lire encore. Elle présente un massif en maçonnerie recouvert d'une table de marbre où l'on voit encore l'empreinte des tasses. Dans le fond, un autre massif plus élevé devait supporter le brasier destiné à entretenir la chaleur des boissons qui étaient ou de vin cuit, ou d'hydromel.

RUELLE DES REMPARTS

N.° 1. *Maison des danseuses*, ou *d'Isis et d'Osiris.* Elle a pris le premier nom des quatre

charmantes danseuses qui dans leurs mouvements découvrent toute l'agilité de leur corps, ou s'enveloppent dans des *sistides* d'une étoffe légère, souple et transparente qui voltige avec elles, et laisse entrevoir les formes les plus délicates. Elles sont toutes représentées sous ces traits animés et dans ce séduisant désordre qui caractérise les joyeuses suivantes de Bacchus. Elles exécutaient des danses dont le mérite consistait à prendre les positions les plus agréables et à dessiner les formes du corps. Les historiens nous apprennent qu'elles étaient appelées à égayer les banquets par leur présence; et après le repas, au signal du maître de la maison, elles ouvraient des danses qui entraînaient toujours l'ivresse des sens et les bruyants applaudissements des convives.

Des décorations variées à l'infini couvrent de toutes parts les murs de l'*atrium* toscan: de charmantes perspectives de campagne et de marine, de belles maisons à plusieurs étages, environnées de jardins plantés de cyprès et de platanes; une bande de canards qui suit en nageant les sinuosités d'une rivière; puis on y admire un jeune danseur dans la pose la plus gracieuse; quelle pureté de style dans les formes délicates de son corps divin, que de poésie dans la courbe de son bras!...

Dans le *lararium* est un autel consacré à Isis et Osiris qui portent la corne de l'abondance; Harpocrate a le doigt sur la bouche. A gauche est la chambre à coucher; on y avait peint deux jeu-

nes divinités, qui se dévoilent devant Cupidon, un petit Génie tenant des vases à parfums; des Amazones emportées sur de rapides coursiers; de gracieux festons, des oiseaux au brillant plumage, de nouvelles danseuses, et des Bacchantes d'une grâce et d'une fraîcheur de coloris incomparables.

N.° 2. *Maison de Narcisse*. Elle doit son nom à la gracieuse peinture de ce jeune homme qui se mire dans une fontaine. Elle fut découverte en 1811. Au milieu de son *atrium* toscan on trouva une table et un *compluvium* en marbre. Au fond est le *tablinum* entre deux corridors qui donnent accès à un portique soutenu par trois colonnes et formant péristyle de deux côtés seulement. Un petit *xystus* enfermé par ce portique, contient un *laraire* en briques; au dessous sont plusieurs chambres, et au fond un salon, *oecus*, à côté duquel est le *posticum* ou porte dérobée. Dans les diverses pièces de cette habitation on trouva des ustensiles en bronze et en plomb, une cassette contenant des instruments de chirurgie avec des trochisques et de la charpie, et de grands vases cylindriques de plomb ornés de bas-reliefs, dans lesquels on laissait l'eau exposée à l'air pour la purifier.

N.° 3. *Maison de Pupius*. Un mur la sépare de l'habitation précédente. Découverte en 1813, elle n'offre aujourd'hui plus rien de remarquable, et doit son nom à une inscription qui était tracée au pinceau sur le mur.

RUE DES THERMES

N.° 1. *Maison de C. Cuspius Pansa.* En face des Thermes, sur la gauche de la *voie domitienne*, est cette maison, dont nous avons donné le plan, parce qu'elle est une des plus belles et des plus remarquables de Pompéi. Complètement isolée (*insula*), entre quatre rues, et toute entourée de boutiques , sa location devait rapporter beaucoup au propriétaire.

L'entrée priucipale est ornée de deux pilastres d'ordre corinthien : à côté, était l'inscription suivnte: PANSAM AED. PARATVS ROGAT.

Paratus, selon quelques archéologues, équivalait au mot *dispensator*, c'était l'esclave chargé de la vente des denrées du patron, et qui avait ici la surintendance de 15 boutiques, parmi lesquelles il en est une qui, communiquant avec l'intérieur, aurait été celle où se tenait cet esclave qu'on nommait encore *insulaire*, parce qu'il exigeait le montant des locations.

Entre les deux pilastres était la porte extérieure, et à l'autre extrémité du passage, l'intérieure, toutes deux doublées en cuivre.—La petite chambre , la plus proche de la porte, était la cellule ou loge du portier, *cella ostiarii.*

C'était dans le vestibule (1) que les clients d'un

---

(1) Le vestibule était proprement une ou plusieurs grandes pièces situées en dehors de la maison; où se tenaien

rang inférieur attendaient le bon plaisir du patron; ceux d'un rang plus élevé, et les amis du maître passaient de suite dans l'*atrium* ou *cavædium*; celui de la maison de Pansa était découvert, chose rare à Pompéi. Sur le seuil de l'*atrium*, dont le pavé est en dalles de marbre et en mosaïque, on lisait le mot SALVE, qui indiquait que l'on serait le bien venu. — Tous les murs du *cavædium* sont ornées d'arabesques; il est entouré d'une rangée de petites chambres séparées, et disposées comme les cellules d'un cloître, mais sans fenêtres, et ne recevant le jour que par la porte d'entrée.

L'architecture et la distribution de cette maison, les ornemens, les fresques, tout indique l'opulence; elle appartenait à l'un des premiers citoyens de la ville; le marbre s'y voit de toutes parts.

Dans le centre est l'*impluvium*, ou réservoir pour l'eau de pluie qui servait pour les usages domestiques; un seau avec sa corde était attaché à un puits. Servius dit que dans l'*atrium* étaient les autels des dieux. Nous y voyons en effet presque toujours un *lararium*; ici un petit piédestal était destiné à recevoir la statue d'une divinité.

Vient ensuite le *tablinum* qui sépare l'*atrium*

---

ceux qui arrivaient avant qu'on fût introduit. Les simples particuliers n'avaient point de vestibules, ou du moins ils ne se composaient que d'une ou de deux petites pièces à l'entrée de la maison. Ceux qu'on a trouvés à Pompéi sont de cette espèce.

des appartements plus intérieurs. Souvent un rideau, *auleum,* en fermait l'entrée du côté opposé à l'*atrium*; on l'ouvrait lorsqu'on voulait jouir de la vue du péristyle.

Dans les maisons des grands, cette chambre et la contiguë appelée *pinacotheca,* salle des tableaux, renfermaient les documents , les inscriptions des actes publics et des magistratures, les bustes des ancêtres de la famille en cire, en marbre ou en bronze, et les portraits. Ces salles étant celles dans lesquelles le public avait accès, on y déployait la plus riche magnificence, pour donner aux étrangers l'idée la plus favorable de l'opulence et de la puissance du propriétaire.

Avant d'entrer dans le *tablinum* on devait passer par les ailes, *alœ,* ou chambres entourées de trois rangs de siéges, assez ressemblant aux galeries des maisons turques avec leurs divans; le pavé est de mosaïque.

La communication de la partie publique à la partie privée de la maison se faisait par le moyen du passage appelé *fauces* , touchant au *tablinum.* Dans cette partie privée est une cour avec un péristyle en carré long, beaucoup plus vaste que l'*atrium*, soutenu dans sa largeur par 4 colonnes, et dans sa longueur par 6. Leur hauteur égale la longueur du péristyle dans les proportions prescrites par Vitruve, une fois et demie sa largeur; de même que les *alœ* étaient bâties dans les proportions d'un septième de la longueur de l'*atrium.*

Au centre était un réservoir en marbre (*piscina*), où l'on tenait des poissons. Les eaux de pluie l'alimentaient en coulant par des canaux dans de petits bassins également de marbre, placés aux angles, d'où elles tombaient dans le réservoir. Ses bords étaient décorés de fleurs, de plantes aquatiques et d'arbustes, et contre les colonnes; on avait ménagé deux autres citernes; ces colonnes d'ordre ionique avec un chapiteau corinthien étaient cannelées en stuc. Dans beaucoup de maisons l'entre-colonnement était rempli par un petit mur appelé *pluteum*, sur lequel on mettait des vases de fleurs.

Les chambres à coucher, *cubicula*, beaucoup moins spacieuses que les nôtres, servaient uniquement pour dormir, et n'avaient que la largeur nécessaire pour contenir le lit, ordinairement construit en maçonnerie, et rarement en bronze. Dans cette maison, une antichambre, *procœton*, précédait le *cubiculum*. Vient ensuite le *triclinium*. Quelques architectes modernes veulent que ce soit ici le véritable *œcus* de Vitruve. Ils l'autorisent de la règle de Vitruve même, qui prescrit que cette pièce soit ouverte au nord, carrée, et donnant sur le jardin.

Le *triclinium* devait être assez spacieux pour contenir deux tables, et un espace vide entre elles, disposition qu'on retrouve dans celui-ci. Deux marches y conduisaient du péristyle, et une cloison le séparait du jardin. Il était garni tout autour de chaises où les femmes s'asseyaient, tandis que

les hommes s'étendaient sur des lits. Pline rappelle cet usage en parlant de la fète des *Lectisternes*, où l'on préparait des lits pour les dieux et des chaises pour les déesses. Le nom de *triclinium* indique trois lits qui étaient disposés sur trois côtés seulement, le quatrième étant destiné au service de la table. Les esclaves qui les y servaient, s'appelaient *triclinaires*. Dans les maisons de moindre importance les repas se prenaient dans le *cœnaculum*.

La chambre à côté du *triclinium*, en face du jardin, semble avoir été l'*exedra* de cette maison — Vis-à-vis de ce salon, de l'autre côté du réservoir, sont les chambres de la famille. Les deux premières sont d'une beauté remarquable, et pavées en mosaïque, la seconde est l'antichambre dont nous avons parlé.

La distribution suivante présente, à droite de l'*œcus*, le *sacrarium*, chapelle où étaient renfermées les images des dieux protecteurs de la famille. A gauche de l'*œcus* est un passage, *fauces*, pour aller au jardin disposé par bandes, *xystus* ou *viridarium*. Le superbe groupe de Bacchus et Ampélus en bronze tout incrusté d'argent, qu'on admire dans la salle des grands bronzes, a été trouvé dans une chaudière appuyée contre le mur de ce jardin. Il se trouvait enveloppé dans un linge pour être transporté avec plus de facilité, mais il fut oublié dans cette détresse extrême. On trouva aussi deux grandes ailes d'une perfection et finesse admirables ; elles devaient appartenir à quelque statue qu'on

n'a pas retrouvée (*Coll. des petits bronzes*). Au fond est un *stibadium*, ou salle couverte, avec un pavillon, où l'on venait en été prendre les repas. Près du passage, *fauces*, qui menait à ce jardin est une seconde cour assez grande, communiquant à l'intérieur et donnant accès dans la cuisine, où l'on entre aussi par une seconde porte sous le péristyle; elle renfermait beaucoup d'ustensiles en poterie et en bronze; les fourneaux élevés comme les nôtres avaient encore de la cendre. On avait peint sur les murs deux serpens protégeant l'autel consacré à *Fornax*, et les sacrifices qui s'y consommaient; de l'autre, les attributs du lieu, un jambon, un lièvre, un verrat, des poissons, des tranches de chair et une hure. Contiguë à la cuisine est une autre chambre, de même dimension, servant de dépense, et à un angle, une table avec les restes d'une huche pour pétrir le pain. Dans un espace étroit se trouve indiqué un escalier conduisant au-dessus, probablement à l'*ergastulum*, ou chambre des esclaves, qui ouvrait sur la rue.

Toute la partie à droite de l'*œcus* semble avoir constitué une portion distincte de la maison, et communiqué avec la rue par une porte particulière. C'était probablement celle où se tenait l'esclave chargé par Pansa de vendre ses denrées. On y a trouvé cinq squelettes, dont trois étaient d'enfants, des boucles d'oreilles et des anneaux d'or, pes pièces de monnaie d'argent, et beaucoup d'autres objets en bronze.

Telle est la distribution des appartements inférieurs de cette intéressante maison. On ne peut former que des conjectures sur celle des chambres supérieures, dont les principales doivent avoir été affectées au gynécée. Les objets en or qu'on y a recueillis nous confirment dans cette opinion.

Dans les premières boutiques de cette maison habitait un vendeur de couleurs propres à la peinture à fresque. On en trouva quatre morceaux qui n'avaient subi aucune préparation de la main de l'homme, savoir, une argile verdâtre et onctueuse, un ocre d'un beau jaune, un brun roux qu'on croit produit par la calcination de l'ocre jaune et blanc. Les autres offraient des couleurs composées, savoir, un bleu foncé que M. Chaptal croit avoir été composé d'oxide de cuivre, de chaux et d'alun; un bleu pâle, composé des mêmes principes, et enfin un beau rose, qu'il considère comme une véritable laque, dont le principe colorant dérive de l'alun.

Il paraît par des restes d'escaliers qui sont sur un des côtés, que ces boutiques communiquaient à l'étage supérieur.

Dans une de ces boutiques, se détaillait le pain; une autre contenait le *pistrinum*, où est indiqué le nombre des moulins à grain, et la place qu'ils occupaient; tout à côté était un magasin de bois, et ensuite le four. Sur un des panneaux en travertin on avait gravé les mots: HIC HABITAT FELICITAS, et l'on y voit un *phallus* sculpté en bas-relief. Cette inscription est présentement au Musée.

N.° 2. *Maison du Poète dramatique*. En tournant le coude que fait la voie domitienne, dans la partie appelée rue de l'Arc, et en face des Thermes, se trouve cette habitation nommée par quelques-uns *maison homérique*.

C'est aussi une des plus richement ornées et des plus élégantes qui aient été trouvées jusqu'à ce jour à Pompéi. Le pavé en mosaïque du seuil de la porte d'entrée, représentant un chien enchaîné avec les mots: CAVE CANEM, décore présentement le pavé de la salle des objets précieux du Musée.

En entrant dans l'*atrium* on voyait, comme dans celui de Trimalcion, de grands tableaux homériques, imitations des chefs-d'œuvre de l'antique peinture (*Coll. des peintures ant.*).

Le premier représente Chryséis rendue à son père; le second, la dernière entrevue d'Achille et de Briséis; le troisième, Thétis se présentant à Jupiter qu'elle supplie de venger le tort fait à son fils. A gauche de l'*atrium* était peinte une Vénus nue dans la posture de la Vénus de Médicis; elle avait à ses pieds une colombe tenant un épi de blé dans son bec.

Les figures de femmes, dans ces peintures antiques, portent toutes au doigt annulaire des bagues avec des camées, sans doute des emblêmes de famille, ce qui fait conjecturer que ces figures sont des portraits. Sur un des côtés du rectangle on a trouvé une peinture représentant Dédale dirigeant son vol vers la Grande-Grèce, et Icare se noyant dans la

mer Égée, malgré les efforts d'une divinité marine pour le sauver. De ce côté sont également de petites chambres décorées de peintures. Dans l'une sont des guerriers à pied, et des Amazones sur des chars. Sous la frise, paraît une Néréide appuyée sur un taureau marin qu'elle semble caresser. Vis-à-vis est un tableau obscène qu'on a couvert. On voit dans une autre chambre un Amour pêcheur, Ariadne abandonnée, et Narcisse.

Dans le *tablinum*, une peinture médiocre en elle-même est intéressante pour le sujet; c'est elle qui a fait nommer cette habitation, *maison du poète*. Un esclave assis sur un escabeau déclame des vers écrits sur un papyrus, devant six personnages, deux desquels, Apollon et Minerve, semblent l'encourager. Dans cet esclave on a cru reconnaître Térence ou Plaute.

Le pavé était une mosaïque formant plusieurs tableaux. Celui du milieu, transporté au Musée, représente un *choragium*, ou portique derrière la scène. Le *choragus*, ou directeur du théâtre, distribue aux acteurs des masques et des costumes. Dans le fond on aperçoit les colonnes du théâtre. Un joueur de flûte ajuste son instrument; à côté est une chaise recouverte en pourpre, sur laquelle est un masque; elle était probablement destinée pour la scène. Le directeur prend un des trois masques qui sont sur un escabeau à ses pieds. Les choristes ont déjà reçu les leurs; ils sont nus, et n'ont qu'une ceinture en peau. L'un d'eux prêt à se mas-

quer, écoute le directeur qui lui adresse la parole; un autre se revêt d'une tunique et se fait aider par son compagnon. La joie et l'enthousiasme sont peints sur tous les visages. Il n'y a de nos jours que très-peu de mosaïques qui puissent être comparées à cet intéressant tableau composé de sept figures. — Des masques scéniques sont peints dans le cabinet à côté.—Plus loin est un péristyle entouré de colonnes avec leurs chapiteaux d'une forme nouvelle et élégante. On y trouva la carapace d'une tortue, des antéfixes, et les gouttières du toit figurant des crapauds en terre cuite revêtue de stuc.

En face est un *Sacrarium* où sont des niches pour les dieux Lares et les autres déités de la famille; on y a trouvé un petit Faune.

Dans une salle contiguë on voyait la magnifique peinture, (auj. au Musée), représentant le *Sacrifice d'Iphigénie*. L'innocente victime tend lesbras à son père qui détourne la tête en pleurant, et se couvre le visage de son manteau. Timanthe, l'émule de Parrhasius, fut l'auteur de ce sujet devenu célèbre dans toute la Grèce. On dit qu'ayant épuisé toutes les diverses expressions et les degrés d'affliction pour rendre celle des différents personnages, ce peintre désespérant de pouvoir exprimer, comme il le sentait, celle d'Agamemnon, le représenta se couvrant le visage de son manteau; Homère et Euripide avaient eu aussi à-peu-près la même idée. Ce tableau remporta le prix sur celui de Colotès de Téos.

On passe enfin dans l'exèdre embellie des décorations les plus variées et les plus ingénieuses; Léda qui présente à son époux déconcerté Castor, Pollux et Hélène sortis du même œuf ; Thésée qui profite du sommeil d'Ariadne pour l'abandonner dans l'île de Naxos; et l'Amour qui se plaint à sa mère du mépris de Diane. Les mosaïques des salles expriment des poissons, des cygnes, et des arabesques pleines de goût et d'élégance. Cette maison avait deux étages et des boutiques qui communiquaient avec le vestibule. On y a trouvé des bijoux de femmes, des monnaies d'or et d'argent, et divers ustensiles en poterie et en bronze, un petit fourneau portatif, d'une forme curieuse, divers candélabres et une magnifique lampe.

N.° 3. *Thermes*. Ces bains sont divisés en deux appartements très-distincts, dont le plus régulier était sans doute affecté aux femmes. Ils avaient six entrées. Celle par où l'on s'y rend aujourd'hui donne dans un vestibule couvert, longeant un *atrium*, où se présentaient les personnes qui venaient prendre le bain. Ce vestibule garni de siéges en bronze, se nommait *apodyterium*, ou *spoliatorium*; au-dessus, sont des trous dans le mur, où étaient enfoncées des chevilles en bois pour pendre les habits; on en a trouvé quelques-unes à moitié brûlées. Les vêtemens étaient confiés à la garde d'un homme appelé *Capsarius*, dont on a retrouvé jusqu'à la petite épée d'une forme singulière, et le tirelire dans lequel chacun déposait une légère rétribution.

Une fois dépouillé de ses vêtements, on entrait d'abord dans le *frigidarium* qui est construit circulairement, avec des niches dans le mur, (*scholæ*); dans le haut se trouve une ouverture fermée par des carreaux de verre. On y a trouvé 1300 lampes de terre cuite, un squelette, des strigiles et 74 monnaies d'argent.

Ceux qui fréquentaient les bains dans un but sanitaire ne dépassaient guère le *frigidarium*, qui contenait en outre un large bassin circulaire (*piscina*) dans lequel on pouvait nager, ou s'asseoir sur le gradin destiné à cet usage.

A la suite du *frigidarium* venait le *tepidarium*, appelé aussi *cella media*, d'une température plus élevée. Le baigneur s'y arrêtait pour se préparer à entrer dans la salle suivante. Cette salle est oblongue avec une voûte à compartiments en stuc ; sa décoration est un bas-relief si beau, qu'il fait regretter qu'on n'en ait pas trouvé beaucoup de semblables. Un ordre de petits Télamons en terre cuite, qui semblent recueillir toutes leurs forces pour supporter une corniche qui pose sur leurs têtes, forme dans ses intervalles des niches qui contenaient des lampes, ou des vases d'essences, pour les baigneurs. Dans la partie supérieure de la voûte est une ouverture pour donner le jour, et dans la salle on voit un immense brasier en bronze d'une forme élégante, et deux longs siéges du même méal, avec l'inscription : M. NIGIDIVS VACCVLA. P. S. Les têtes et les bas-reliefs d'une génisse qu'on

y voit souvent répétée, font allusion au nom de *Vaccula*.

Près du *tepidarium* est le *calidarium* ou *sudatorium*, qui dans son extrémité supérieure contient une grande vasque oblongue en marbre, *baptisterium*, élevée sur des marches également en marbre; c'était le récipient pour l'eau chaude. Cette cuve est près du mur, le long duquel les baigneurs étaient assis, les jambes dans l'eau. Elle pouvait contenir six personnes à la fois; et sous le plancher, *suspensura*, était une cavité pour l'admission et la circulation de la vapeur, car on y distingue parfaitement les conduits — A l'extrémité opposée est un enfoncement demi-circulaire, *laconicum*, avec un superbe bassin, *labrum*. d'une seule pièce de marbre blanc, au centre duquel est un jet pour l'eau bouillante. Sur le bord de ce bassin on lit en lettres de bronze:

GN. MELISSAEO GN: F. APRO. M. STAIO
M. F. RUFO. II. VIR. ITER I. D. LABRVM
EX D. D. EX P. P. F. C. CONSTAT
HS. DCCL.

Gneus Melisseus Aper, fils de Gneus, et M. Stajus Rufus, fils de Marcus, Duumvirs de justice pour le seconde fois, ont été chargés par décret des Décurions de faire construire ce bassin aux frais du public. Il coûte 750 sesterces. (25 écus).

La voûte a trois larges ouvertures garnies de vitres pour tempérer la chaleur lorsqu'elle deve-

nait insupportable ; non loin du jet d'eau sont deux autres ouvertures pour l'air.— De belles figures de Nymphes sortant du bain sont représentées sur quelques bas-reliefs de stuc au-dessus de l'enfoncement demi-circulaire.

Des pilastres saillant à peine du mur soutiennent une légère corniche, dont les cannelures convexes la partageaient en compartiments égaux, d'un effet très-gracieux. Ces trois salles sont pavées en mosaïque.

Du *sudatorium* les baigneurs revenaient dans le *tepidarium*, où des esclaves les frottaient avec un instrument nommé strigile , composé d'une lame recourbée et convexe, en argent ou en bronze, avec laquelle on enlevait la sueur. On en conserve une prodigieuse quantité au Mus. R. dans la salle des petits bronzes.

Lorsque la peau était séchée , les esclaves la oignaient d'essences ou d'huiles odoriférantes renfermées dans de petits vases sphériques (*vasi a palla*) , appelés *gutti* , parce que la liqueur qu'ils contenaient ne tombait que goutte à goutte. On conserve au Musée R. cinq strigiles, un *guttus* et une patère, qui sont passés dans un grand anneau élastique figurant un serpent ; ce curieux ustensile , d'une parfaite conservation , provient des bains de la maison d'*Arrius Diomedes*. Souvent les baigneurs se faisaient faire deux onctions , l'une avant, l'autre après le bain ; on voit que la strigile était alors indispensable.

Au sortir du *sudatorium*, ceux d'une constitution robuste se plongeaient dans la piscine du *frigidarium*, ce qui les fortifiait encore davantage ; les autres passant autour du corps une couverture légère, regagnaient le *spoliarium*, y prenaient une boisson chaude, ou restaurante, et se revètaient de leur robe.

Au-delà de ces thermes est un autre établissement de bain, bien inférieur au premier pour la commodité et pour l'élégance ; il était peut-être destiné aux personnes du bas peuple.

A l'entrée est un réduit où l'on conservait peut-être le linge pour l'usage des baigneurs, sous la garde du portier. Vient ensuite une longue salle pour le bain froid et deux bancs en pierre volcanique pour s'asseoir et se déshabiller. On passe ensuite dans le *tepidarium*, et de là dans le *calidarium*, dont le pavé maintenant écroulé était chauffé par la fournaise. Un jet pour l'eau bouillante était au fond de l'étuve.

Les voûtes de ces chambres sont hautes et encore en très-bon état de conservation, ce qui est surprenant. On y aperçoit des restes de peintures et de mosaïques.

L'un et l'autre de ces bains pouvaient contenir une vingtaine de personnes à la fois. La lumière du jour n'y pénétrant pas, ils recevaient la clarté par de superbes candélabres; et une multitude de lampes répandaient leurs lumières sur les peintures variées. On y trouva en effet plusieurs can-

délabres de bronze ornés de feuillages, et une immense quantité de lampes en terre cuite ornées de jolis dessins exprimant les Grâces, Isis et Harpocrate, Vénus au bain, Diane au milieu de ses Nymphes, et l'Amour, les yeux bandés et un flambeau à la main.

On lit sur le mur de la cour l'inscription suivante, aujourd'hui en partie effacée:

. . . . MAIO . .
DEDICATIONE PRINCIPI COLONIAE
FELICITER . . . .
. . . . . RVM MVNERIS. GN. ALIFI NIGIDI MAI (1)
. . . . . VENATIO. ATHLETAE. SPARSIONES. VELA
ERVNT.

Félicité à . . . . MAIO *prince de la colonie. A l'occasion de l'ouverture des Thermes il y aura la*

(1) On trouve nommé ce même *Gn. Alif. Nigidius Maior* dans un programme de location non moins intéressant que celui de *Iulia Felix.* On lisait sur un pilastre dans une cour :

INSVLA ARRIANA
POLLIANA GN. ALIFI NIGIDI MAI
LOCANTVR EX ID. IVLIS PRIMIS TABERNAE
CVM PERGVLIS SVIS ET CAENACVLA
EQVESTRIA ET DOMVS CONDVCTOR
CONVENITO PRIMVM GN. ALIFI
NIGIDI MAI. SER.

Dans l'île (agglomération de maisons entourées d'une rue) *Arriana Polliana, appartenant à Alifius Nigidius Maior* (l'aîné), *on offre à louer, du premier des ides de*

troupe de gladiateurs de Gneus Alifius Nigidius l'aîné, la chasse des bêtes, les Athlètes, on répandra des parfums et on dressera les tentes dans l'Amphithéâtre.

Le mot POLY qui est écrit dans l'*O* de *Dedicatione,* indique que ce programme était affiché dans plusieurs places de la ville, ou qu'il serait plus d'une fois répété.

N.° 4. Proche des Thermes est une petite place de forme oblongue, environnée de tavernes, de magasins et d'habitations, où l'on trouva quantité d'amphores et de vases pour l'usage domestique; et on déterra sous un escalier le squelette d'un

---

Juillet, des boutiques avec leurs treilles (petits appartements sur les terrasses) *et des cœnacles équestres* (entresols); *le locataire devra traiter avec l'esclave de Gneus Alifius Nigidius l'aîné.*

Les cœnacles étaient des appartements sous les terrasses, des espèces d'entresols, et lorsqu'ils étaient assez beaux pour recevoir des gens d'une médiocre condition, on leur donnait l'épithète d'équestres. C'est dans un semblable *cœnaculum* que Sylla avait logé dans sa jeunesse (*Plutarque* — Vie de Sylla).

L'esclave qui avait la surintendance des locations et en recevait le montant, se nommait *insulaire.*

Ainsi l'on voit le prince de la colonie pompéienne tirer parti de ses boutiques comme un entrepreneur. C'était cependant un usage général à Pompéi, et c'est ce qui se fait encore dans plusieurs grandes villes d'Italie. Dans Salluste, Catilina appelle Cicéron *civis inquilinus*, lui reprochant de donner ses maisons en location.

homme qui s'y était refugié, emportant avec lui ce qu'il avait de plus précieux, savoir trois bagues enfilées dans un bracelet, deux pendants d'oreilles, le tout en or, 75 monnaies d'argent et 65 en bronze.

RUELLE DE MERCURE

N.° 1.—2. *Maison des Bacchantes.* Elle doit son nom aux fresques dont ses murs sont décorés. Ces Bacchantes dont on admire le mouvement et la grâce sont peintes avec toute la délicatesse et le fini de ce que nous avons de mieux à Pompéi.—Elle a aussi des boutiques. Dans l'intérieur de l'*atrium*, une petite colonne percée, et grossièrement incrustée de mosaïques représentant des griffons, des masques scéniques et autres décorations, soutient une table de marbre africain. La plus belle et la plus intéressante des peintures de la pièce intérieure est celle de Zéphyr et Flore, ou selon d'autres, de Zéphyr qui descend du ciel avec des fleurs dans les mains pour réveiller la nature, (exprimée par Chloris) assoupie par les rigueurs de l'hiver. Le dieu ailé, qui soutient la tête de Chloris, est le Sommeil portant des pavots dans les mains. D'autres fresques représentent les grandes divinités du paganisme, parmi lesquelles est un Bacchus assis, de la plus grande beauté. Les arabesques sont aussi très-élégants, et quelques cha-

piteaux offrent une couleur différente du corps de la colonne. On a trouvé dans une petite chambre à droite plusieurs cercles de fer qui appartenaient à des roues de char, et beaucoup de bois carbonisé. Au milieu de l'appartement était le jardin et un grand *triclinium* en maçonnerie pour les soupers d'été.

N.° 3.—4. On voit ensuite la maison dite de *Pomponius*, dont on n'a déblayé que l'*atrium*, et plus loin, celle de *l'Ancora* qui a pris son nom de la mosaïque que est sur le seuil. On lit sur le mur qui sépare ces deux maisons, des inscriptions latines avec le nom des magistrats écrits en langue osque. On voit dans les deux chambres à coucher latérales, des peintures et des ornements en stuc d'un effet surprenant; l'une représente le mythe de Neptune qui embrasse la Nymphe Amymone dans une grotte au bord de la mer: l'autre, une Bacchante avec un tympanon, un fouet, et un autre symbole bachique nouveau et curieux; un jeune homme lui montre une image qui est dans une cassette. On trouva dans une chambre un coffre de bois (*arca*) maçonné dans le pavé de la cour. Au fond de cette maison est un des plus curieux et des plus vastes souterrains de Pompéi.

La maison de l'*Ancora* est remarquable par ses portiques qui aboutissent à un petit temple placé entre deux fontaines. Ces portiques sont surmontés de terrasses couvertes, et environnés de deux rangs de colonnes.

N.° 5. *Boutique*. Au fond sont deux portes ; l'une à droite conduit dans un premier cabinet, ou antichambre, sur les murs de laquelle sont peints deux chars à quatre roues (*plaustrum*), chargés de vin; l'un est traîné par une paire de bœufs pressés par l'aiguillon du bouvier, l'autre char est déchargé par des esclaves. La seconde porte ouvre sur la maison voisine dite des cinq squelettes.

N.° 6. *Maison des Cinq-squelettes*. Cette petite habitation a pris ce nom des cinq squelettes qui y furent trouvés, et qui avaient cherché d'emporter dans leur fuite des bracelets , des bagues d'or et quantité de monnaies de divers métaux. On y voyait pour peintures Pâris et Hélène, Hector et Andromaque; et sur le mur du fond on distingue encore Priam assis, et le dernier de ses enfants, Politès, appuyé sur ses genoux, tandis qu'Hector prête une oreille attentive aux prédictions de sa sœur Cassandre. Cette scène se passe dans le temple d'Apollon dont on aperçoit le trépied , le laurier et la statue.

N.° 7. 8. 9. *Thermopole* et *Lupanar*. On voit d'abord un comptoir en maçonnerie revêtu de beaux marbres ; trois urnes y sont encastrées ; puis à l'extrémité est un gradin en marbre sur lequel on plaçait les verres et les tasses; à droite est le fourneau où l'on chauffait les boissons. Une porte donne accès à une petite salle réservée aux buveurs; elle est ornée de peintures représentant des *Amours*, *Polyphème et Galatée, et Vénus pêchant à la ligne.*

Au-dessous est peinte une *chasse*, et plus loin un chien et un ours attaché à un poteau, prêts à s'élancer sur un cerf. La porte à gauche de la taverne donne accès à une chambre dont la porte dérobée mène dans la ruelle de Mercure.

Si l'on en juge par les peintures obscènes qui recouvrent les murs de cette pièce, elle aurait été destinée aux plus honteuses débauches. On y voyait dans des postures indécentes des hommes à table avec des femmes, dont la tête était affublée de ce capuchon que portait Messaline pour n'être pas reconnue. C'est le *cucullus* de Juvénal. A côté était tracé au poinçon le nom de chacune de ces femmes. Une de ces peintures exprimait des hommes qui buvaient, et d'autres qui jouaient aux dés.

Nous passerons sous silence les plus licencieuses, qui ne nous font que trop bien connaître les mœurs et les vices du bas peuple de ce temps.

Plusieurs de ces peintures avaient des inscriptions, mais aujourd'hui à peine peut-on déchiffrer celle qui est sur la tête d'un soldat qui apostrophe le garçon de l'aubergiste: *da frigidum pusillum*: *donne-moi un peu de vin à la glace* — Deux portes conduisent à deux petits cabinets destinés aux buveurs, et communiquent à la maison contiguë. Une autre peinture avait aussi une inscription; c'était un militaire qui versait à boire à un homme du peuple: *Marcus Furius Pila Marcum Tutillum—M. Furius Pila invite M. Tutillus. Pila*, qui indique aussi un grand bocal de vin, était probablement le sobriquet du soldat biberon.

N.° 10. 11. *Maison du questeur* ou *de Castor et Pollux*. Lorsqu'on en fit la découverte, les fresques qui l'ornaient, au nombre desquelles se trouvait celle de *Castor et Pollux*, lui firent donner ce nom, en même temps que celui des *Dioscures*, comme fils de Jupiter; aujourd'hui on lui a substitué celui de *maison du Questeur*, et elle est connue sous ces différentes dénominations.

De toutes les habitations particulières, celle-ci est la plus belle et la plus riche qu'on ait découverte jusqu'à ce jour. Elle est divisée en deux parties bien distinctes, dont la plus grande et la mieux ordonnée aurait été destinée aux affaires publiques, et l'autre à la famille et aux esclaves du propriétaire. Elle présente deux entrées donnant sur la rue de Mercure, et deux autres portes de derrière: tout près est un troisièms corps de bâtiment, où sont des boutiques qui communiquent avec l'intérieur; c'est là que le propriétaire faisait vendre ses denrées.

La façade principale est revêtue en stuc d'un travail exquis. Sur un fond rouge ressortent des reliefs en stuc blanc, dont les rainures sont d'azur; la corniche est aussi revêtue de stuc travaillé au moule; les parties saillantes sont rouges et noires et le fond bleu céleste. Au-dessous est sculpté un Mercure, une bourse à la main, dans l'attitude de la donner, faisant ainsi allusion à la charge de Questeur; car d'après les probabilités, Pompéi devait en avoir un, ou du moins, un délégué du Tré-

sor; et ses fonctions, eu égard à l'activité du commerce, à la situation et aux richesses d'une des villes les plus riches de la Campanie, devaient en faire un office important. On ne peut assez admirer la perspective dont on jouit de cette entrée; l'œil plane dans son *atrium*; et entre les douze colonnes, on aperçoit l'*impluvium* et sa fontaine, au milieu, le *tablinum* et ses superbes peintures, puis enfin le péristyle et le jardin terminé par le *lararium*, petit autel des dieux tutélaires.

Le vestibule et la cour sont pavés en émaux blancs, (*opus signinum*). Les murs de cette entrée ont des peintures dans des compartiments variés, jaunes ou rouges, représentant divers sujets; au milieu de l'*impluvium* est une fontaine où sont sculptés des grenouilles, des lézards et autres animaux qui formaient autant de jets d'eau.

On trouva les objets suivants dans la première chambre à droite de l'*atrium* : un petit timbre à cacheter, en argent; de grands vases avec des bas-reliefs incrustés en méandres d'argent, un candélabre de bronze monté sur trois pieds disposés de manière à figurer l'emblême de la Trinacrie, ou Sicile; trois patères, deux jolis petits encriers, un vase pour l'encens (*acerra*), trois belles lampes, plusieurs bases pour soutenir les vases susdits, 12 petits sphinx servant de pieds à ces bases; une mesure de longueur, peut-être le *pied romain*, un bassin de balance, un strigile, et trois nasiternes, le tout en bronze; une grande aiguille de tête en ivoire, et une petite hache de fer.

A gauche de l'appartement public sont des portiques avec un réservoir et une fontaine au milieu. On y voyait de superbes fresques ; Méléagre partant pour la chasse du sanglier de Calydon—Persée délivrant Andromède du monstre— Médée méditant le meurtre de ses deux fils Mermérus et Phérès — Hygiée — Les têtes d'un Acteur et d'une Actrice. — La Fortune — Une Bacchante—Une Muse—Les enfants de Niobé fuyant les traits vengeurs d'Apollon et de Diane, composition pleine de vie et de variété—Un pygmée qui fait danser un singe — Des fruits, etc. Partout où les yeux pouvaient se porter, on ne voyait que peintures, même sur les murs du jardin. La plus grande pièce, non-seulement de la maison, mais peut-être de toutes celles retrouvées jusqu'ici, était aussi la plus somptueuse par son pavé et par ses murs incrustés en marbres de diverses couleurs. Il est à présumer que ces marbres furent enlevés après l'éruption par les Pompéiens eux-mêmes. Il en est cependant resté assez pour faire juger de sa magnificence; on y voit le marbre sanguin, le porphyre, le rouge et le jaune antiques, et des morceaux d'albâtre oriental.

Un vaste *œcus*, sallon destiné aux grandes fêtes de la famille, est au fond de ces portiques.

C'est dans le gynécée de cette habitation qu'on a trouvé deux coffres posés sur un socle en maçonnerie incrusté de marbre; ils étaient de bois, l'intérieur doublé en cuivre, et garnis extérieure-

ment de lames et de manilles, de serrures et d'ornements en bronze, exprimant des méandres, des feuillages et des bas-reliefs, le tout oxydé et le bois pourri. Dans l'un on a trouvé 45 monnaies d'or impériales et cinq en argent. Dans l'autre plus petit, on ne trouva qu'un bas-relief en bronze figurant un chien couché, et le buste d'une divinité, peut-être de la Fortune, qui tenait ce coffre sous sa garde. On découvrit dans la salle à côté du grand coffre-fort, une belle mosaïque à méandres, le squelette d'une femme, et une magnifique lampe en bronze à trois becs, ornée sur le couvercle d'un buste de Jupiter, avec les têtes de Minerve et Junon de chaque côté. Comme a trouvé le terrain remué, et le mur de la salle contiguë percé, il est probable qu'en faisant des fouilles, les habitués de la maison se trompèrent de direction et se trouvèrent dans la chambre à côté. La découverte de ces deux coffres dans une maison située dans un des quartiers les plus fréquentés, la grandeur, la force et la richesse de leurs ornements, tout porte à présumer que leur destination était affectée au service du Trésor public, et à conjecturer que le Questeur habitait cette maison.

Cet appartement des femmes avait pareillement des portiques avec des chambres où se déployait un luxe incroyable de fresques du premier ordre. Les Dioscures décorent les deux côtés de la porte; et l'on admirait dans l'ordre suivant: le groupe d'un Hermaphrodite et d'un Satyre, peinture classique ;

Orphée; Saturne; une Victoire ayant sur son bouclier les lettres S. C.; Achille plongé par sa mère dans les eaux du Styx; Mars et Vénus; Endymion et Diane; Écho et Narcisse ; Jupiter hospitalier ; la Fortune; et Bacchus.

L'*exedra* était ornée de peintures non moins admirables; ce sont des Bacchantes d'une beauté et d'une grâce incomparables ; Achille tirant l'épée contre Agamemnon, et retenu par Minerve; ce héros reconnu par Ulysse à la cour de Lycomède; Ulysse travesti en mendiant, et reconnu par le fidèle Eumée. Le style de ces derniers tableaux l'emporte sur tout ce que nous connaissons de mieux de la peinture des Anciens.

Le troisième jardin présente un *lararium* en face l'*exedra*.

Ici on admire de nouvelles décorations: Phèdre découvrant son fatal amour à Hippolyte ; différentes scènes théâtrales; Daphné changée en laurier par Apollon.

Vient ensuite la cuisine et ses dépendances.

En face de la seconde porte de cette habitation on déblaya le squelette d'une femme qui trouva la mort sur le seuil de la porte ; elle avait dans une bourse de toile deux pendants d'oreilles en forme de balance, dont deux perles figuraient les bassins ; cinq bagues en or ; cinq pierres gravées : deux petites monnaies en argent; plusieurs autres en bronze, et un petit flacon en cristal.

N.° 12.—13.—14. *Maison du Centaure.* Son

atrium thuscanicum est environné de plusieurs chambres avec un double rang de corniches en stuc. En face est le *tablinum*, et un petit jardin avec ses portiques soutenus par des colonnes doriques, surmontées d'un autre ordre ionique qui supportait des terrasses et d'autres chambres ornées de petits pilastres corinthiens. On y trouva en bronze, le buste d'un inconnu (*auj. dans la Collect. des grands bronzes*) dont les yeux sont incrustés en verre imitant le naturel; celui de Tibère enfant, un petit Triton avec une Sirène en bas-relief, ornement de meuble; un beau trépied, une grande romaine d'un beau travail, dont le contre-poids et un gracieux Mercure; d'élégants candélabres; deux boîtes qui contenaient des médicaments; un anneau avec le mot AVE; de rouge antique, un hermès de Bacchus indien; une petite statue d'Hercule coiffé du bonnet phrygien, et tenant un chien dans ses bras, *(collect. des marbres)*.

Le *tablinum* est en face du *prothyrum* de cette maison. Des danses bachiques d'une grâce indéfinissable sont peintes au-dessus de la salle, et deux tableaux du plus grand mérite la décoraient de chaque côté. L'un représente, montée sur un char, Déjanire qui présente son fils Hyllus à Hercule, et le Centaure Nessus qui la supplie de passer en croupe le fleuve Evène. L'autre exprime Méléagre vainqueur du sanglier de Calydon, Atalante, et ses deux oncles maternels.

Au fond de l'*exedra* est un petit jardin au mi-

lieu duquel s'élevait une élégante table de marbre et une petite statue d'Apollon avec la lyre qui servait de jet d'eau. Le *triclinium* est vers le jardin; son pavé était décoré d'une magnifique mosaïque exprimant des Amours folâtres qui tiennent enchaîné avec des guirlandes de fleurs un lion qui joue au milieu d'une foule joyeuse de Bacchantes. On y voit un temple, où une figure offre une libation avec un vase sacré, ce qui semble se rapporter à une scène du grand drame dionysiaque, où le vin et l'amour triomphent de la force.

On peut observer dans le jardin un petit appartement souterrain composé de trois chambres qui devaient servir de cave pour le vin.

N.° 15. *Maison dite de Méléagre*. Deux beaux tableaux décorent de chaque côté son *prothyrum*, l'un de Méléagre et Atalante, l'autre de Mercure qui dépose une bourse dans le sein de la Fortune, ingénieuse allégorie de l'*industrie*. Les murs de l'*atrium* représentent Achille et Déidamie, ou, selon d'autres, la toilette de Pâris et d'Hélène; et en face, Thétis qui reçoit de Vulcain les armes d'Achille. Dans un *cubiculam* à droite on avait peint le sacrifice d'un Satyre et d'une Bacchante à Priape, sujet aussi très-souvent répété par les artistes anciens sur les bas-reliefs, les camées et les pierres gravées: Mercure qui dédie à Apollon la lyre (*chelys*) qu'il a inventée lui-même. A droite, les chambres à coucher offrent de jolies petites peintures: Ganimède assis, et l'A-

mour qui lui amène le père des dieux sous les traits d'un aigle; Hermaphrodite jouant avec un Satyre; une Nymphe qui sourit à la vue d'une cassette que lui présente l'Amour; Hercule et la biche aux pieds d'airain: des Amours, des Bacchantes, des Néréides nues portées par des hippocampes aux îles fortunées; des décorations fantasques etc. embellissent partout ces chambres et les murs qui les environnent. Un fragment de ces fresques représente l'invention de Dédale en faveur de Pasiphaé et la honteuse histoire de sa passion. En face de ce tableau est celui qui symbolise les trois parties du monde alors connu; l'Europe, figurant une reine richement habillée, est assise en trône dans une salle magnifique, où une esclave tient sur sa tête un parasol à franges; l'Asie et l'Afrique debout devant elle et avec leurs attributs, exécutent ses ordres en expédiant dans les régions lointaines un navire qu'on voit voguer à pleines voiles, pour apporter en tribut à l'Europe de l'or, des perles, des parfums, et des animaux que l'on ne voyait point ailleurs.

Le *tablinum* offre la singularité que ses murs sont ornés des dessins d'architecture, de paysages et de bas-reliefs en stuc, au milieu desquels on voit sortir d'une porte des figures qui vont s'asseoir sur une loge découverte. Deux célèbres peintures d'une parfaite conservation sont au-dessous de ces décorations architecturales; l'une représente Io, avec deux petites cornes qui lui sortent du

front, assise sur un rocher au bord de la mer, et Inachus sous les traits d'un jeune guerrier, qui la presse de céder à ses instances; l'autre exprime les amours de Mars et de Vénus, qui paraissent avoir été un sujet de prédilection pour les peintres de Pompéi, car ce groupe est souvent reproduit sur les fresques de ses maisons. Ils sont représentés dans tout l'éclat de la beauté; deux Amours sont auprès d'eux; l'un voyant le héros subjugué, s'empare de ses armes, l'autre présente à Vénus une boîte à parfums. La chevelure de la déesse, légèrement ondulée, est retenue par un bandeau d'or qui entoure son front radieux; elle est parée d'un collier, de bracelets et de pendants d'oreilles; une draperie bleu de ciel enveloppe les amants, et la colombe sacrée préside à cette scène allégorique du courage et de la beauté.

A droite est un grand *œcus* avec une petite niche, et à gauche un corridor qui mène à d'autres chambres voûtées. Un autre appartement est au-dessus.

Au milieu de l'*atrium* est un magnifique piédestal incrusté de différents marbres; un masque en bronze fournissait l'eau à un *impluvium* de marbre. A côté de la fontaine est une table dont les pieds sont ornés de riches sculptures exprimant des cornes d'abondance, et des couronnes avec des bustes qui finissent en têtes de chimères.

A gauche de cet *atrium* est un gracieux jardin entouré de portiques avec des décorations d'une

exécution hardie et d'un fini admirable. C'est dans ce riant déambulacre qu'on trouva le petit autel de bronze ciselé en méandres incrustés d'ornements en argent, et décoré de quatre colonnes, le plus charmant que possède le Musée, (*V. petits bronzes*).

N.° 16. *Maison du Duc d'Aumale.* Elle est ainsi nommée parce qu'elle fut déblayée en présence de ce prince en 1843. Elle occupe un vaste emplacement, mais ce qu'on en a découvert ne présente rien de remarquable. On voit dans l'*atrium* un bloc de pierre travaillé pour recevoir un pressoir.

N.° 17. *Boutique* avec des meules de moulin.

N.° 18. *Maison* en ruines, jadis fouillée par les Pompéiens.

N.° 19. *Autre Boutique.*

N.° 20. *Maison d'Apollon.* Ce nom lui vient des nombreuses peintures de ce dieu qu'on y a trouvées. On y entre par la porte secrète que l'on voit dans toutes les maisons de Pompéi, et par laquelle, suivant Horace, le maître s'échappait pour éviter l'importunité de ses clients. On y admire le péristyle formé d'élégantes colonnes, et le jardin avec son *pluteum*, petit mur cannelé pour les fleurs; au milieu était une table ronde de marbre blanc, supportée par des pattes de griffons ailés, et si bien conservée qu'elle semblait sortir des mains du sculpteur; un pavé en mosaïque représentant des Amours enchaînant un lion avec des festons de fleurs; au-dessous d'une petite niche du *tabli-*

num on trouva enveloppée dans un linge la belle statue en bronze de l'Apollon hermaphrodite pinçant de la lyre (*Salle des grands bronzes*); et dans la niche opposée, la biche de Diane suivie de son jeune faon. Les murs de quelques-unes des chambres sont couverts d'arabesques en parfait état de conservation, et d'ornements en stuc dont un, le seul de cette matière, exprimait des objets licencieux. Il existe encore sur la muraille de l'*atrium toscan* de cette habitation une gracieuse peinture exprimant le cours du soleil dans le Zodiaque: Apollon, la tête radiée, tient dans la main droite le fouet (*flagrum*), et dans la gauche le globe sur lequel sont tracées deux lignes rouges qui se croisent pour indiquer les solstices.

Avant de sortir de cette maison on passe dans un autre appartement composé de deux petites chambres, d'un *atrium* et d'un *tablinum*. On y trouva des fragments de *bisellium* en bronze, décorés de méandres en argent; et une fresque portative très-estimable, exprimant la Paix ailée, tenant d'une main une branche d'olivier, et de l'autre la corne de l'abondance ; une romaine avec son contrepoids (*sagoma*) figurant Mercure; des candélabres, une boîte de bronze avec des instruments de chirurgie et des pilules (*Salle des petits bronzes*); enfin une gracieuse statue de marbre représentant un enfant endormi, affublé d'un capuchon et tenant d'une main un panier par l'anse, tandis qu'une souris y va fureter (*Salle des marbres*).

N.° 21. *Maison* de peu d'importance et en ruines.

N.° 22 et 23. *Maison de l'Atrium tetrastylum.* Elle n'est remarquable que par cette particularité. Cette espèce d'*atrium* ne différait du *thuscanicum* (le plus simple et le seul qui fût en usage dans les premiers temps), qu'en ce que les quatre angles du portique étaient soutenus par autant de colonnes, ce qui permettait de donner un peu plus d'étendue à la partie découverte.

N.° 24. *Maison des vases d'argent.* Elle doit son nom aux quatorze vases d'argent, la plupart d'un poids considérable, qui y furent trouvés. Elle a deux entrées dont chacune ouvre sur un *atrium* différent, et quatre colonnes corinthiennes en soutenaient le portique qui donnait accès à une chambre voûtée, où était un puits et un amas de chaux, ainsi qu'à un corridor voûté qui menait au péristyle et à l'escalier du premier étage. Ce péristyle très-vaste et très-élevé environne de trois côtés un xyste avec son laraire. Le *tablinum*, dont le pavé était en mosaïque, avait pour peintures deux femmes ailées, l'une tenant un préféricule et un plateau, l'autre une cassette; et dans les deux pièces qui ouvrent sur le péristyle on voit encore une chasse où un lion poursuit un cerf, et des médaillons contenant des portraits.

N.° 25 et 26. *Maison d'Adonis blessé.* Elle doit son nom à la peinture colossale du xyste qui représente l'amant de Vénus expirant dans ses bras; Marsyas et Olympe, puis Achille et Chiron. A gau-

che du péristyle se trouvait la belle peinture de Thésée délivrant Andromède du monstre, et l'autre non moins précieuse, encore en place, représentant Vénus se dévoilant devant Adonis de retour de la chasse; et la toilette d'Hermaphrodite à laquelle préside Priape. Enfin dans une petite pièce voisine on voit un Faune avec une Nymphe. Dans une des chambres soutenues par une voûte qui a résisté aux tremblements de terre, et où s'étaient refugiés sept malheureux, on trouva en 1826, à la présence de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Salerne, 70 monnaies d'or, 7 bagues et 2 pendants d'oreilles du même métal ; 1050 monnaies d'argent, 5 petites cuillers dont le manche figure un pied de chèvre, et une coupe du même métal; une immense quantité de monnaies de bronze, un verre à boire d'une forme curieuse; et un morceau de cristal de roche figurant une noix ; objet peu commun.

N.° 27. Dans cette habitation en ruines on déterra en 1827 les squelettes d'un homme et d'une femme, et près d'eux, une bourse de toile contenant 27 monnaies d'or et 50 d'argent, avec deux grands bracelets massifs en or; un troisième squelette découvert à quelque distance portait un trousseau de hardes et 37 monnaies d'argent.

N.° 28. *Auberge*. Elle fut découverte en 1830. Dans une des chambres latérales on trouva un mors de cheval et une têtière, un râteau de fer, quantité d'amphores ensablées, une caisse de bois remplie

de vases d'argile tout neufs; un œuf dans un petit pot, des monnaies d'argent et de bronze, des lampes, des grains de verre, un encrier, et un timbre avec le nom A. HERENNIVS COMMVNIS.

N.° 29. *Pharmacie.* Deux curieuses peintures décoraient le mur de cette boutique: l'une représentait un victimaire conduisant un taureau à l'autel; l'autre, de plus difficile interprétation, exprimait quatre esclaves portant un brancard sur lequel était un cadavre ayant un long clou enfoncé dans l'oreille ; un homme tenant un compas à la main considérait attentivement le mort; plus loin, deux esclaves sciaient des planches. L'Académie Herculanaise croit y reconnaître *Dédale* qui précipita du haut d'une maison *Calus*, son neveu et son apprenti, par jalousie de ce qu'il était devenu si habile sous lui, qu'il avait inventé la scie, le compas, la règle et la roue à porter.

N.° 30 à 33. *Maison de Mercure.* Ce dieu avec ses attributs est peint sur le pilier à gauche de cette maison, tandis qu'une corne d'abondance se voit sur le pilier à droite. Les peintures aujourd'hui effacées par le temps représentaient un sacrifice à Minerve, les grandes divinités du paganisme, et dans le laraire, des prêtres en costumes très-curieux. On trouva dans une des boutiques de cette habitation, une caisse en bois, une hache, des vases de terre cuite et les ossements d'un chien.

N.° 34 et 35. *Maison de la petite fontaine:* Cette maison découverte à la présence de Fran-

çois I Roi des deux Siciles, présente un *atrium* avec deux petites chambres pour les esclaves, une *exedra* décorée d'oiseaux et de fruits peints avec la plus grande vérité, et un jardin avec une autre fontaine en forme de niche, incrustée de coquillages et de mosaïques; un masque scénique versait l'eau dans le bassin, où s'élevait une petite colonne surmontée d'un génie ailé en bronze, dans l'attitude de la surprise; l'eau jaillissait du bec du cygne qu'il tenait sous le bras.

A côté du bassin se trouvait une autre statue en bronze figurant un jeune homme nu, le chapeau en tête, assis sur un rocher et pêchant à la ligne; il est dans l'attitude la plus naturelle et la plus gracieuse; un petit panier de pêcheur pend à son bras, un rouget est dedans; immobile et respirant à peine, il plonge d'avides regards dans l'onde cristalline, tous ses membres sont contractés, tant il lui tarde de surprendre et d'attraper une nouvelle proie. Ces deux charmantes sculptures grecques décorent présentement la grande salle des petits bronzes du Musée Royal, et font les délices des artistes et des connaisseurs.

Une autre sculpture en marbre, d'un travail moins parfait, mais tout aussi ingénieux, était placée à terre près du bassin. C'était un autre jeune pêcheur qui, moins heureux peut-être que l'autre, s'était endormi; sa tête était affublée d'un capuchon; un petit panier, qu'une souris venait explorer, était suspendu à son bras, et un vase était renversé à ses côtés.

Les objets les plus intéressants découverts dans les différentes pièces de cette habitation, étaient les suivants : Deux grands bracelets et dix monnaies impériales, en or — Un gracieux candélabre en bronze figurant un arbre à deux branches contre lequel est appuyé un Silène velu, assis sur un rocher, tenant en main une corne à boire, et sous le bras une outre qu'il a presque vidée. Il est si complètement ivre qu'à peine peut-il ouvrir les yeux, et l'abandon de son corps est si bien exprimé qu'on ne peut le comparer qu'à l'inimitable chef-d'œuvre du Faune ivre d'Herculanum. Les branches de l'arbre terminent en deux plateaux pour des lampes.—Un miroir ovale d'un beau travail ; un candélabre surmonté d'un superbe sphinx ; une baignoire, dans laquelle on trouva une éponge, une pierre ponce, un strigile, et un grand vase rond avec son couvercle; une têtière de cheval, figurant un diadème ; un seau, une grande lanterne, des entonnoirs, et des patères avec de jolis ornements ciselés, (*V. petits bronzes*)—Neuf différents poids en plomb; sur quelques-uns on lit, d'un côté : EME, de l'autre HABEBIS, (*achète et tu auras*). — De gracieuses petites bouteilles, une carafe à moitié pleine d'eau, et des tasses en verre — Un fourneau de fer oxydé, couvert de débris de pierres ponces (*lapilli*), contenait un coquemar (*cucuma*) en bronze.

L'inscription suivante de la façade ferait soupçonner que cette maison appartenait à cet *Holconius*,

dont le nom était marqué en lettres de bronze dans le théâtre, au pied de sa statue. On avait écrit : HOLCONIVM PRISCVM II. VIR. POMARI VNIVERSI CVM HELVIO VESTALE ROGANT.

N.° 36. *MAISON* dite *DE LA GRANDE FONTAINE EN MOSAÏQUE*. Son *atrium* est *thuscanicum*. On voit dans le *tablinum* de gracieuses peintures qui représentent des Génies qui traient une chèvre : d'autres qui combattent contre des bêtes féroces; et des cerfs qui tirent tranquillement un petit char.

Dans l'*exedra*, à côté, était peinte une scène dramatique ; deux acteurs masqués déclament ; trois autres personnages dans le fond ont le visage découvert, et sur un des côtés du tableau on voit le *Choragus* assis.

Au milieu du portique se trouve une fontaine très-singulière en marbre; elle est revêtue de coquillages et de mosaïques, et ornée de masques ; elle présente la forme d'une niche terminée par un frontispice. L'eau tombait de trois marches dans un bassin de marbre, où l'on pouvait prendre le bain; et deux masques tragiques de marbre blanc, derrière lesquels on plaçait des lampes, répandaient de leurs yeux et de leur bouche une lumière qui devait produire un effet assez bizarre.

N.° 37 et 38: *MAISON DES TEINTURIERS ET DES FOULONS (Fullonica)*. C'est un des édifices les plus curieux de Pompéi, par sa distribution et par ses peintures, comme manufacture et comme monument industriel des Anciens.

Elle forme une place découverte, longue de 45 pieds et large de 23, formée sur trois côtés par un vaste portique décoré de pilastres avec des arches. On y entre par deux rues, aux deux entrées desquelles sont les petites chambres pour les portiers. D'après les observations que l'on a faites sur les différentes parties de cet édifice, on a conclu que c'était d'abord une habitation privée qui fut ensuite convertie en fabrique. Au fond de la cour sont 4 grands bassins élevés en pente pour l'écoulement des eaux, et au-devant, un long banc de pierre, au bout duquel sont deux autres bassins plus petits, et deux massifs sur lesquels on plaçait les cuves. Autour du portique sont les chambres des teinturiers (1). On y voit aussi un four avec l'emblème de Priape au-dessus. Des citernes, et une fontaine très-élégante en marbre avec quelques conduits fournissaient l'eau nécessaire. On avait peint auprès de la fontaine un Fleuve appuyé sur son urne, et en face, une jeune fille qui venait remplir sa cruche. Sur ce pilastre, présentement au Musée, on avait peint quatre jeunes foulons, les jambes nues, qui lavent, en sautant dessus, les étoffes placées dans des jarres remplies d'eau. Plus haut, un esclave, l'étendoir à la main surmonté

(1) Ces teinturiers ou foulons formaient un corps distingué, ils avaient leur collége et leurs prêtres. Ce furent eux qui élevèrent la belle statue de la prêtresse Eumachia dans la *crypte*.

d'une chouette, (oiseau consacré à Minerve, divinité protectrice des arts et métiers) va sécher des draps, ou, selon Apulée, les blanchir à la fumée du soufre, comme cela se pratiquait. Un autre est occupé à carder une étoffe suspendue à une perche.—De l'autre côté du pilastre est exprimée une presse ornée de festons de fleurs, sous laquelle on mettait les draps pour les dégraisser. Enfin une femme de mise élégante, peut-être la maîtresse de l'établissement, est assise dans un coin de la salle, et donne des ordres à des esclaves, près desquels sont des étoffes étendues sur une perche.

Parmi les parties les plus curieuses de cet édifice, nous rappellerons la chambre des bassins, où l'on foulait les étoffes, et où l'on trouva un amas de savon, et un petit réduit qui devait contenir la presse dont nous venons de parler.

Dans un endroit de cette maison on découvrit de grands vases remplis de chaux, des chaudières et des pelles pour mêler le savon et le confectionner.

Ce fut aussi dans un recoin au fond de cet édifice qu'on trouva, parmi les débris d'une caisse en bois, cinq vases de verre, dont l'un rempli d'un liquide se cassa par mégarde, le second contenait un suc végétal avec de l'huile et du caviar, et le troisième, des olives, qui avaient encore leur pédoncule, et nageaient dans de l'huile.

N.° 39 à 45. *Boutiques.*

RUE DE LA FORTUNE

N.° 1. *Boutique*. On y voit un bas-relief de terre cuite représentant deux hommes portant une amphore suspendue au milieu d'une perche, peut-être l'enseigne d'un marchand de vin.

N.° 2. *Maison des Moules de terre cuite*. On y trouva en effet une grande quantité de moules pour clefs de fontaine, robinets, charnières et gonds de porte, ornements etc. que l'on peut voir dans la Collection des terres cuites. Cette maison conserve encore quelques peintures médiocres, telles que l'enlèvement d'Europe, Narcisse, des Amours, des Génies jouant avec des Nymphes, etc.

N.° 3. *Boutique*. Elle fut fouillée à la présence de S. A. R. la Duchesse de Parme. On y trouva la belle statue de bronze tout incrustée d'argent du jeune Caligula vêtu de la cuirasse, et avec la chaussure *caliga* qu'il portait dans les camps, deux autres petites statues d'Hercule et de Mercure, et une quantité d'ustensiles de toute espèce.

N.° 4. *Maison de la Muraille noire*. Elle doit son nom aux gracieuses peintures sur fond noir qui embellissent l'*exedra*. On y admire entre autres un petit Amour qui cherche à s'emparer du panier que porte Psyché, et des sacrifices à

Priape et à Junon. A gauche est la belle peinture d'Apollon berger chez le roi Admète; il joue de la lyre en présence des bergers qui l'écoutent avec admiration.

N.° 5. *Boutique.* On y trouva 153 monnaies d'argent et une grande quantité de verres à boire, de bouteilles, de tasses, de flacons en verre; plusieurs centaines de lampes et de pots avec leurs couvercles ; de petites statues d'argile peintes de diverses couleurs, plusieurs tire-lires, dont l'un contenait treize monnaies de bronze de Titus et de Domitien; enfin un petit perroquet en nacre, un scarabée en cristal, des morceaux de corail, des forces en fer, des poids en plomb, et quantité d'ornements en marbre et en albâtre.

N.° 6. *Maison des Chapiteaux figurés.* Elle doit ce nom aux charmantes têtes de Faunes et de Bacchantes que l'on voit sculptées sur les chapiteaux des pilastres de la porte de cette maison. Son superbe péristyle est entouré de portiques soutenus par quatorze colonnes ioniques, et le laraire est adossé sur le quatrième côté fermé par une muraille, dont les demi-colonnes portent une partie de l'entablement. C'est derrière cette maison qu'on voit le four à reverbère d'un pâtissier. On y a trouvé plusieurs de ces petits moulins appelés *pistrillæ.*

N.° 7. *Maison du Grand-Duc de Toscane.* Cette petite maison déblayée en 1832 à la présence de Léopold II, est remarquable par la gracieuse fontaine en mosaïque, dont la niche était décorée d'un

Faune placé sur un piédestal élevé sur quatre gradins, et par la charmante peinture d'Antiope qui ordonne à ses deux fils Zéthus et Amphion de délier Dircé des cornes du taureau furieux.

N.° 8 à 10. *Boutiques*. C'est dans une de ces boutiques qu'on trouva une petite Fortune vêtue de la robe *talaris*, la tête ornée d'un diadème surmonté d'un croissant, et de la fleur de *lotus*, les cheveux flottants, le gouvernail dans la main droite et la corne d'abondance dans la gauche (*V. petits bronzes du Musée*).

N.° 11. *Maison des Chapiteaux coloriés*, ou d'*Ariadne*. Son premier nom lui est venu des chapiteaux du péristyle qui étaient peints des plus vives couleurs. Des seize colonnes ioniques dont ce péristyle était soutenu, le tiers est jaune et non cannelé. Au fond, et entre les colonnes, étaient deux putéals, et les pièces qui l'entourent conservent toutes leurs peintures.—Elle doit son autre nom à la peinture d'*Ariadne abandonnée*, qui se trouve dans la pièce à gauche du premier *tablinum*.

Cette maison offre des particularités dans la distribution des pièces, car elle a une entrée et un *atrium* sur deux rues, de manière que de quelque côté que l'on entre dans la maison, on a toujours devant soi un *atrium*, un *tablinum*, et un péristyle, comme dans les maisons régulières de Pompéi.

En entrant par le *tablinum*, la seconde pièce qui se présente après celles qui environnent le péristyle est une grande chambre à coucher, où sont repré-

sentés les combats des Pygmées et des Grues. Au milieu du pavé est une mosaïque formée de cubes très-fins représentant des poissons. Au fond du péristyle, au lieu de l'*exedra*, est un second *tablinum*; à gauche est une salle dont les peintures assez bien conservées représentent Ganymède donnant à manger à Jupiter transformé en aigle; les Dioscures, et Persée montrant à Andromède la tête de Méduse. Dans une grande pièce dont le fond forme un hémicycle avec une niche, on voit entre autres peintures Jupiter, et Léda; une prêtresse recevant une offrande, et Apollon jouant de la lyre devant Marpessa et Manto.

Dans le second *atrium* toscan est un *lararium* avec une belle peinture représentant Apollon et Daphné changée en laurier. Le *prothyrum* fait face à deux boutiques, dont l'une fait l'angle du *Vico storto*; devant cette dernière est une fontaine qui diffère des autres par la forme arrondie de son bassin, et dont les dalles sont scellées par des crampons de fer.

N.° 12 et 13. *Boutiques*. Il existe sur le mur une peinture assez bien conservée représentant un poisson et une sèche. Ces boutiques font partie de la maison suivante.

N.° 14. *Maison de la Chasse*. Elle se trouve à l'angle du *Vico storto*, et fut découverte en 1832. On a transporté au Musée la superbe mosaïque de son *atrium toscan*, qui représente un masque scénique au milieu de gracieux festons de pampres

et de fleurs. Sur la muraille au fond du *compluvium* sont peintes deux Bacchantes avec des thyrses. C'est du *tablinum* de cette habitation qu'on a détaché la belle peinture d'Ariadne qui présente à Thésée le peloton pour pouvoir sortir du labyrinthe, et celle de Dédale et Pasiphaé, présentement au Musée. On a laissé seulement en place six petites scènes de chasse, des Génies, et un pavé en mosaïque blanche et noire. Au milieu de l'*area* du péristyle est un grand bassin circulaire en stuc, et sur la muraille du fond se trouve la grande peinture qui a donné le nom à cette maison. C'est une des chasses qui se faisaient dans l'Amphithéâtre par les *bestiaires*.

N.° 15 à 48. *Boutiques*. Comme la *Rue de la Fortune* était une des plus populeuses, et que le trafic qui s'y faisait devait être considérable, aussi y trouva-t-on une infinité de boutiques qui ont enrichi le Musée d'un nombre prodigieux d'objets de toute espèce.

N.° 49. *Maison des fleurs*. Elle doit son nom aux peintures qui représentaient des Nymphes portant des fleurs dans les plis de leurs robes. C'est d'une des pièces de cette habitation qu'on enleva la belle mosaïque du sanglier poursuivi par un chasseur et arrêté par un chien, avec l'inscription : *Festus cum Torquato*.

Au-dessous de la chasse était exprimé un combat de coqs.

N.° 50. *Boutique*.

N.° 51 à 56. *Maison du Faune.* Entre autres habitations qui longent le côté gauche de la rue de la *Fortune*, est celle dite du *Faune*, une des plus nobles et des plus vastes de Pompéi. Elle doit son nom à la célèbre statue en bronze du Faune dansant qui en décorait l'*atrium displuviatum*.

Elle forme une île dessinée par quatre rues qui prenaient leur nom du grec ΟΙΚΟΣ, d'où est dérivé celui de *vicus*, et de *vico*, ruelle. Cette maison a trois vestibules, et les deux chambres qui se présentent immédiatement à la suite, étaient destinées au trafic. Deux escaliers indiquent un étage supérieur. Le pavé est formé par un mélange de morceaux de marbre de diverses couleurs (*opus signinum*). Ce qu'il y a de particulier dans cette maison, sont les lames de plomb enfermées entre la masse du mur et le stuc dont on l'a recouvert. Ces lames attachées avec des clous de bronze étaient posées là dans le but de préserver les chambres de l'humidité du mur. Dans l'une on a trouvé un massif en maçonnerie soutenant une machine qui devait contenir un liquide, et qui, par un trou pratiqué dans le mur, le versait dans la salle à côté. La quantité d'amphores qu'on y a trouvées ensablées, les murs et les pavés en mosaïque couverts d'allégories ayant rapport à Bacchus, font présumer que cette chambre contenait le pressoir.

Les fouilles de cette maison nous ont donné des richesses inappréciables. Le *tablinum* avait pour pavé la fameuse mosaïque qui représente une des ba-

tailles d'Alexandre contre Darius.Le moment choisi est celui où la victoire est décidée en faveur du héros macédonien. Elle est maintenant au Musée avec sa belle bordure figurant le Nil, avec ses poissons et ses amphibies. Dans le premier *triclinium* on trouva la belle mosaïque d'*Acratus,* ou du Génie de Bacchus qui dompte la panthère, symbole ingénieux de la vertu du vin; et celle du lion, qui est restée sur les lieux à cause de sa dégradation. De plus, on y découvrit la mosaïque du magnifique feston de fleurs et de fruits avec des masques scéniques de la plus grande expression, et celles non moins admirables d'un chat qui dévore des cailles, et d'une marine couverte de toutes sortes de poissons et de crustacés. Près du *putéal* se trouvait le superbe trapézophore en marbre blanc, exprimant un sphinx d'excellente sculpture grecque. Dans d'autres chambres on a recueilli des vases en bronze d'un travail parfait pour les ornements, un pied de lit en ivoire, qui prouve l'élégance des meubles dont se servaient les riches Pompéiens, un dépôt d'ornements précieux de femme, remarquables par leur grandeur et par leur poids, et quelques squelettes.

N.° 1. 2. *Maison dite du Labirynthe.* Elle est composée de deux *atrium,* l'un *thuscanicum* et l'autre *tetrastylum* avec de belles colonnes d'ordre corinthien. Ce dernier donnait accès à l'appartement du maître de la maison ; on y voit les restes d'un coffre ferré qui conserve encore une partie du premier tiroir de bois, et qui était orné de belles

têtes de bronze, et d'un travail à méandres, avec des clous du même métal tout autour du couvercle. Le *tablinum* est décoré d'une mosaïque blanche avec une bordure formant une grecque de diverses couleurs autour du pavé. Le corridor mène dans le jardin environné de 30 colonnes de stuc, où un conduit de plomb, qui le partageait, portait l'eau à une baignoire de bronze, la seule qu'on ait jusqu'à présent découverte à Pompéi, et qui était placée à un des angles du péristyle. On trouva dans ce jardin, à la hauteur d'environ sept pieds, le squelette d'une femme avec ses bijoux. Elle avait jusque là surmonté les obstacles, mais les matières volcaniques continuant peut-être à tomber avec plus de violence, et ses forces étant épuisées, elle ne put se sauver et y périt misérablement. Au fond du péristyle est le gynécée, dont les chambres sont toutes décorées d'élégantes mosaïques. Un de ces pavés, d'un travail très-délicat, représente le labyrinthe de Crète, au milieu duquel on voit Thésée qui abat le Minotaure, et les vierges athéniennes, destinées à servir de pâture au monstre, dans l'attitude de la frayeur et du désespoir : — L'*atrium thuscanicum* mène à la cuisine, et à ses dépendances, puis au *pistrinum* où sont les moulins, le four, les vasques pour pétrir le pain, et le fournil où on le déposait. Cette partie de l'habitation était sous la protection de la Fortune et de l'Abondance ; On y voit le petit autel pour les sacrifices d'usage. On passe

enfin dans la salle du bain, dont les murs sont couverts de vives peintures et de stucs d'un beau travail.

N.° 57 à 60. *Boutiques.*

N.° 61. *Maison du Navire.* Lorsqu'on passe dans la *rue de Mercure* on trouve, près d'un petit carrefour formé par une ruelle qui la traverse, une fontaine dont l'eau était jetée par une tête de Mercure sculptée en bas-relief. Avant le carrefour on rencontre, à gauche, d'abord la *Foulerie,* la *maison de la grande Fontaine*, puis celle de la *petite Fontaine* qui fait l'angle. A droite est la belle *maison du Navire,* ainsi nommée de la trirème qui est peinte sur le pilier de la boutique, dans laquelle apparemment se vendait tout ce qui avait rapport à la marine. La principale entrée de cette maison est dans la rue appelée *dell'Arco.* Elle en a deux autres dans celle de Mercure. see p. 64

N.° 62. *Boutique.*

RUE DU FORUM

N.° 1. *Temple de la Fortune.* On y monte par de magnifiques marches, et l'on entre dans le *pronaum* décoré de quatre colonnes, dont on trouva les chapiteaux d'ordre corinthien d'excellente sculpture. On les voit maintenant dans les cours découvertes du Musée Royal. La *cella*, qui était revêtue des plus beaux marbres, formait un rectan-

gle couvert. On y trouva le fragment d'une inscription sur lequel on lisait . . . . AVGVSTO CAESARI PARENTI PATRIAE. L'autel est au fond, et une niche ornée d'un superbe frontispice devait avoir été destinée à contenir le simulacre de la Fortune. Deux belles statues étaient renversées à côté du sanctuaire. Celle de femme, dont le bord de la tunique était doré, et celui de la stole pourpré, avait la tête endommagée; l'autre, que l'on croit de Cicéron, était vêtue de la *prétexte* peinte en violet. On lisait sur l'architrave de la *cella* l'inscription suivante :

M. TVLLIVS. M. F. D. V. I. D. TER. QUINQ. AVGVR
TR. MIL. A POP. AEDEM FORTVNAE AVG. SOLO
EX PEC. SVA.

Marcus Tullius, fils de Marcus, Duumvir de justice pour la 3.e fois, Quinquennal, Augure et Tribun des soldats, élu par le peuple, éleva de ses fondements, à ses frais, le Temple de la Fortune Auguste.

Un autre autel pour les offrandes publiques se trouvait au milieu des marches du temple. A droite étaient les chambres des premiers ministres de la Fortune, dont les noms sont gravés sur un marbre de ce temple. Sur une dalle de marbre placée dans le sol on lit:

M. TVLLI M. F. AREA PRIVATA.

C'était un emplacement que s'était réservé *M. Tullius.*

N.° 2. *Maison du Bacchus.* Elle a pris ce nom de la grande peinture qui la décorait avec celle non moins remarquable de Vénus et Adonis. Cette maison n'offre aujourd'hui plus rien deremarquable.

On a déposé dans les trois boutiques qui suivent, vingt-trois grands vases de terre cuite avec leurs couvercles qui ont été trouvés près du Sarno à peu de distance de Pompéi, lors de la construction du nouveau lit de cette rivière. Plusieurs de ces vases, qui servaient à contenir de l'huile, ou du vin, et que les Romains appelaient *dolium*, portaient les empreintes suivantes — M. LVCCEI QVARTIONIS — L. TITI. T. F. PAP — M. APVLEI QVIETI — Sur quelques-uns on avait tracé avec un clou *Onesimus Fecit* — *Vitalis Fecit* — Sur d'autres enfin le nombre d'amphores que le vase contenait — XIV — LXXXIV etc.

FORUM CIVIL

N.° 1. *Arc de Triomphe.* Il est placé à l'endroit du carrefour formé par la rencontre des rues des *Thermes*, de *Mercure*, de la *Fortune*, et du *Forum civil*.

N.° 2. *Panthéon*, ou *Temple d'Auguste.* Sa forme approche du temple de Sérapis à Pouzzole. Il offre un portique décoré de deux ordres de colonnes, et dans le milieu, une cour, au centre de

laquelle est un autel environné de douze piédestaux destinés aux douze grandes divinités. Sur les murs de ce péristyle sont les peintures de tout ce qui peut servir à un repas: des poissons, des perdrix, et des amphores pour le vin. Sur la partie gauche sont peints des moutons, une corne d'abondance qui se vide dans des plats, et Psyché avec des ailes de papillon, suivant l'Amour à un festin.—Sur la droite sont 12 chambres, probablement les cellules des prêtres qui desservaient le temple, et qu'on nommait *Augustals*. Dans le haut est le sanctuaire avec quatre niches et un piédestal qui devait soutenir la statue d'Auguste, dont on a retrouvé le seul bras droit portant le globe. Des niches étaient pratiquées pour recevoir les statues de la famille impériale. On a retrouvé celles de Livie, dans le costume de prêtresse, et du jeune Drusus enveloppé d'une draperie. Elles sont actuellement au Musée Royal. De là on passe dans un *triclinium*, où les prêtres prenaient leurs repas; il peut contenir jusqu'à trente personnes. On y voit de grands autels en marbre, et des massifs où se dépeçaient les victimes qu'on distribuait au peuple. Sur le mur du fond est un tableau de Rémus et de Romulus : Lupa les allaite, et les dieux veillent sur eux. Sur la porte sont peints des quartiers de chair, une hache, des volatiles morts, une tête de porc et des jambons. Au bas est un canal pour l'écoulement du sang. A côté de la porte était une cassette garnie de sa serrure, et

dans laquelle étaient déposées mille trentesix monnaies en bronze, et quarante-une en argent; un bel anneau d'or avec une pierre gravée, et 93 autres monnaies d'argent. Enfin on y découvrit de grands carreaux de vitres qui avaient appartenu aux chassis des fenêtres.

Des peintures décorent partout cet édifice qu'on pourrait appeler la Galerie des fêtes pompéiennes. Ici, une Bacchante est appuyée sur une Actrice, là, une Musicienne pince de la lyre. Sur d'autres murs, un guerrier est de garde au *Sacrarium*, et de jeunes prêtresses présentent des pavots et des offrandes à Cérès. Mais les plus charmantes sont Ethra qui découvre à Thésée l'épée qu'avait cachée son père Égée ; Ulysse à la présence de Pénélope qui s'attendrit sans le reconnaître; Io et Epaphus, Latone et ses enfans. Enfin, à l'entrée principale on avait représenté un Empereur assis sur un faisceau d'armes et couronné par la Victoire; et des navires disposés au combat nous rappellent la journée décisive d'Actium entre Auguste et Antoine.

N.° 3. *Salle des décurions, ou Senaculum.* C'est une grande salle en forme de demi-cercle avec des bancs et des niches qui avaient contenu des statues. On croit qui c'était le lieu où s'assemblaient les décurions.

N.° 4. *Temple de Mercure, ou de Quirinus.* Au sortir du Panthéon on entre dans un autre édifice formé par des murs en briques, qui paraissent

fort anciens. Ils enferment une cour dont l'extrémité supérieure est un sanctuaire élevé de quatre pieds au-dessus du sol. Les fragments de marbre font voir que le temple en fut revêtu en entier. Vis-à-vis de ce sanctuaire est un joli autel de marbre blanc orné d'un beau bas-relief inachevé qui représente un sacrifice.—M. Ch. Bonucci lui donne le nom de temple de Quirinus ou de Romulus, parce qu'à l'entrée il trouva un piédestal qui devait avoir supporté la statue du fondateur de Rome, avec l'inscription suivante en grande partie mutilée:

ROMVLVS MARTIS
FILIVS VRBEM ROMAM
CONDIDIT ET REGNAVIT ANNOS
DVO DE QVADRAGINTA ISQVE
PRIMVS DVX DVCE HOSTIVM
ACRONE REGE CAENINENSIVM
INTERFECTO SPOLIA OPIMA
IOVI FERETRIO CONSACRAVIT
RECEPTVSQVE IN DEORVM
NVMERVM QVIRINI NOMINE
APPELLATVS EST
A ROMANIS.

Romulus, fils de Mars, fonda Rome et régna le premier sur cette cité pendant trente-huit ans. Après avoir tué Acron chef des ennemis et roi des Céniniens, il consacra les dépouilles opimes à Jupiter Férétrien; admis au nombre de dieux, il reçut des Romains le nom de Quirinus.

Ainsi ce petit temple aura pu avoir été desservi par le *Collége des Quirites.*

N.° 5. *Édifice d'Eumachia (Chalcidicum).* Laissant le Forum, et suivant la grande rue qui conduit aux théâtres, et dans laquelle on entre par un passage autrefois couvert, on lit une inscription en l'honneur d'*Eumachia,* qui fit bâtir en son nom et en celui de son fils Fronton, un *Chalcidique* et une *Crypte* avec ses *Portiques*, qu'elle dédia à la Concorde, destinant le premier à servir de lavoir pour les vêtements des magistrats et des prêtres du Collége sacré. Ce *Chalcidique* était un bâtiment rectangle faisant face au *Forum.*

L'intérieur consiste en une vaste cour de 110 pieds sur 60, ornée d'un portique de 48 colonnes de marbre blanc, élevées au-dessus du sol par des marches en marbre qui l'entouraient. Au haut de la cour, et dans une superbe *édicule*, était la statue de la Concorde, et l'espace entre l'*édicule* et le portique était occupé par un bassin rectangle de marbre, dans lequel un canal caché sous la pierre laissait tomber l'eau. Derrière l'*édicule* et dans la crypte, qui était destinée au *Collége des Foulons,* était la belle statue d'Eumachia, et l'inscription: Eumachia l. f. Sacerd. Pub., Fullones. *Les Foulons* ont élevé cette statue à *Eumachia fille de Lucius, prêtresse publique.* Sur l'architrave du chalcidique on lisait:

EVMACHIA L. F. SACERD. PVBL. NOMINE SVO ET M. NVMISTRI FRONTONIS FILI CHALCIDICVM CRYPTAM PORTICVS CONCORDIAE AVGVSTAE PIETATI SVA PECVNIA FECIT EADEMQVE DEDICAVIT.

Eumachia, fille de Lucius, prêtresse publique, de ses propres deniers fit bâtir en son nom et en celui de son fils M. Numister Fronton, le Chalcidique, la Crypte et les Portiques de la Concorde, et les dédia à la Piété d'Augute.

N.° 6. *École de Verna.* Viennent ensuite la maison des *Grâces*, celles d'*Adonis* et de la *Chasse au sanglier*, dont nous avons parlé, et enfin l'*École de Verna*, avec sa tribune décorée de niches, où les enfants des deux sexes étaient élevés aux frais du public. On y lit sur une porte la recommandation d'usage:

C. CAPELLAM. D. V. I. D. O. V. F. VERNA CVM DISCENTIBVS. *Verna avec ses disciples se recommande à la protection du Duumvir de justice, Celius Capella.*

N.° 7. *Les trois Curiès.* Ces édifices curieux sont presque intacts. C'étaient trois grandes salles que, d'après leurs formes, quelques antiquaires prétendent avoir été dépendantes de la Basilique. Elles semblent destinées aux magistrats qui jugeaient les petites causes.

N.° 8. *Maison de Championnet.* Derrière la Basilique se trouve une gracieuse habitation qui fut déterrée sous la direction de l'abbé Zarillo, à la présence du général Championnet, dont elle a retenu le nom. On y découvrit plusieurs squelettes de femmes avec des bagues, des bracelets et des colliers d'or, outre un grand nombre de monnaies. Cette belle maison qui a des souterrains, où l'on peut encore pénétrer, présente à son entrée

un *atrium* orné d'un beau pavé avec un récipient quadrilatéral en marbre blanc, qui recueillait l'eau qui tombait des toits. Aux quatre angles sont autant de colonnes qui devaient soutenir un petit toit. Dans les chambres latérales étaient de belles peintures et de gracieuses mosaïques figurées. Au fond de l'habitation on voit un second *atrium* avec des putéals.

Cette habitation eut beaucoup à souffrir des tremblements, à en juger par les murs qui avaient été restaurés, et par le socle des chambres qui n'était pas encore entièrement repeint.

N.° 9. *Basilique*. Sur le frontispice de cet imposant édifice, qu'une petite rue sépare du temple de Vénus , est écrit en lettres rouges BASSILICA. Il était entièrement découvert, et ce genre d'architecture appelé *hypètre* par les Grecs, se retrouve dans tous les temples et édifices publics de Pompéi. C'est dans cette enceinte que devaient se tenir les assemblées des Pompéiens, et où ils créaient leurs magistrats, qui pourvoyaient aux subsistances pendant une année (*annona*), qu'ils décidaient de la paix et de la guerre, qu'ils administraient la justice; et comme les premières églises des Chrétiens étaient aussi pour eux des tribunaux de pénitence, elles prirent la forme et le nom de ces monuments.

L'aspect de la Basilique de Pompéi présente la forme d'un carré long de 257 pieds, et large de 100 , avec un grand péristyle couvert qui règne

autour. Ce grand portique s'appuyait sur autant de demi-colonnes. Presque tous les murs étaient écroulés par l'effet du tremblement de terre.

On trouva à l'entrée de la Basilique les fragments d'une statue équestre en bronze doré ; les deux statues équestres des Balbus qui décoraient la façade de la Basilique d'Herculanum étaient de marbre.

Dans ce tribunal, les magistrats siégeaient au fond, à une place élevée; on y voit encore les petites fenêtres et les barreaux par lesquels ils interrogeaient les accusés en public: deux petits escaliers mènent à une chambre très-basse, et la communication s'y établit par deux ouvertures circulaires dans le voûte. Ce souterrain était une prison, aussi les murs sont d'une grande épaisseur, et elle se trouve enterrée de 26 pieds sous le sol.

Vis-à-vis de cette tribune, au milieu des 4 colonnes du péristyle, est érigé un grand piédestal recouvert de marbre blanc, qui certainement devait supporter une statue équestre.

Les portiques étaient ornés de statues de marbre, la plupart de grandeur colossale, et d'hermès de bronze; on en trouva divers fragments.—Les murs étaient recouverts d'un stuc dur et brillant qui imitait la construction des grandes pierres de taille peintes de diverses couleurs, sur lesquelles on voyait des représentations capricieuses d'architecture et un grand nombre d'inscriptions gravées ou tracées au pinceau, qui au reste n'étaient que des

réflexions populaires inspirées par l'humeur, l'oisiveté et le libertinage. Nous n'en rapporterons que les plus curieuses :

Non est ex albo iudex patre aegyptio.

Il n'y a pas de juge blanc qui n'ait eu pour père un Égyptien. Et dessous :

Damas, audi.

Damas, entends-tu ?

Lucrio et salus hic fuerunt.

Lucrio et Salus ont été ici.

C. Pumidius Dipilus heic fuit ad Nonas Octobreis. M. Lepid. Q. Catul. Cos.

C. Pumidius Dipilus fut ici aux nones d'octobre, (le 5), *sous le consulat de M. Lepidus et de Q. Catullus* (77 ans avant Jésus-Christ, époque de la mort de Sylla).

Au-dessous de plusieurs inscriptions obscènes quelqu'un écrivit :

Jous multum mittit Philocrates.

Contre de pareilles indécences *Philocrate a décrété une grosse amende.*

On passe de la Basilique au Forum civil, que nous avons décrit, par cinq ouvertures; entre les six pilastres tombaient cinq portes qui suivaient le trait des rainures taillées dans chaque pilastre; c'était aussi de cette manière que se fermaient les portes publiques de Pompéi.

N.° 10. *Temple de Vénus.* C'est le plus grand, comme aussi le plus beau de tous les temples découverts jusqu'à présent dans Pompéi, et la magnificence de ses décorations surpassait toutes celles des autres. Le parvis forme un carré de près de cent pieds; il est environné d'un portique soutenu par de superbes colonnes. On lit sur l'autel l'inscription suivante qui nous apprend les noms des 4 magistrats qui le firent ériger :

M. PORCIVS, M. F. L.
SEXTILIVS. L. F. GN.
CORNELIVS. GN. F. A.
CORNELIVS. A. F. IIII VIR. D. D. S. P. LOC.

Au milieu est le temple qui devait avoir été orné d'un péristyle de six colonnes de front et de onze latérales, et élevé de huit pieds au-dessus du terrain, au moyen d'un soubassement sur lequel on monte par 16 marches en marbre. Au fond se voit le piédestal, près duquel on trouva la statue de Vénus nue, d'excellente sculpture, mais brisée en plusieurs pièces; celle d'un Faune hermaphrodite d'une rare beauté (*Col. de Marbres*); une autre tête de Vénus avec des fragments de la statue, et un superbe buste, fragment d'une statue de Diane en bronze, dans la posture de tirer de l'arc (*Col. des gr. Bronzes*).

On voit à la colonne à droite un *monopodium* avec son bassin, dans lequel un tuyau caché dans la colonne fournissait l'eau pour les lustrations.

Une autre colonne de cipollin, qui devait soutenir un cadran solaire, nous rappelle le nom des deux magistrats qui firent construire au milieu de la grande place du théâtre, l'hémicycle surmonté aussi d'un cadran solaire.

Les murs du sanctuaire sont recouverts de peintures qui représentent des paysages, des édifices, avec des figures d'hommes et de femmes combattant, ou occupés à des travaux domestiques, auxquels l'artiste a donné des proportions d'enfants et des têtes d'hommes; des combats de pygmées contre des grues etc. Une de ces compositions représente Hector attaché au char d'Achille, une autre, Agamemnon provoquant Achille qui tire l'épée et qui est retenu par Minerve, et enfin Priam à genoux, baisant la main du meurtrier de son fils.

Au fond de la cour est une petite chambre décorée des plus belles et des plus brillantes peintures. A gauche est celle de Silène et de Bacchus. Dans le mur est une niche probablement pour les dieux Lares.

Mais parmi tous ces objets, l'inscription qu'on y découvrit, et que l'on voit aujourd'hui au Musée, est de la plus haute importance, en ce qu'elle nous apprend, conjoinctement avec les statues de Vénus et de l'Hermaphrodite qu'on y trouva, que ce temple était dédié à cette déesse; avec un collége de *Venerei*. En voici la traduction:

M. Holconius Rufus et C. Egnatius Postumus duumvirs de justice pour la troisième fois, par dé-

cret des décurions, rachetèrent le droit de fermer les fenêtres pour 3000 sesterces, et firent élever jusqu'au toit le propre mur du collége des VENEREI.

N. 11. *MESURES PUBLIQUES.* C'est dans le Forum, selon Vitruve, que se conservait le *Module des mesures publiques.* On y a découvert en effet une grande pierre de tuf, qui présente la figure d'un parallélogramme, où sont plusieurs cavités rondes, représentant des mesures de capacité. On l'a transportée au Musée (*Collect. des Marbres*), substituant à sa place une autre pierre, où on les a copiées. Un des côtés de cette pierre portait l'inscription suivante:

A. CLODIVS A. F. FLACCVS NARCAEVS N. F.
ARELLIANVS CALEDVS D. V. I. D. MENSVRAS
EXAEQVANDAS EX DEC. DECVR.

Aulus Clodius Flaccus, fils de Flaccus, Narceus Arellianus Caledus, fils de Narceus, Duumvirs de justice, ont été chargés, par décret des décurions d'étalonner les mesures publiques.

Ce Module, un des plus curieux monuments de l'antiquité, a 7 pieds de long sur deux de large. Chacune des cavités composant les cinq mesures est en ligne droite avec les autres dans le milieu du massif, et a son ouverture par-dessous, pour pouvoir retirer les graines sèches qui auraient été présentées au mesurage. Ce trou est garni d'une pièce en bronze qui se tire, quand on veut

l'ouvrir, et qui se pousse, quand on veut la fermer. Voilà la preuve que les cinq formes concaves servaient pour les graines sèches; les quatre petites profondeurs qui étaient aux quatre angles de la même masse de tuf, ayant leurs ouvertures sur le côté, servaient à jauger les liquides. Il faut dire aussi que les cinq profondeurs du milieu avaient chacune leur inscription, qui paraissent avoir été détruites par les Pompéiens eux-mêmes, ou effacées par le continuel attouchement. Peut-être y aurait-on lu le nom de chaque mesure. Quelques grappins en bronze, scellés avec du plomb incrusté près des ouvertures, font présumer que chacune d'elles avait eu son couvercle. Outre ce module de mesure publique, on avait encore découvert d'autres objets de la même utilité, tels que deux petites tables l'une sur l'autre, qui à leur surface présentaient aussi trois incavations cylindriques de même nature que celles que nous venons de décrire. De ces deux petites tables, l'une a été transportée au Musée Royal, l'autre a été laissée accolée à la muraille, à droite dans le Forum, au lieu même où toutes deux furent trouvées. Nous le répétons : Vitruve est le seul auteur de l'antiquité qui nous donne des détails sur les édifices publics et particuliers: c'est donc lui que nous devons consulter, quand il est question de savoir le nom, l'usage et la situation des édifices, et la construction architecturale des Anciens. Nous voyons des maisons construites et habitées dans le

temps que Vitruve écrivait, et, son ouvrage à la main, nous pouvons les parcourir; l'œil nous donne l'explication des passages que l'esprit n'a pu saisir.

N.° 12. *Temple de Jupiter, ou Trésor public.* Il s'élève sur le plus bel emplacement de la ville, d'où l'on jouissait d'un coup d'œil ravissant, et paraît avoir été d'une magnificence peu commune. Son vestibule présente 6 colonnes de front d'ordre corinthien, et 4 latérales de la hauteur de 30 pieds. On y montait par de magnifiques marches, aujourd'hui en ruines. A droite et à gauche sont deux énormes piédestaux destinés à supporter des statues de marbre, dont on n'a retrouvé que les fragments de deux jambes chaussées du cothurne impérial.—On y voit la *cella* et ses deux portiques soutenus par 8 colonnes ioniques. Au fond étaient trois chambres avec des grilles en fer, destinées à recevoir le simulacre de la divinité et les instruments sacrés, ou plutôt à conserver les Archives et le Trésor de l'État (1); on y trouva une tête de Jupiter en marbre ; on voit ensuite un escalier qui mène à une terrasse couronnant l'édifice.

N.° 13. *Prisons.* En 1816 on déblaya près de la porte du Forum, et proprement sous son por-

(1) Les caisses publiques, chez les Anciens, se déposaient dans les temples; à Rome, le trésor de l'État était dans le temple de Saturne; l'hôtel des monnaies, dans celui de Junon, et la caisse générale de la nation dans celui de Castor et Pollux. Vitruve place aussi dans le Forum le Trésor public.

tique occidental, un édifice tellement ruiné qu'il ne pouvait réveiller aucun intérêt ; mais d'après les prescriptions de Vitruve, il paraît que ce devait être une prison, car outre un grand nombre de petites chambres, on y découvrit des salles voûtées et sans jour, qui renfermaient plusieurs squelettes.

RUE DE L'ABONDANCE

Quand on sort du portique du grand Théâtre et que l'on traverse la ruelle qui est à gauche, on se trouve dans le rue dite de l'*Abondance*, ou des *Marchands*, soit que l'on veuille avoir égard à la *corne d'abondance* qui en décore la fontaine, ou à la longue file de boutiques qu'on y a découvertes de chaque côté, et qui sont marquées des numéros 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 9. 11. 13. à 28. 30 à 36. 38. 39. 41 à 54. 53 à 55.

N.° 8. *Maison du Sanglier*. Cette maison qui a pris son nom de la mosaïque représentant un sanglier attaqué par deux chiens, a un superbe péristyle soutenu par 14 colonnes ioniques qui ont conservé leurs chapiteaux. La bordure du pavé de l'*atrium* représente des murailles avec des portes de ville et des tours crénelées. Les salles qui l'environnent ont aussi des pavés de mosaïque blanche et noire, excepté la pièce à droite du *tablinum*, dont le sol est formé d'un assemblage de

beaux marbres. A droite du péristyle est l'entrée d'un grand jardin auquel on montait par un escalier de briques.

N.° 10. *Pharmacie*, ou selon d'autres, *maison du chirurgien*, parce qu'on en tira l'intéressante collection d'instruments de chirurgie et quelques drogues que l'on conserve dans une des salles des petits bronzes du Musée Royal. Cette maison est petite et sans intérêt.

N.° 12. *Maison d'Héro et Léandre.* Elle n'est découverte qu'en partie, car on n'y voit que les chambres qui entourent un vaste *atrium*, le *tablinum*, et quatre colonnes du péristyle.

N.° 29. *Maison dite de l'Empereur François II d'Autriche*, parce qu'elle fut déblayée en sa présence en 1819. Elle offre la particularité intéressante que, lors de la catastrophe, on s'occupait à remplacer ses chapiteaux doriques en stuc par des chapiteaux ioniques de marbre blanc, dont deux sont en place et seulement dégrossis. On y trouva une boucle d'oreille d'or, un petit vase d'argent orné de figures de Faunes, un grand cratère en bronze avec de gracieux ornements, deux belles lampes, plusieurs grilles de fer avec un petit fourneau, et une petite statue de terre cuite servant de support à une lampe.

N.° 37. *Maison du duc de Saxe.* Elle est remarquable par son beau *compluvium* de marbre, et par les deux charmantes colombes peintes dans le *triclinium*, qui ont aussi donné leur nom à cette habitation.

N.° 40. *Maison dite de la Reine d'Angleterre* découverte en 1838, en présence de la reine Adélaïde, veuve de Guillaume IV. On l'appelle aussi la maison du changeur, parce que dans une pièce à droite de son vaste *atrium* se trouve une peinture représentant un sac entr'ouvert versant des monnaies d'or, d'argent et de bronze. Les chambres à gauche n'ont que de médiocres peintures d'oiseaux, de raisins et de paysages. La seconde partie de cette maison offre la particularité qu'au lieu du péristyle on trouve une longue galerie qui aboutit à une ruelle où est une boutique avec deux comptoirs de marbre blanc, et une cuisine avec un four et un fourneau bien conservés. Plusieurs salles ouvrent au fond sur cette galerie; dans celle qui fait face à l'*œcus* est une peinture représentant Calypso délaissée par Ulysse à l'instigation de Minerve.

N.° 52. *Maison dite du Prince de Salerne.* Cette maison assez belle, et dont la partie antérieure fut déblayée à la présence de S. A. R. le Prince de Salerne, présente un péristyle qui entoure de trois côtés un vaste jardin. Dans le *tablinum* à droite sont deux peintures, Ganymède endormi que Jupiter transformé en aigle s'apprête à enlever, et Endymion visité par Diane.

RUELLE DU CHALCIDIQUE

N.° 1 à 25. *Boutiques.*

N.° 26. *Maison dite du Roi de Prusse.* Cette maison fouillée en 1822 devant Frédéric Guillaume III et son fils aujourd'hui régnant, n'offre rien de remarquable, à l'exception d'un beau pavé en mosaïque, où sont représentés des canards, une ancre, un dauphin et un trident; et d'une seule peinture exprimant Mars et Vénus debout qui se regarde dans un miroir figurant un tournesol.

N.° 27 et 28. *Boutiques.*

N.° 29. *Four.* Il paraît que cette habitation qui n'offre de remarquable qu'un assez grand four, servait de fabrique de savon, car on y trouva un bassin plein de chaux, avec des pelles et d'autres ustensiles.

RUELLE DU TEMPLE D'AUGUSTE

N.° 1 à 26. *Boutiques.*

N.° 27. *Thermopole.*

N.° 28 à 38. *Boutiques.*

N.° 39. *Maison* dite du NÉGOCIANT DE MARBRES, à cause des marbres qu'on y trouva en partie travaillés ou ébauchés, et en partie en blocs.

RUELLE TORTUEUSE (VICO STORTO)

La plupart des maisons de cette ruelle appelée *Vico storto*, avaient leurs portes indiquées par des lanternes de terre cuite dont plusieurs étaient d'une forme bizarre. On y a trouvé, ainsi que dans les boutiques, un grand nombre de statuettes et de peintures obscènes, ce qui fait croire que cette rue était habitée par de viles courtisanes.

N.° 1 à 4. *Boutiques.*

N.° 5. *Maison dite de l'Impératrice de Russie.* Elle fut découverte en 1816 à sa présence; quoiqu'elle n'offre rien de remarquable, on y trouva cependant une grande quantité d'ustensiles, de statuettes, d'ornements de tout genre, et de monnaies.

N.° 6. *Maison dite du distillateur.* La première maison qui se présente à la suite de plusieurs boutiques n'offre aucune particularité bien intéressante. Outre un grand nombre d'inscriptions gravées sur les murs, on voyait des massifs de maçonnerie, et des vasques, ce qui fait croire que cette partie de l'habitation était le laboratoire d'un distillateur; il y avait au fond de l'*atrium*, dans une petite chambre, une quantité d'amphores ensablées. L'inscription suivante qu'on lit sur le mur de la seconde boutique de cette maison est curieuse et nouvelle :

VATIAM. AED. ROGANT
MACERIO. DORMIENTES
VNIVERSI. CVM . . .

Il est à présumer que ce Macérion avec *tous les dormeurs* priaient l'édile Vatia de promulguer quelque règlement pour mettre un frein aux clameurs de la populace dans les rues, qui troublaient le sommeil des personnes habituées à faire la sieste.

N.° 7. *Boulangerie.* On y voit un four avec quatre moulins sur des massifs en maçonnerie et les fragments d'un troisième. A la partie intérieure de l'un d'eux on lisait au pinceau SEX, et sur d'autres, en rouge, SOHAL. On y découvrit quelques petites chambres, donnant sur une ruelle transversale du *vico storto*, où on ne trouva qu'une urne et un bassin en travertin.— Une boutique à côté avait son massif incrusté de marbres, et sa porte ouvrait sur la rue parallèle à celle de la Fortune.

N.° 8 à 13. A l'angle, en face de la boutique au massif incrusté de marbres, que nous venons d'indiquer, en est une autre avec deux spacieuses ouvertures, l'une donnant sur la ruelle qui mène à la partie basse de la ville, et va derrière l'édifice d'Eumachia, et l'autre sur la même rue parallèle à celle qui aboutit à la porte de Nola. Cette boutique a un grand four; outre le massif en maçonnerie on y distingue la *latrina* avec un tube à récipient pour jeter l'eau immonde (*confluvium*) et les vestiges d'un escalier qui menait aux chambres supérieures.— Les murs de ces boutiques sont couverts d'inscriptions acclamatoires qui sont en si grand nombre à Pompéi.

N.° 14. *Lupanar.* Cette maison découverte en

1845 devant les savants du VII congrès italien, semble avoir justement reçu cette diffamante dénomination, à en juger par les nombreuses inscriptions érotiques tracées sur toutes ses murailles, et qui sont aujourd'hui illisibles. On peut cependant distinguer encore sur le pilier qui sépare deux chambres à gauche de l'*atrium*, les premiers mots de celle-ci :

CANDIDA ME DOCVIT NIGRAS ODISSE PVELLAS

Quelqu'un avait écrit dessous :

ODERIS SED ITERAS. . . . NON INVITVS AMABO

Ce second hexamètre qui est une réponse fine et maligne semble devoir se lire de la manière suivante :

ODERIS SED ITERAS EGO NON INVITVS AMABO

L'un et l'autre mériteraient par la grâce naturelle du style d'enrichir l'anthologie latine, car ils ne se trouvent dans aucune de nos anciennes poésies.

On avait encore écrit :

SCRIPSIT VENVS PHYSICA POMPEIANA

C'est la seconde inscription qui fasse mention de la *Venus physica*; on avait déjà trouvé sur l'emplacement de Pompéi une autre inscription découverte au septième siècle. Romanelli nous la donne ainsi :

IMPERIO. VENERIS. PHYSICAE. I. O. M.
ANTISTIA METHE
ANTISTI. PRIMIGENI
EX. D. D.

Cette *Vénus physique* n'était autre chose que la déesse Isis, ou la nature des choses, selon le culte égyptien.

On lisait encore sur les murs de cette maison:

NOLANIS. FELICITER
STABIANAS PVELLAS

Il est fâcheux que le distique suivant donne lieu à des doutes sur le sens :

HIC EGO NVP. . . . FORMOSA COMA PVELLA
LAVDATA A MVLTIS SED LVTVS INTVS ERAT

L'*atrium* de cette maison a un *compluvium* de marbre blanc, au-dessus duquel est une niche d'où l'eau tombait dans le bassin par un tuyau en bronze; on y voit une table de marbre blanc, dont les pieds sont d'un beau marbre rose *(brocatello)*. Le péristyle est entouré de portiques soutenus par des colonnes ioniques réunies à leur base par un *pluteus*. Au fond se trouve une gracieuse fontaine en mosaïque ornée de coquillages; sa niche contient un piédestal qui supportait une statuette jetant de l'eau. De l'*atrium* toscan on passe dans un *cubiculum* qui longe le côté gauche de la cour. En face est une superbe fresque malheureusement très-dégradée. El-

le représente Thésée qui abandonne Ariadne pendant son sommeil; il se tourne pour la contempler encore une fois, et s'approche du navire, où le pilote lui tend la main pour l'aider à monter, pendant que deux mariniers sont occupés à tendre les voiles. Cette scène est très-animée et d'une expression admirable. Minerve divinité protectrice des héros se voit sur un rocher, armée de la lance et du bouclier.

Sur la partie du mur qui correspondait à l'emplacement du lit de cette chambre à coucher, se trouve une autre peinture précieuse, et d'autant plus remarquable qu'elle est tirée des mythes attiques et crétois, de même que celle du côté opposé:

Sur un rocher, dont quelques débris forment une espèce de dossier, est assise Pasiphaé, ornée du diadème et d'un riche collier. La partie supérieure de sa draperie est jetée sur le dossier, et l'inférieure ne lui couvre que la moitié du corps; de la main droite elle indique un taureau qui bondit près de là et tourne la tête vers elle. Le coude appuyé sur la pierre, la malheureuse reine porte sa main au visage pour cacher son émotion. Derrière elle, une de ses femmes, sa nourrice peut-être, s'incline sur elle pour mieux observer son embarras, et agite un éventail qui a la forme d'une feuille de lierre. Une autre figure en partie cachée par le siége, représente sans doute Dédale qui promet à la reine le secours de son industrie; il est dans la posture d'un homme qui médite profondément.

Dans le fond, de gros quartiers de rochers entassés sans ordre, et plusieurs ouvertures en forme de soupiraux indiquent le lieu de retraite du taureau; on voit dans le fond un jeune pâtre jouant de la flûte.

La connexion que les deux peintures de cette chambre ont entre elles est évidente. L'une représente les amours de Pasiphaé, qui furent le commencement du mythe du Minotaure, et l'autre, l'abandon d'Ariadne qui en fut pour ainsi dire le terme—Dédale et Thésée étaient cousins, puisque Mérope fille d'Erichthée était la mère de Dédale.

Du péristyle on passe dans une pièce qui ressemble plus à une *exedra* qu'à une chambre à coucher. Au milieu de la muraille se détache sur un fond blanc une magnifique peinture, d'un sujet tout à fait nouveau à Pompéi, et dont l'importance est assurément bien grande :

A gauche du spectateur, sur un trône élevé est assis un vieillard majestueux, vêtu d'une longue robe, et d'un aspect grave et vénérable. Sa tête est couronnée d'un diadème rehaussé d'un entrelacs de deux branches de laurier, et ses pieds posent sur un escabeau; d'une main il tient la lyre, et de l'autre il en parcourt les cordes avec un *plectrum* d'ivoire. Ses regards sont arrêtés sur deux femmes d'une taille noble, et de la plus parfaite ressemblance dans les traits du visage; elles sont debout et couronnées de lierre; l'une tient une lyre sous le bras gauche et semble regarder attenti-

vement et avec vénération le vieillard assis, pendant que sa compagne se tourne vers elle comme pour lui adresser la parole. Au milieu de la scène, entre le groupe des femmes et la figure assise, surgit sur une base carrée une colonne qui termine en deux figures imitant la forme de l'obélisque, dont la plus petite est ceinte d'une couronne qui finit en globule.

Au pied de la base est appuyé transversalement un sceptre ou *haste pure*, et vers l'extrémité supérieure du premier obélisque est attaché avec un bandeau un objet qui semble indiquer une rame ou un gouvernail.

Il n'y a aucun doute que cette peinture n'exprime une nouvelle scène de l'apothéose d'Homère. Le vieillard couronné et jouant de la lyre est le chantre divin; les deux femmes qui ont les traits de deux sœurs, sont ses poèmes immortels, l'Iliade et l'Odyssée; et c'est à elles sans doute que font allusion le sceptre et l'aviron adossés à la colonne. Heureuse invention qu'il faut attribuer à quelque célèbre peintre de la Grèce, et dont notre peinture pourrait être une copie!

N.° 15 à 21. *Boutiques.*

RUELLE DES SAVANTS DU VII. CONGRÈS

N.° 1. *Maison dite de l'Empereur de Russie*, déblayée le 10 Décembre 1845 devant l'Empereur Nicolas I. Elle est de très-peu d'importance, aussi n'y trouva-t-on aucun objet intéressant.

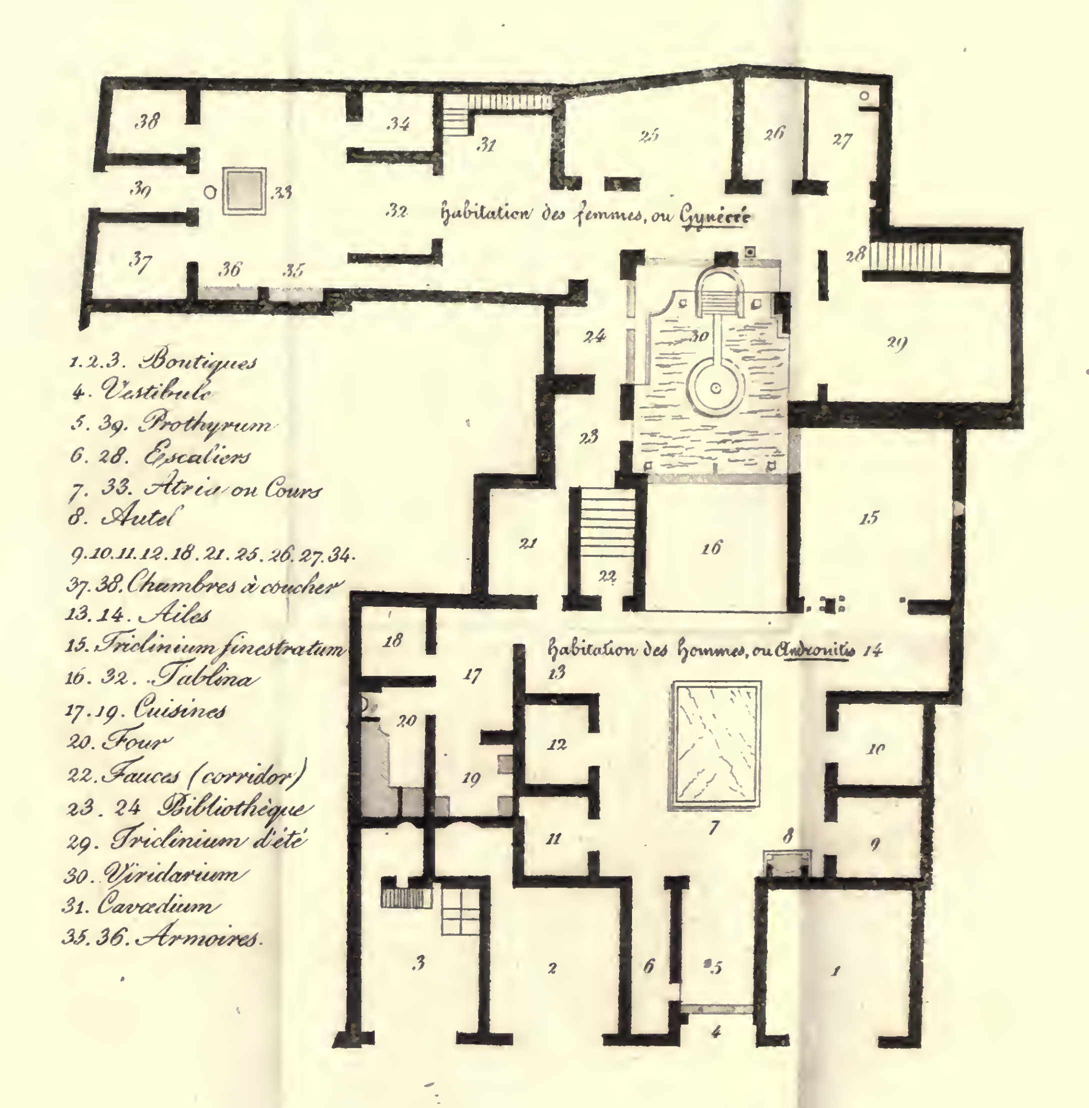
N.° 2. *Maison dite degli Scienziati*. Elle fut fouillée la même année que la précédente, ainsi que plusieurs boutiques voisines, en présence des membres du VII congrès italien. A l'exception de quelques statuettes ithyphalliques en bronze et d'un dépôt de blocs de marbres colorés, cette habitation n'a rien offert de particulier.

RUE DE STABIE

N.° 1 à 32. *Boutique*.

N.° 33. *Maison de Marcus Lucretius, dite aussi delle Sonatrici*. Cette habitation déblayée en 1847 est une des plus importantes qui aient été découvertes à Pompéi; et quoique le plan en soit très-irrégulier et même bizarre, elle est cependant remarquable par la richesse et l'abondance de ses ornements, par les peintures et les sculp-





Scala di pal. nap. 5 10 20 30 40 50 Sessanta.

G. Bonucci dis. P. Mar... inc.

Maison de Marcus Lucretius.

tures qu'on y a trouvées, et par quelques détails curieux. Elle a pris son premier nom de la peinture qui ornait une petite chambre du portique de son péristyle, et qui représentait une tablette à écrire enduite de cire (*pugillaris*), un style (*stylus*), un encrier (*theca calamaria*), le roseau (*calamus*), le cachet (*sphragis*), et enfin l'adresse d'une lettre, ainsi conçue :

M. LVCRETIO FLAM. MARTIS DECVRIONI POMPEI

A Marcus Lucretius, Flamine de Mars, Décurion de Pompéi.

Comme c'est la seule maison de Pompéi dont le propriétaire soit nommé, nous avons jugé à propos d'en ajouter ici le plan, d'autant plus qu'elle présente des détails curieux dans la disposition des pièces.

Les peintures du *prothyrum* ont fait donner à cette habitation le nom de MAISON DES MUSICIENNES (*delle Sonatrici*) parce qu'on voit à droite une femme couronnée de lierre qui joue de la double flûte, et un homme ivre que s'appuie sur son épaule. En face de cette peinture est représentée Cérès tenant deux flambeaux dans une direction opposée, et d'autres figures.

L'*atrium* offre des décorations fantastiques d'architecture, des Tritons sur des hippocampes, et des Centaures dans l'attitude de lancer des pierres.

Dans le premier *cubiculum* à côté de l'*atrium* on distingue Chiron et Achille, Thalie et Melpo-

mène et d'autres peintures; dans le second, Vénus ou une Nymphe marine; Psyché vêtue d'une longue robe, tendant les bras à un lion; des Amours, des arabesques de la plus grande élégance; Cyparisse assis à côté de sa biche qui le regarde affectueusement; Bacchus, la tête radiée, vêtu d'une longue robe de femme, et le pied posé sur une tête d'éléphant, sujet que l'on retrouve exprimé sur les monnaies de *Nicea* en Bithynie.

En sortant de ce *cubiculum* remarquable par la variété, la richesse, le goût et l'importance de ses peintures, se présente l'*ala* ouverte de ce côté de l'*atrium*, où l'on admire un Amour voltigeant et élevant avec grâce une couronne au-dessus de sa tête; contre un grand vase sont adossés un thyrse et une bandelette, à terre, deux crotales et un tympanon avec des sonnettes pendantes, et un masque scénique. Au-dessus de cette peinture est un tableau représentant un homme couronné et assis, les jambes couvertes d'une chlamyde, dans l'attitude de discourir avec une autre figure portant le masque. A côté du personnage assis est un *scrinium* où l'on mettait les papyres ou volumes.

La grande ouverture donne accès à un magnifique *triclinium* que les peintures, si elles nous étaient parvenues en parfait état de conservation, rendraient peut-être unique dans Pompéi. Elles sont présentement au Musée.—A droite, on voit assis sous une treille trois Amours, dont le premier, dans l'attitude de prêter l'oreille, penche le

corps en avant, et semble battre des mains; le second est endormi ; la posture du troisième n'est plus visible. — A gauche sont trois autres Amours, l'un joue de la longue flûte; les deux autres écoutent avec admiration; au milieu, Psyché avec des ailes de papillon, et les cheveux rattachés au dessus de la tête, ouvre une danse animée, et en marque la cadence au bruit de ses castagnettes. Sur le mur après, à droite en entrant, les peintures présentent une grande variété de décorations.

Le premier petit tableau exprime une tente ou pavillon ouvert, sous lequel paraît une femme couronnée et vêtue d'une longue robe; elle a de grandes ailes, et tient une lyre. A sa gauche est une autre femme ailée, ouvrant une cassette pleine d'habillements, une troisième figure avec des ailes de papillon est accroupie à terre dans un parfait état de repos. Sur le devant se présentent deux figures, l'une de femme avec des ailes, et vêtue d'une longue robe; l'autre aussi ailée, et enveloppée dans une chlamyde blanche.

Cette première décoration est suivie d'une seconde, où paraît une femme couronnée, ayant un symbole incertain dans la maiu droite, et une patère dans la gauche, d'où l'on voit sortir un serpent. Au-dessus est une espèce de candélabre soutenu par trois hermès, à la façon des Caryatides; et plusieurs dessins capricieux d'architecture.

Vient ensuite la troisième décoration qui était la principale, car elle décorait le milieu de la pa-

roi. Les figures sont de grandeur naturelle, circonstance très-rare dans les peintures de Pompéi. On y voit répresentée, dans un genre tout-à-fait nouveau et admirable, une charmante scène de l'enfance de Bacchus. Deux superbes bœufs, la tête ornée de rubans et de bandelettes de diverses couleurs tirent un char d'une forme curieuse; un Satyre imberbe marche à côté, et porte des bandelettes semblables dans les mains. Un autre Satyre couronné de branches de pin, et vêtu de la nébride, joue de la double flûte. Trois figures bachiques, parmi lesquelles se distingue une Bacchante jouant du tympanon ou tambour de basque, accompagnent joyeusement le char, qui porte le vieux Silène assis, couronné de lierre, et tenant sur ses genoux l'enfant Bacchus qu'il aide à soutenir un thyrse. Ce cortége est fermé par trois femmes portant des vases et des corbeilles. A gauche du char paraît le dieu Pan, chauve et barbu, avec la chlamyde et le *pedum* ou la houlette.

La cinquième décoration est analogue aux précédentes. On y voit un pavillon ouvert où paraît une femme en longue robe, ailée et couronnée; elle est entourée de 5 figures dont une seulement a des ailes.—Cette décoration est la dernière sur le mur à droite.

La paroi qui est vis-à-vis en est également pourvue; un petit tableau présente de même sous un pavillon une table ronde supportée par trois pattes de lion (*mensa tripus*), et chargée de différents

vases. Cinq Amours sont couchés autour de cette table, l'un joue de la double flûte, un autre, la tête appuyée sur le coude gauche, élève la main droite et exprime par la disposition de ses doigts le jeu où le bruit des castagnettes, propre aux satyres et aux autres figures bachiques ; le troisième embrasse une jeune fille ailée qui est à côté de lui. Dans le fond paraissent d'autres figures ailées. Hors de la tente, et sur une base circulaire, s'élève un simulacre, barbu et couronné; il a la main droite étendue et un *pedum* dans la gauche, à laquelle est suspendue la nébride.

La principale décoration de ce magnifique *triclinium* représente au naturel Hercule couronné de lierre, le corps à moitié couvert d'une ample chlamyde brodée, et les pieds chaussés de riches cothurnes. Troublé par les vapeurs du vin il a le bras droit jeté autour du cou d'un jeune homme sur lequel il s'appuie, et qu'il contemple d'un œil de satisfaction; une longue haste ou rameau , au bout duquel est attachée une bandelette est dans sa main droite; et debout sur son épaule gauche un petit Éros d'un air malin lui joue de la double flûte dans l'oreille.

La figure sur laquelle nous avons dit que s'appuie Alcide est mise dans un costume tout-à-fait étrange, et les traits en sont également singuliers. Sa tête est couverte d'un bonnet pointu, brodé d'un double rang de figures angulaires, dont le bout retombe sur l'épaule droite. Malgré ses moustaches

relevées et sa barbe courte, ses traits sont languissants et efféminés, et son costume oriental consistant en courte tunique et longue robe de femme avec la nébride, accuse un personnage d'une nature équivoque, mais qui devait être cher à Hercule. Tel était Atys, fils d'Omphale et de ce héros, lequel apporta dans la Lydie le culte et les mystères de Cybèle. De la partie inférieure de cette figure on n'aperçoit que le pied droit chaussé d'un soulier lacé d'un nœud de rubans, et la jambe découverte par l'indiscrète curiosité d'un Éros qui, relevant de ce côté la longue tunique d'Atys, regarde par-dessous, et fait un geste de surprise. On voit à terre l'énorme bocal à deux anses (*scyphus*) entièrement vidé, pendant qu'un autre Éros étonné en mesure la circonférence avec ses bras. Deux figures de femmes paraissent encore de ce côté, l'une couronnée de feuillages, et l'autre faisant résonner le tympanon, qu'avec pétulance elle approche de l'oreille droite d'Hercule.

De l'autre côté sont quatre autres figures dont la principale est Omphale vêtue d'une longue robe sans manches, et les pieds chaussés de simples sandales. Coiffée de la dépouille du lion dont les pattes se croisent sur son sein, à peine peut-elle soulever la massue noueuse du héros. Derrière la reine paraissent trois figures, les yeux attachés sur Hercule.

Le culte d'Atys figuré sous ses deux formes de religion phrygienne et lydienne, et les mystères

de Cybèle conjointement unis à ceux de Bacchus ne sont pas non plus sans quelque rapport avec le Minotaure, puisque Vossius nous apprend qu'Atys fut quelquefois appelé *Minotaurus*.

Ces trois tableaux, ainsi que d'autres trouvés dans la même maison, avaient été mis en place tout faits, comme on peut encore s'en convaincre; car souvent les peintures étaient portatives, soit qu'elles se fissent sur un enduit, soit qu'elles fussent de véritables tableaux sur bois, le seul genre, selon Pline, dans lequel s'exerçaient les grands peintres.

A gauche du *tablinum* est un corridor (*fauces*) et un escalier qui conduit au niveau du péristyle qui entoure le xyste. Les murs présentent de gracieuses peintures de volatiles. Deux côtés du péristyle étaient couverts d'un portique soutenu par des piliers sur lesquels étaient peints des feuillages, et sur l'enduit rouge du pilier d'angle est tracé grossièrement au style un labyrinthe avec les mots *Labyrinthus. Hic habitat Minotaurus.* Peut-être cette inscription se rapporte-t-elle à Atys lui-même ou à une peinture qui est répétée dans cette habitation et qui représente un monstre à tète de taureau poursuivant un jeune homme ailé. Dans ce groupe capricieux on reconnaîtra aisément le Minotaure et Icare qui, selon une tradition, avait été renfermé par Minos dans le labyrinthe et mis sous la surveillance du monstre.

Au fond du péristyle est une salle dont les peintures, aujourd'hui au Musée, représentent *Narcisse*,

Apollon et Daphné. Cette pièce, de peu d'étendue, semble avoir été destinée à un cabinet de repos ou d'étude.

Au centre du péristyle est le xyste, et au fond une belle fontaine formant une niche en mosaïque et en coquillages, avec des peintures représentant des dauphins et une gracieuse statue de Silène en marbre blanc. La niche de la fontaine est embellie de deux cippes de marbre surmontés d'hermès à deux faces. Sur les bords du bassin sont disposées de petites sculptures qui n'ont aucune proportion entre elles ; on y voit un canard , deux Faunes, deux lapins, un petit cheval, une vache, et une chèvre couchée.

On aperçoit à l'angle du portique un escalier menant à une cave, et à côté, l'entrée d'une exédre pavée en mosaïque et ornée de génies et de Bacchantes. On y trouva trois petites amphores. On lisait sur la première en lettres noires LIQVAMEN OPTIMVM, sur la seconde, TYSCOLA IN OFFICINA SCAVRI, sur la troisième enfin, les lettres grecques étaient inintelligibles.

N.° 34 à 46. Sur le seuil d'une de ces boutiques on trouva le 12 Octobre 1851 en présence de S. A. I. le Duc de Leuchtenberg un squelette que le médecin de S. A. I. reconnut pour celui d'une jeune fille, à la conformation des os du bassin; ses dents d'une blancheur éclatante , encore bien affermies dans leurs alvéoles, ressemblaient par leur belle forme et par leur émail à deux rangs de

perles. On ne trouva sur elle que deux monnaies romaines d'argent et à côté, un beau candélabre de bronze et une casserole d'argent qui avait conservé intérieurement tout le poli de ce métal; un petit vase de verre, plusieurs marteaux de fer, et une dague dont la poignée avait été d'ivoire.

Dans une autre boutique, les os d'un squelette humain avaient conservé une belle couleur violette per le contact qu'ils avaient eu avec l'oxydation d'une lance de bronze qu'on trouva dans la cendre volcanique.

On lisait sur le mur, écrit en rouge:

PROCVLEIO FRONTONI
OFFICIVM COMMODATVM

Office accordé en bail à Proculéius Fronton; *officium* signifie ici le lieu où les magistrats exerçaient leur juridiction. Les noms de *Proculéius* et de *Fronton* sont connus, l'un par le *vivet extincto Proculeius ævo* d'Horace, l'autre par le *Fronton*, fils d'Eumachia, qui fit construire à ses frais un des principaux édifices du forum pompéien.

N.° 47. 48. 49. *Boutiques* d'une habitation qui furent déblayées le 14 août 1851 à la présence de S. A. R. la Duchesse de Parme. Elles étaient occupées, comme il paraît, par un fabriquant de couleurs (*pigmentarius*), car on y en découvrit une grande quantité avec les petits moulins qui servaient à les broyer. On y trouva entre autres dix

espèces d'un très-beau ton, ce qui prouve l'art et le soin que les Anciens mettaient à les confectionner. Par l'analyse de ces couleurs on a reconnu qu'elles contenaient une substance résineuse, ou un mastic qui servait à les fixer à l'aide du feu; une amphore surtout en contenait une quantité notable mêlée avec du jaune (*ochra*) ; d'autres morceaux de ce mastic furent trouvés sans aucun mélange. Il n'y a donc plus de doute que les Anciens employaient cette espèce de résine (*gluten*), sinon dans leurs tableaux, du moins dans la teinture du bois, du marbre et d'autres substances, de la même manière que nous le pratiquons aujourd'hui. Le blanc de céruse (*psimmythium*) qu'on a trouvé en pains hémisphériques, porte l'empreinte ATTIORVM, peut-être des *frères Attio* ; car *Attio* est diminutif d'*Atta* surnom romain qui était la souche ou le premier de la famille *Claudia* ; et Gruter rapporte une inscription (682, 12) qui fait mention de *Q. Ingenuvius Attio*. On trouva aussi dans la boutique n.° 48, plusieurs pierres ponces auxquelles on avait donné la forme hémisphérique, et ajouté une petite poignée de bronze au-dessus pour en faciliter le maniement; On y trouva aussi de la poix ; une terre savonneuse (*lutum fullonicum*) dont les Anciens se servaient pour laver leurs vêtements de laine, et enfin un amas d'asphalte, bitume qui n'était pas inconnu à Pompéi, puisque le trottoir des Thermes de cette ville était fait d'asphalte. Ces boutiques occupent presque l'angle d'un carrefour, où l'on voit

une fontaine surmontée d'une tête de femme qu'une colombe fait reconnaître pour Vénus.

De l'autre côté de la ruelle sont les boutiques qui furent fouillées en 1849, en présence du Pape Pie IX. On y trouva un grand nombre d'objets curieux, entre autres un petit sanglier de bronze d'un travail exquis, deux couteaux de fer, un joli petit vase en terre cuite, une grande chaudière de bronze de figure conique, où paraissaient les réparations faites par le drouineur pompéien; un bassin de bronze à deux anses de forme elliptique, une pelle, une hache et un levier de fer, un petit moulin de pierre volcanique; divers lacrimatoires en verre; une petite colonne spirale de marbre statuaire: une poutre carbonisée, et un bas-relief en marbre de style purement grec, représentant un jeune homme avec la *causia* (espèce de chapeau à larges bords), la chlamyde et les cothurnes, monté sur un coursier fougueux, sans frein ou autre harnais; il saisit d'une main sa crinière, et de l'autre agite en l'air la *scutica*, (houssine), pour mater sa fougue et le rendre plus maniable. Le Comm. Avellino reconnut en ce précieux monument Alexandre domptant Bucéphale.

N.° 50 à 54. *Boutiques.*

N.° 55. *Boutique.* Par cette boutique on entre dans une petite habitation à laquelle on a donné le nom de *Maison de la fontaine de l'Amour* fouillée en 1850. A la suite d'une arrière-boutique est une petite cour contenant des jarres pleines de

chaux, des tuiles, des amphores et des tubes de terre cuite. On y voit un puits, un escalier et un petit bassin entouré d'une caisse à fleurs. Au fond de ce bassin sur un piédestal en forme de tronc d'arbre, était un Amour en marbre. Dans la niche est peinte la figure d'une Nymphe et à gauche Hercule armé de sa massue et de flèches. Au-delà de la cour est un petit jardin dont le mur est orné de peintures représentant dans le haut une chasse, et dans le bas des oiseaux et un trapézophore en forme de sphinx. Dans une chambre à gauche est une charmante Léda remarquable par le limbe qui environne sa tête, et dans une autre, Apollon appuyé sur sa lyre, et l'aigle de Jupiter tenant dans son bec le bonnet phrygien qu'il a enlevé à Ganymède endormi.

N.° 56. *Boutique*. Le seul objet remarquable qu'on y trouva fut une médaille de bronze frappée en mémoire d'une jeune impératrice, peut-être d'Octavie première femme de Néron.

N.° 57. *Maison dite des Princes de Russie*. Cette jolie petite maison qu'on commença à découvrir le 14 Mars 1852, avait beaucoup souffert des tremblements de terre, aussi prit-on toutes les précautions imaginables pour en conserver les gracieuses peintures. Son *prothyrum* annonçait déjà une élégance peu commune d'ornements, et dans l'*atrium* on recueillit parmi les décombres les restes d'une belle peinture qui représentait un Silène couché à terre qu'un charmant Amour soulève de la main gauche,

et un autre fragment tombé de l'étage supérieur sur lequel était peint un faucon ayant un collier de couleur rouge, ce qui prouve que les Anciens n'ignoraient point la chasse à l'oiseau, si fort en vogue au moyen âge.

Le plan de cette habitation présente une disposition particulière; on n'y trouve pas, comme dans les autres maisons de Pompéi, ordinairement le *tablinum* après l'*atrium*, et au-delà du *tablinum* le *péristyle*. Celle-ci n'a point de *tablinum* après l'*atrium*, mais en revanche, son péristyle soutenu par dix colonnes qui portent encore quelque reste d'entablement, occupe toute la longueur de l'habitation. L'autre particularité est que son portique supportait sur trois côtés une terrasse couverte, dont le toit s'appuyait sur un second ordre de colonnes disposées comme les autres; le côté tourné au nord n'avait point de terrasse; il était couvert d'un simple toit, dont on aperçoit encore la trace de l'inclinaison dans la peinture de la muraille. On a pris toutes les précautions possibles pour le conserver. Entre autres peintures on y voit une Diane tout-à-fait semblable à celle qu'on admire sur le revers du grand médaillon d'or d'Auguste trouvé à Pompéi le 1 Mars 1759; de la main gauche elle tient l'arc, et de la droite levée sur l'épaule elle tire une flèche de son carquois.

Les murs de ce beau péristyle sont ornés de deux Victoires ailées. L'une tient en main le rostre d'une trirème, symbole d'une victoire navale,

peut-être de celle d'Auguste à Actium ; l'autre est armée d'un bouclier et d'une lance. On y voit encore d'autres charmantes peintures en partie effacées.

Au milieu de l'*atrium* toscan est un *compluvium* de marbre blanc; un cippe contenant un tuyau de plomb versait l'eau dans une vasque élevée sur une base de marbre ornée de feuilles d'acanthe. Près de là est une table de marbre avec les pieds de chimère, sous laquelle était un petit bassin lustral. Sur cette table était placé un petit groupe en bronze représentant Hercule armé de sa massue, et un jeune Phrygien agenouillé devant lui, peut-être le jeune Priam à qui le héros accorda la vie moyennant une rançon. On trouva encore dans l'*atrium* deux chaudières de bronze, divers ornements de meubles, deux monnaies de Claude et de Vespasien bien conservées, et une serrure. Dans les petites chambres autour de l'*atrium* on recueillit les restes d'un squelette humain, un petit autel de bronze, un huilier, un dé à jouer, et deux fuseaux en os, cinq carafes et deux lacrimatoires en verre; un petit pot et une belle tasse vernissée rouge; des coquillages, d'autres ossements humains, et une aiguille de la forme de celles d'emballage en bronze; deux poids de tisserand en pierre, quatre amphores de terre cuite et une clef de bronze.

Au fond du péristyle est un *triclinium* à droite, et au milieu un petit *œcus* décoré d'une peinture que l'on croit représenter Alcméon tuant sa mère Ériphyle. D'autres gracieuses peintures ornent le cabi-

net contigu; on y remarquera surtout Oreste accompagné de Pylade, et reconnu par sa sœur Iphigénie.

Dans une petite chambre sans aucun ornement, et qui doit avoir été la cuisine, on lit le nom de SECVNDVS REGIMONIVS, avec plusieurs sigles de difficile interprétation, et en rouge NVMMIANO FELICITER, acclamation ordinaire du bas peuple qui, selon Phèdre (5 et 6), courait au-devant de quelque personnage puissant et criait à tue-tête *Feliciter*! *Feliciter*! *Qu'il vive*! Ces deux noms de *Regimonius* et *Nummianus* paraissent pour la première fois dans les inscriptions de Pompéi.

La découverte de cette habitation nous donne un exemple curieux d'une recherche tentée par des Pompéiens ou par d'autres individus qui vinrent, ou immédiatement après la catastrophe de l'an 79, ou postérieurement, entreprendre des fouilles en divers endroits de la ville, le plus souvent au hasard et rarement d'après des indices certains, pour enlever les objets les plus précieux des édifices publics et privés. A la hauteur de 17 pal. napol. du niveau du sol antique on déterra quatre squelettes au même endroit, dans une situation presque verticale. A douze palmes plus bas se trouvait un autre squelette, et une hache près de lui. Après avoir percé le mur qui correspondait à une des petites chambres du *prothyrum*, il allait y pénétrer, lorsqu'il fut étouffé par l'éboulement des terres ou par les exhalaisons méphytiques. Sur les murs de cette chambre on lisait :

Q. THILLIANIVS	VIDIA
IANVARIVS	AMEIA

Noms qui paraissent aussi pour la première fois dans les inscriptions.

En face de cette maison on trouva dans la rue des dents d'une grandeur extraordinaire, appartenant à quelque bête féroce, peut-être à un lion ou à un tigre, mais on ne put découvrir aucune partie du squelette auquel elles appartenaient.

N.° 58 à 61. Dans une de ces boutiques on a pu juger, d'après l'empreinte de la cendre volcanique, de la manière dont se fermaient la plupart des boutiques pompéiennes. On faisait glisser les ais entre deux rainures horizontales, l'une supérieure et l'autre inférieure; chaque ais s'emboîtait l'un dans l'autre, puis on les fixait par un panneau dans lequel on passait le verrou de la porte. Cette manière simple et facile de fermer les portes des boutiques, qu'on retrouve encore dans plusieurs pays du nord, et qui était appelée *coassatio,* laissait les murs libres pour y inscrire les actes publics (1).

N.° 62. *Prothyrum* d'une maison qui n'a pas encore été déblayée.

N.° 63 à 70. *Boutiques.* Dans l'arrière-boutique du n.° 65 est un Bacchus entre deux peintures

(1) La partie du mur sur laquelle on passait une couche de blanc pour y tracer des programmes, était appelée *album* par les Romains, et *leucoma* par les Grecs.

obscènes qu'on a couvertes, et à l'entrée d'une ruelle est une peinture bien conservée représentant les deux serpents symboliques, qui avertissaient les passants de ne point souiller cet endroit. Cette peinture est surmontée d'un laraire et de plusieurs invocations avec les formules d'usage.

N.° 71. *Thermopole* déblayé en présence de M. le Duc de Luynes. On trouva dans le comptoir formé de marbres précieux, et où sont encastrées neuf jarres de terre cuite, trois monnaies d'or et neuf d'argent, de Claude, Vespasien et Titus. A l'angle de la boutique est le fourneau et l'ouverture d'une petite cave destinée à la conservation des liqueurs dans les amphores.

Dans une arrière-boutique, à la suite du n.° 71, on lit l'inscription suivante tracée avec un style: *Alma vilumque cano Tlo.........* qu'il faut lire: *Arma virumque cano Trojae* etc. premier vers du 1. livre de l'Énéide.

Sur le pilastre (n.° 71) on avait écrit au pinceau.

HOLCONIVM
PRISCVM. D. R. P. II. V.
O. V. F.
IVVENEM FRVCTVOSVM
O.

Holconium Priscum dignum rei publicae Duumvirum orat ut fiat; *juvenem fructuosum orat*: selon Quintilien qui dit: *Vult se hominem frugi probare, quia utilis multis, id est* FRUCTUOSUS.

On prie de faire duumvir Holconius Priscus qui est digne des affaires publiques, parce que c'est un jeune homme modéré et incliné à faire du bien à tous.

N.° 72 à 74. *Boutiques.*

N.° 75. *Entrée a l'hypocauste des nouveaux bains.*

N.° 76. *Boutique.* Sur la porte on voit un symbole phallique entre une pioche, une bèche et un équerre.

N.° 77 à 109. *Boutiques.* Dans celle marquée du N.° 104, parmi une grande quantité d'amphores on distingue la suivante portant l'étiquette:

VESPASIANO III. ET FILIO C. S.

(*Vespasiano tertium et filio consulibus*)

Le Pompéien s'est trompé, il aurait dû écrire VESPASIANO II, entre le second et le troisième consulat de Vespasien Auguste et de son fils Titus, l'an 70 de l'ère chrétienne (823 de Rome), neuf ans avant la destruction de Pompéi : car le troisième consulat de Vespasien fut avec Coccéius Nerva, et non avec Titus son fils.

A droite de la boutique n.° 84 est une image phallique sur un pilier.

Dans la boutique n.° 90 on trouva une magnifique lampe de bronze à deux becs, garnie de chaînes pour la suspendre, et ornée de deux taureaux à mi-corps d'un excellent travail ; des fragments

de cassette en fer et en argent, des vases en bronze et une bague d'argent.

En avant de cette boutique est une fontaine et un de ces piliers qui se trouvent dans le voisinage des fontaines ; on aperçoit encore au bas le fragment du tuyau de plomb qui élevait l'eau à son sommet.

N.° 110. *Maison d'Apollon citharède.* Cette belle maison découverte en 1854 a son entrée sur la rue des Théâtres. Son péristyle, un des plus élégants de Pompéi, était orné de superbes peintures dont les principales, aujourd'hui au Musée, sont *Oreste et Pylade amenés captifs devant Iphigénie qui reconnaît son frère*; *et Bacchus au retour des Indes trouvant Ariadne abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos.*

C'est près de la fontaine qui est à l'angle du péristyle qu'on trouva sur sa plinthe la belle statue, un peu plus grande que nature, d'Apollon citharède qu'on admire aujourd'hui dans la collection des grands bronzes du Musée royal. Les contours sont simples, un peu carrés, le style sublime, plein de grandeur et d'une grâce sévère.

Dans le *triclinium* on recueillit sur le sol les ornements d'un lit, tels que quatre pattes de lion et une boule en os, une tête de Satyre couronnée de lierre et de pampres, un morceau cylindrique de bronze, et un vase de marbre de Paros avec d'élégants bas-reliefs d'hommes et d'animaux d'un travail parfait. Cette maison n'est pas encore déblayée, mais à l'entrée du *tablinum*

on découvrit, au mois d'avril 1859, une tête d'homme en bronze qu'on croit de Cicéron, de grandeur naturelle, qui y était placée de manière à soutenir un des côtés du rideau du *tablinum*, pendant que l'autre côté était fixé à un petit taureau du même métal.

N.° 112 e 113. *Boutiques.*

N.° 114. *Maison* dite du Roi de Prusse découverte le 7 avril 1859. Cette petite habitation composée du *prothyrum*, de l'*atrium*, d'un *cubiculum*, d'un *tablinum* avec péristyle et *triclinium*, n'offre ni de belles fresques, ni de mosaïques. Cependant on trouva dans l'*atrium*, à la présence de LL. MM. le Roi et la Reine de Prusse, les objets suivants: Un fourneau d'une forme élégante avec sa chaudière en fer, et un vase de plomb de forme cylindrique dont les Anciens se servaient pour recueillir l'eau de pluie. — Dans le *tablinum* et le *cubiculum* de bronze: Diverses garnitures de meubles avec les pentures et les gonds des portes; une serrure - Un vase cylindrique avec son couvercle et à deux anses, dont chacune exprime deux dauphins. — Un grappin de lampe servant de mouchettes. — Plusieurs fragments de chaînette. — *En verre.* — Une petite phiole de la forme d'une boule, et cou d'une bouteille. = Un lacrimatoire. — Plusieurs morceaux appartenant à des carreaux de vitres. — La patte d'un verre. = *En marbre.* — Un mortier avec son pilon et et un poids. = *En terre cuite.* - Un petit vase et un mortier pour broyer les couleurs.

N.° 111. *Boutique.* On trouva dans cette boutique qui faisait partie de la maison susdite des vases en bronze de différentes formes et servant à divers usages, des moules de pâtisserie, des fibules, des outils en fer, des poids en plomb et en fer, et des vases en terre cuite.

N.° 112 à 116. *Boutiques.* On y trouva une grande quantité de vases en terre cuite.

N.° 117. *Petit temple de Jupiter et de Junon,* ou plutôt *d'Esculape et d'Hygie.* Il est d'un bon style. Dans la cour découverte s'élève un autel de tuf que Gell croit avoir été le *pulvinar* sur lequel on couchait dans la cérémonie des *lectisternes* les statues des dieux. Neuf degrés conduisent au sanctuaire qui était soutenu par six colonnes, dont on n'a retrouvé que deux chapitaux, l'un corinthien, l'autre présentant au milieu une tête barbue, peut-être celle d'Esculape. Deux statues colossales de terre cuite, que Winckelmann, lors de la découverte de ce temple en 1767, reconnut le premier pour celles du dieu de la médecine et d'Hygie, sa fille, furent trouvés dans la *cella* de ce temple, qui était isolée des murs par un passage étroit, et où l'on voit un massif où ces deux statues pourraient avoir été placées. Un buste de marbre blanc représentant Minerve était dans le sanctuaire.

Le chapiteau avec la tête barbue, les deux statues colossales, les *ex-voto* en terre cuite qu'on trouva dans ces ruines, et le buste de Minerve à

qui quelques mythologues donnent pour fille Hygie, qu'elle eut, disent-ils, d'Esculape, sont un puissant argument en faveur de la dédicace de ce temple au dieu de la Médecine et à la Santé.

N.º 118. *Atelier d'un Statuaire.* Au sortir de l'Odéon on rencontre plusieurs maisons et boutiques en ruines. Dans une de celles qui se présentent de ce côté de la ville, on déterra le squelette d'une femme qui avait sur elle des pendants d'oreilles, des monnaies et des bracelets en or. A droite on trouva l'atelier d'un statuaire, une des plus intéressantes découvertes faites à Pompéi. Quelques statues étaient presque achevées, d'autres à peine ébauchées; dans un coin, des blocs de marbre étaient à moitié sciés. On y trouva une grande scie et trois plus petites, deux compas, un instrument pour forer le marbre, de la forme d'un trépan, deux haches, six marteaux, deux ciseaux en bronze, des tenailles, des vilebrequins et d'autres outils différents des nôtres, qu'on peut voir dans la Collection des petits bronzes du Musée Royal, et dont l'inspection pourra servir à l'étude comparative des artistes.

RUE DES HOLCONIUS

A l'endroit où la rue de Stabie se croise avec celle qui mène à l'Amphithéâtre, on voyait dans

l'emplacement à droite et sur un piédestal de marbre la statue colossale de marbre de ***M. Holconius Rufus*** patron de la colonie pompéienne. La tête et les extrémités de cette statue étaient rapportées sur le torse d'une statue impériale vêtue de la cuirasse, d'un beau travail, et toutes ses parties conservaient encore des traces de peinture. Trois autres piédestaux existent à l'entrée de cette rue, mais privés de leurs statues et de leur revêtement de marbre. Peut-être soutenaient-ils les statues des autres Holconius, ***Céler***, ***Vérus***, et ***Priscus***, dont les noms se rattachent à la plupart des édifices publics de Pompéi; et celui d'une femme dont on ne retrouva que la tête.

Sur la base de marbre qui soutenait cette statue colossale on lisait :

M. HOLCONIO M. F. RVFO
TRIB. MIL. A POPVL. II VIR. I. D. V.
QVINQ. ITER.
AVGVSTI CAESARIS SACERD.
PATRONO COLONIAE.

A Marcus Holconius Rufus, fils de Marcus, tribun des soldats élu par le peuple, cinq fois duumvir de justice, deux fois quinquennal, prêtre de César Auguste et patron de la Colonie.

Sur le second pilastre à droite de la ruelle en face de l'emplacement où fut trouvée la statue d'Holconius, on lit écrit en rouge :

HOLCONIVM PRISCVM II VIR. I. D. O. V. F.
M. ELPIDIVM. SABINVM. D. IC. O. V. F. DIGN. EST
DIFENSOREM COLON. EX SENTENTIA ELEMENTIS.
SANCTI. IVDICIS.
CONSENSV. ORDINIS. OB MERITA EIVS. ET.
PROBITATEM DIGNVM REIPVBLICAE FACIAT
LIBINVS DISSIGNATOR CVM PLAVSV FACIT.

En déblayant la rue du carrefour *(quadrivium)* qui de la maison de *M. Lucretius* mène aux Théâtres, on a pu étudier une nouvelle méthode employée par les architectes de Pompéi dans la toiture des habitations : c'est le déversement du toit en angle rentrant, dont les diverses tuiles (*imbrices*) forment un canal à échiquier. Ce système de construction très-simple en lui même peut aisément être imité avec économie et offre d'excellents résultats.

N.° 1 à 22. *Entrées d'habitations non déblayées.*

N.° 23. *Nouveaux Thermes.* Ces bains découverts en grande partie ne le cèdent ni en étendue et moins encore en intérêt à ceux qui sont au nord du *Forum* et dont nous avons déjà parlé. La première salle que l'on trouve après la porte flanquée de deux pilastres, ne peut avoir été que le *spoliarium*, de forme rectangulaire, comme celui des autres Thermes. Cette salle est entourée d'un siége de maçonnerie et pavée en marbre. De là on descend par une ouverture dans un long corridor, dans le mur duquel est pratiqué un petit four. Du *spo-*

liarium on entrait dans le *tepidarium* autour duquel règne un banc de maçonnerie. Sur le mur en face on voit dans des compartiments de stuc formés de riches arabesques, des femmes tenant des plateaux remplis de fruits, des Amours sur des dauphins et d'autres figures. A gauche sont des niches où l'on plaçait des lampes, des vases à parfums, ou d'autres objets. La voûte presque en ruine était partagée en trois compartiments décorés de caissons et de rosaces, d'Amours, de trophées et de figures. De là on passe dans le *calidarium* qui présente sous la voûte une belle frise en stuc figurant des Caryatides, des trirèmes et des divinités marines. Le pavé (*suspensura*) était, comme dans les anciens bains, isolé, et porté sur de petits piliers pour la circulation de la chaleur des fourneaux voisins; mais il est en partie écroulé. A droite est le *baptisterium*; bassin de forme rectangulaire destiné aux bains d'eau chaude et qui devait avoir été revêtu de marbre, à en juger par l'empreinte des lettres que les dalles de revêtement ont laissé sur l'enduit des deux côtés du bassin.

Ces dalles dans leur origine formaient une inscription appartenant à quelque édifice public. M. le Chevalier Minervini est parvenu à en recomposer les lettres de la manière suivante :

IMP. CAESARI
DIVI FIL.
AVGVSTO IMPERATORI
XIII TRIB. POTESTATE XV
PATRI PATRIAE COS. XI.

A l'Empereur César Auguste, fils du divin César, Commandant de l'armée pour la 13e fois, Tribun pour la 15e, Père de la patrie, et Consul pour la 11e fois.

En sortant du *calidarium* on entre dans le *frigidarium* éclairé par une fenêtre; la voûte est décorée de stucs coloriés représentant des cercles, des segments de cercles et des figures octogones, le tout réuni par des bandelettes de diverses couleurs et embelli d'ornements noirs, jaunes et rouges, et de quelques figures en bas-relief, et enfin, au fond, d'Amours, de dauphins, de coquillages et de volatiles. A gauche de la salle est l'indication d'un corridor qui mène à d'autres parties qu'on déblaie présentement.

Le pavé de la terrasse derrière l'édifice présente une ouverture de dégagement pour éclairer les salles inférieures. Sur la muraille de la terrasse était représentée une chasse, mais cette peinture est aujourd'hui presque effacée.

A quelque distance, s'élevait sur un tertre, un cadran solaire avec son gnomon intact, et au-dessous, une inscription osque qui nous apprend, selon l'explication qu'en ont donnée les Académiciens, que

le *Questeur M. Atinius l'avait fait faire avec l'argent pris sur les peines pécuniaires, d'après un décret de l'assemblée du peuple.*

Mais la plus importante découverte qu'on ait faite jusqu'à présent dans ces nouveaux bains, est une inscription sur travertin qui fut trouvée près de la terrasse dont nous venons de parler, et proprement à côté du mur septentrional des portiques de cet édifice. Elle est conçue en ces termes :

C. VVLIVS. C. F. P. ANINIVS. P. F. II. V. I. D.
LACONICVM. ET. DESTRICTARIVM
FACIVND. ET PORTICVS. ET. PALESTR...
REFICIVNDA. LOCARVNT. EX. D. D. EX
EA PEQVNIA. QVOD. EOS. E. LEGE
IN. LVDOS. AVT. IN. MONVMENTO
CONSVMERE. OPORTVIT. FACIVND.
COERARVNT. EIDEMQVE. PROBARVNT.

Caius Vulius fils de Caius, et Publius Aninius fils de Publius, duumvirs nommés pour rendre la justice, ont fait faire l'étuve et le destrictarium (1) *et restaurer les Portiques et la Palestre par décret des décurions avec l'argent destiné par la loi à être employé dans les jeux ou pour ce monument. Ils ont eux-mêmes surveillé et approuvé les travaux.*

---

(1) Le *destrictarium* était une ou plusieurs salles dans les Thermes où les baigneurs se faisaient enlever avec le strigile la sueur qui découlait de leurs membres.

Ainsi ce vaste emplacement pavé de grandes dalles de tuf de Nocera était la palestre avec ses portiques; et comme cetendroit était destiné aux exercices gymnastiques, il se trouvait ordinairement à la proximité des Thermes. On y découvrit deux grosses boules de pierre parfaitement rondes et lisses qui servaient au jeu de la *sphaera* auquel s'exerçait la jeunesse pompéienne pour acquérir de la force et de la souplesse. Les peintures que l'on y voit représentent des scènes de l'Égypte et du Nil, des Sphinx et des animaux sacrés de ce pays, ce qui porte à croire que les Grecs d'Alexandrie établis à Pompéi, et probablement dans le voisinage de ces Thermes, contribuèrent beaucoup à la construction d'un édifice qui leur rappelait leurs usages. Vitruve assure que de son temps les palestres n'étaient pas encore connues en Italie. Ainsi il paraît que les bains de la rue de Stabie furent construits longtemps avant la palestre, et que ce ne fut que quelque temps après qu'on y ajouta le *laconicum* et le *destrictarium*.

En face de la palestre se trouve une boutique sur le mur de laquelle on lisait à droite une épigraphe grecque écrite en rouge, et relative à *Hercule Callinique*.

N.° 24 à 30 *Boutiques longeant les nouveaux Thermes*.

En face du côté oriental de ces Thermes, dans la rue de Stabie, est la petite maison qui fut en partie découverte à la présence de Leurs Altes-

SES ROYALES LE DUC ET LA DUCHESSE DE BRABANT, le 18 Juin 1855.

Dans les boutiques n.° 74. 94. 97. 99. LL. AA. RR. recueillirent de leurs propres mains, à mesure qu'ils sortaient de terre, une grande quantité de vases de terre cuite remplis de diverses couleurs, ce qui porte à crôire que cette modeste habitation avait appartenu à un peintre en détrempe. Parmi ces couleurs se trouvaient des morceaux de laque, de rouge, de violet, d'outre-mer, de vert-azur, et un petit vase contenant du vert composé, couleur très-rare à Pompéi. On découvrit encore un grand nombre d'autres objets en bronze, en fer, en terre cuite, un vase rempli d'une matière cristallisée, un autre contenant une substance farineuse, et un troisième, une terre savonneuse (*lutum fullonicum*).

FORUM TRIANGULAIRE

Cette vaste place entourée de deux côtés par un grand portique à cent colonnes doriques, où le peuple s'abritait contre la puie, était située sur un des points les plus culminants de Pompéi et formait un emplacement au milieu duquel s'élevait le temple grec, le plus ancien et le plus pur des édifices de cette ville. Le grand côté de cette place dominait à l'occident le grand théâtre, et le quar-

tier des soldats, ou *forum nundinarium*, avec lesquels il communiquait par un escalier et par deux entrées qui donnaient sur les gradins supérieurs du théâtre; une autre porte ouvrait sur le Tribunal. Le petit côté sans portique s'appuie sur le mur de la *Curie isiaque* qui est une grande salle placée derrière le sanctuaire du temple d'Isis.

N.° 1. *Temple d'isis.* Il est bâti en briques, et son style est plus agréable que noble, mais les détails en sont infiniment curieux et très-bien conservés. On sait que le culte d'Isis fut apporté d'Égypte. On trouva dans la salle attenante à celle des mystères et dans le temple, tous les ustensiles servant aux cérémonies, les squelettes des prêtres, la cendre et les charbons sur l'autel des sacrifices, tous les ornements qui décoraient ce temple; une grande quantité de lampes en terre cuite et en bronze, des candélabres représentant la plante et la fleur du *lotus*, des sistres, des vases pour l'eau lustrale (*aquiminaria*), des patères, les vases où l'on déposait les entrailles des victimes; les ornements du purificatoire modelés en stuc, et portant tous les attributs d'Isis et des autres divinités de l'Égypte. Sur les murs de la *Salle des mystères* étaient peints les mêmes emblêmes, l'apothéose d'Io, et les figures des animaux sacrés; deux hermès d'une grandeur colossale avec la barbe et les cornes; au milieu, deux barques, dont l'une contenait une cassette avec un oiseau, l'autre était conduite par un homme; deux serpents autour de deux bâtons sur-

montés d'un feston de fleurs, au-dessous, une lionne; une figure assise, couverte d'un voile, et un serpent; Isis drapée, un chapeau sur la tête et le sceptre en main, un seau suspendu au bras, un crâne sous le pied, et à côté d'elle, deux serpents, l'un dressé, l'autre entrelacé à un arbre chargé de fruits; enfin la représentation des prêtres dans leur costume de lin blanc, la tête rasée, et les pieds couverts d'un tissu si fin, qu'il laissait voir le nu. Toutes ces figures avaient sur la tête la fleur du *lotus*.

Dans cette chambre on découvrit le squelette d'un prêtre près d'une table, et les débris du repas consistant en coquilles d'œufs, os de poulets, et de jambon; un verre et un vase à vin étaient brisés sur le sol. On trouva auprès de lui les ustensiles nécessaires à faire chauffer ou cuire un repas. On voyait aussi des fragments de têtes, de pieds, de bras de marbre, appartenant à des statues en bois de différentes divinités. De là on passe dans une cuisine qui était dans le même état où on la laissa; sur le sol se trouvaient des vases de terre cuite, des os d'animaux, et dans un coin, des écailles et des arêtes de poissons. Contiguë à la cuisine était une autre chambre servant de dépense, ou d'arrière-cuisine, avec son lavoir. On y découvrit, appuyé contre le mur, le squelette d'un prêtre qui, la hache à la main, avait déjà rompu deux murs, mais il n'eut pas le temps de percer le troisième.

On doit remarquer sous le *podium*, un escalier

dérobé, par où allaient peut-être se cacher les prêtres, lorsqu'ils rendaient les oracles au nom de la déesse, et qu'on ouvrait la porte principale de l'enceinte sacrée. Cette porte s'ouvrait à deux battants, dont l'un se brisait deux fois par des charnières en bronze.

On lisait cette inscription sur le frontispice de la porte du temple :

N. POPIDIVS N. F. CELSINVS
AEDEM ISIDIS TERRAE MOTV CONLAPSAM
A FVNDAMENTO P. S. RESTITVIT HVNC
DECVRIONES OB LIBERALITATEM
CVM ESSET ANNORVM SEXS. ORDINI SVO
GRATIS ADLEGERVNT.

Numerius Popidius Celsinus, fils de Numerius, ayant fait relever à ses frais le temple d'Isis renversé par un tremblement de terre, les décurions, en considération de sa libéralité, l'ont associé gratis à leur ordre, quoiqu'il eût 60 ans.

A l'entrée du temple était la cassette des aumônes, et deux élégants bassins pour l'eau lustrale. Sur le bord on lisait le nom du magistrat LONGINVS III. VIR. Au fond d'une niche le fils d'Isis imposait silence en indiquant sa mère dans le fond du *Sacrarium.*

Ce qui réveille le plus grand intérêt dans ce temple, c'est ce *Sacrarium* entièrement isolé, où l'on monte par sept marches jadis recouvertes de

marbre blanc. C'est un petit temple carré qui avait été couvert de tuiles et embelli d'ornements en stuc, avec deux niches de front et une autre en face. Deux autels en terminaient la façade, avec les deux fameuses tables, ou inscriptions isiaques, présentement au Musée. Un grand vestibule supporté par 6 élégantes colonnes, et décoré d'une belle mosaïque, menait à la *cella*, sur le *podium* de laquelle on trouva la petite statue d'Isis qui était dorée et peinte en rouge, avec l'inscription suivante sur la base :

L. CAECILIVS
PHOEBVS POSVIT
L. D. D. D.

A l'angle opposé se trouvait celle de Vénus Anadyomène.

D'autres autels et d'autres niches sont à côté de la *cella*, derrière laquelle se trouvait aussi placée dans une niche la statue de Bacchus dorée et peinte, avec l'inscription suivante à sa base :

N. POPIDIVS AMPLIATVS
PATER. P. S.

La chambre des victimes et l'appartement des prêtres sont sur la gauche du temple que nous venons de décrire.

Un des ministres de la déesse voyant, dans ce danger extrême, qu'il n'y avait d'espoir de salut

que dans la fuite, avait recueilli ce qu'il y avait de plus précieux, et s'était sauvé; mais la mort le surprit à l'entrée de la grande place du théâtre. On trouva près de lui 360 monnaies d'argent, 9 d'or, 42 de bronze, des vases ciselés, des figures isiaques, des cuillers, des patères, et des tasses en argent, un beau camée, et des pendants d'oreilles en or.

Curie Isiaque, d'après l'inscription osque qu'on y a trouvée: *Cereiiai Pumpaiianai.*

Il n'en restait qu'un escalier en marbre, et un autel, près duquel on trouva renversée la statue d'un jeune homme nu, une colonnade couverte, et le bassin des lustrations. On croit que c'est dans cette Curie que les prêtres isiaques instruisaient les initiés dans les mystères d'Isis. L'inscription suivante semble appartenir à la statue: M. LVCRETII DECIS. *par ordre de M. Lucretius.*

Dans les trois chambres latérales on trouva des mains d'ivoire et de verre qui faisaient la figue; c'étaient des talismans contre la fascination (*fascinum*), que les Anciens considéraient comme le résultat d'un charme irrésistible, et pour s'en préserver on mettait en usage les moyens les plus ridicules, jusqu'à l'emploi même du *phallus*, au rapport de Plutarque. Non-seulement les hommes, mais les femmes et les enfants le portaient suspendus à leur cou, ou gravé sur des anneaux; ils poussaient encore l'absurdité jusqu'à le porter en procession dans les campagnes, comme l'affirme S.

Augustin. Le Musée de Naples en contient une immense quantité. Les formes en sont variées à l'infini et très-bizarres.

Une inscription osque, trouvée près du mur qui sépare cet édifice du temple d'Isis, nous apprend que les architectes municipaux de Pompéi avaient examiné la construction des sept parties principales de cet édifice; et que le *Meddix Tucticus* et le *Questeur* les avaient dédiées à Isis.

FORUM NUNDINARIUM

De la *Curie isiaque* on passe dans le *Quartier des soldats,* qui est selon d'autres, le *Forum nundinarium.* Le premier nom lui fut donné parce que, lors des fouilles, on y trouva des squelettes et des armures, ce qui supposait un poste de soldats. D'après des conjectures qui ne laissent plus aucun doute, ce lieu aurait été un marché public, où se tenait une foire tous les neuf jours, ainsi que l'indique le mot *nundinarium* (1).

(1) Voyez Vitruve L. V. où il nous donne le dessin du *Forum nundinarium.* Il recommande que ces établissements soient à côté des théâtres, des basiliques, de la curie, du trésor public, et des prisons. Là se trouvaient aussi l'hôtel des monnaies, les greniers, le dépôt des denrées, et des armes, qu'il veut qu'on place dans des magasins solides et sûrs, et gardés par un poste de soldats.

Cet édifice présente un ample portique formé par 74 colonnes doriques sans base; 42 chambres ou boutiques avaient leur entrée sous ce portique; dans l'une on trouva un dépôt de savon, dans une autre, un moulin à bras d'une construction fort ingénieuse, dans une troisième, quantité d'ornements de femme, en or; et dans des caisses de bois, des pièces de toile, des galons tissus en or, des morceaux de bronze doré, et un amas prodigieux de monnaies de bronze. Une pièce voisine était une prison, où l'on mettait aux fers les détenus; c'était la prison dont parle Vitruve; les ceps se trouvent présentement au Musée Royal. Un autre logement plus commode était apparemment celui du Centurion, car on y a trouvé des squelettes, peut-être d'esclaves, dehors, les os d'un cheval près duquel étaient des restes d'habits ou d'étoffes, que l'on emportait afin de les sauver, et trois tasses en argent; non loin de là était un puits, et sur sa margelle, un singulier instrument de musique figurant une trompette d'airain à six tubes d'ivoire, qu'on peut observer au Musée, dans la collection des bronzes.

Dans presque toutes les chambres de l'étage supérieur on trouva des squelettes au nombre de 63; si c'étaient ceux des soldats, ils ne voulurent pas abandonner leur poste, et périrent victimes de la discipline romaine.

Mais ce qui pourrait faire croire qu'ils ne s'y rassemblaient que pour les exercices gymnastiques, c'est que tout ce qu'on y a trouvé d'armures, con-

sistant en casques, jambarts, et brassarts très-lourds, est fait plutôt pour la parade d'un spectacle, ou pour donner de la force et de la souplesse au corps, que pour servir à la guerre. Les dessins tracés sur l'enduit des colonnes, où sont représentés des lutteurs armés des mêmes armes, et n'ayant que la jambe et le bras droit couverts qu'ils présentaient au combat; l'inscription XX. VALERIVS; cette grande arène carrée et fort longue, entourée d'une galerie, et le soin que l'on avait pris que l'arène ne fût point endommagée par l'écoulement des eaux, semblent nous confirmer dans cette opinion.

L'ingénieur François la Vega a su parfaitement restaurer quelques-unes de ces chambres jusque dans les moindres détails, ainsi que la seconde galerie couverte, dont une partie a été rétablie à l'aide des scellemens et des restes de solives qui indiquaient leur premier état.

Sur la neuvième colonne du côté oriental se trouve, entre autres inscriptions faites au style, la suivante qui a tourmenté jusqu'à présent la sagacité des archéologues:

VIII KAL. FEB. II. III. V. TABVLAS POSITAS
IN MVSCARIO CCC. VIII. SS. CCCC. XXX.

N.° 2. *Théatre tragique.* Sa forme était presque demi-circulaire, et sa dimension proportionnée à la population de la ville et des pays circonvoisins, dont les habitants venaient aussi assister

aux représentations qui avaient lieu en plein jour. Sur la porte supérieure on lisait l'épigraphe suivante :

M. M. HOLCONI RVFVS. ET CELER
CRYPTAM TRIBVNAL THEATRVM S. P.
AD DECVS COLONIAE

On trouva des fragments d'une inscription presque semblable sur la scène: et près de l'entrée vers la grande place, un amas de 599 tuiles plates et de 595 creuses, ce qui indique que ce théâtre était dans un état de restauration.

Pour la construction d'un théâtre, on choisissait d'ordinaire la partie la plus élevée de la ville. La déclivité d'une montagne facilitait beaucoup le travail; on recherchait encore le voisinage des portiques, pour trouver de suite un abri, lorsqu'un orage subit venait interrompre la représentation. La *cavea* était formée d'une série de gradins sur lesquels il était accordé à chaque spectateur un espace de 16 pouces, ainsi qu'il est aisé de le vérifier dans ce théâtre, où les divisions sont marquées. Il pouvait contenir 5, 000 spectateurs.

Entre la scène, *scenium*, et la *cavea*, était le *proscenium*, espace étroit, enfermé entre des murs, dans lesquels étaient pratiquées des niches où se tenaient les musiciens. L'espace immédiatement après se nommait *orchestra*; comme c'était le lieu le plus rapproché de la scène, on y avait ménagé des places pour les décurions, les augustals, qui

étaient les prêtres du temple d'Auguste, et pour ceux qui avaient le privilége du *bisellium*, siége d'honneur que la ville accordait à quelques magistrats, et cette distinction était des plus honorables. Des deux côtés de l'orchestre, à quelque hauteur, étaient deux divisions: l'une à droite, *podium*, destinée aux proconsuls ou aux duumvirs, qui présidaient aux représentations; à Rome, c'était la place de l'Empereur; l'autre était réservée aux Vestales. Venait ensuite la partie affectée aux militaires, aux citoyens, et aux diverses corporations. Les troisièmes et dernières places divisées en compartiments, comme nos loges, étaient occupées par le peuple et par les femmes. Cette partie, dans quelques théâtres, était couverte.

Ainsi dans ces théâtres, par orchestre on entendait notre parterre, et par *proscenium*, ce que nous nommons orchestre; le *scenium* était le théâtre proprement dit; enfin le *postscenium* était le lieu où l'on déposait les machines, et où s'habillaient les acteurs.

Les approches du grand théâtre de Pompéi sont ménagées pour en faciliter l'accès. Le corridor est de niveau avec le temple d'Hercule. Il a 4 portes d'entrée extérieures, et six intérieures, ou *vomitorii*, ouvrant sur la *cavea*; trois grands escaliers conduisent aux gradins des femmes, et deux autres plus petits permettent d'aborder les places vacantes. Les spectateurs n'étaient donc pas placés commodément, puisqu'ils étaient exposés aux ardeurs

du soleil, et à la pluie. Mais les Campaniens inventèrent de larges tentes, *vela* ou *velaria*, qui recouvraient le théâtre par le moyen de cordes tendues à la partie supérieure, et attachées à des mâts, *mala*, enfoncés dans des blocs de pierre. Les voiles tendues sur le théâtre étaient de fin lin. Néron en fit teindre une en pourpre parsemée d'étoiles d'or, au milieu desquelles il était représenté sur un char conduisant les chevaux du soleil.

Telle était la construction des théâtres romains, et l'on voit que, même dans l'enfance de l'art, tout était calculé avec intelligence pour l'effet du drame.

Le *proscenium* de ce théâtre contient 7 niches demi-circulaires pour les musiciens, et sur le devant tout prouve qu'il y avait un rideau qui se levait, comme sur nos théâtres.

Au pied de la seconde *cavea*, se trouvaient trois statues, dont une, d'après l'inscription incrustée dans le piédestal, était celle de Marcus Holconius Rufus protecteur de la colonie. C'est dans un des *podium*, ou tribune des magistrats, qu'on a trouvé une des chaises curules qu'on voit au Musée Royal.

Deux inscriptions indiquent que ce théâtre fut bâti sous Auguste, aux frais de Marc. Holc. Rufus et Celer, duumvirs, pour l'embellissement de la colonie. Un large escalier mène de la galerie supérieure dans le *Forum nundinarium*.

Comme nous l'avons dit, ce théâtre est situé sur le penchant d'une colline dominée par le long et spacieux portique à cent colonnes d'ordre do-

rique, destiné à abriter les spectateurs dans le mauvais temps ; il pouvait aussi servir aux jeux gymnastiques, et pour la promenade. Un établissement si utile à la commodité publique distinguait toutes les villes des anciens. Rome avait le portique de Pompée, de Livie, de Claude etc. — On y jouit d'un magnifique point de vue.

N.° 3. Sur le petit côté du *Forum triangulaire* qui est sans portique, sont les précieux restes d'architecture dorique primitive du temple grec, auquel on a donné le nom de *Temple d'Hercule,* et dont les colonnes étaient semblables à celles des temples de Pæstum. On y voit le putéal, où était tombée la foudre, environné d'un petit temple circulaire érigé par les soins du *Medix Tucticus Nitreb,* magistrat Samnite. A quelques pas de là est un *hémicycle* dont le dossier présentait un cadran solaire.

Théâtre couvert, ou Odéon. Il est à gauche du grand théâtre, selon le précepte de Vitruve : *exeuntibus e theatro, sinistra parte Odeum.* Il est construit et distribué de la même manière; il pouvait contenir 1500 personnes, et servait aux représentations comiques, aux répétitions, et aux concours poétiques, dont les prix étaient des trépieds. Une inscription nous apprend que les *duumvirs C. R. Valgus et M. Porcius, par un décret des décurions, assignèrent une somme pour l'édification d'un théâtre couvert, dont ils inspectèrent la construction.* - A côté du *postscenium* se trouvèrent les restes d'un *bisellium* avec tous ses ornements.

Le pavé de l'orchestre est digne d'être observé;

il est formé de précieux marbres grecs disposés avec la plus grande régularité. Au milieu on lisait en grands caractères de bronze :

M. OCVLATIVS M. F. VERVS
II VIR PRO LVDIS

La première *cavea* commence par quatre ordres de gradins plus grands et plus spacieux que les autres. Viennent ensuite dix-huit autres ordres de gradins dont chacun s'élargit sur les côtés pour former le diamètre de l'hémicycle, long à la dernière *cavea* et étroit à l'orchestre. — Après les premiers quatre gradins on voit un parapet de division avec un gradin plus large pour séparer le premier ordre de la *cavea* du second. On arrive ensuite au second parapet qui séparait la *media cavea* de la dernière, ou *summa cavea*, qui était affectée aux femmes et à la populace; car des préposés *(locarii* ou *dissignatores)* assignaient les gradins les plus bas aux personnes de distinction, moyennant une tessère ou billet; et les plus élevés, aux plébéiens appelés *pullati*, ou *capite censi*, d'où est venu le mot rapporté par Sénèque : *ad summam caveam spectare*, pour indiquer le dernier des plébéiens (1).

(1) Les *pullati* avaient pour tessère un volatile assez ressemblant à un pigeon. On en conserve plusieurs au Musée dans la *Collect. des petits bronzes ;* c'est de cette marque qu'est venu peut-être le mot de *piccionaja* ou de *poulailler* qu'on donne encore aux dernières loges du théâtre.

Les gradins de la *media cavea* sont entrecoupés de six petits escaliers, par où entrait et sortait tout le peuple, outre ceux des six *vomitorii*, ou portes supérieures, qui correspondaient au corridor couvert. Comme ces escaliers entrecoupaient les gradins circulaires en six parties, ils formaient cinq angles (*cunei*), comme étant plus larges en haut et plus étroits en bas, selon la figure du *coin*.

Ce théâtre paraît avoir beaucoup souffert du tremblement de terre de l'an 63. On le reconstruisait, et on en refaisait la toiture, mode de construction peu usité primitivement.

On a trouvé à Pompéi plusieurs *tesseræ*, ou billets d'entrée pour les représentations théâtrales. Les doctes antiquaires prétendent que la *tessera* était une marque pour ceux qui n'étaient pas obligés de payer. Ces tessères sont des morceaux d'os circulaires, ovales, ou rectangulaires, qu'on ne pouvait présenter à la première *cavea*, qui était affectée aux seuls magistrats, ou aux Vestales. Nous rapporterons les deux plus intéressants de ces billets trouvés dans ces théâtres.

1. AICXYΛOY (d'Eschyle) d'un côté.

Perspective d'un théâtre, de l'autre, les chiffres romains XII, répétés en grec, IB.

Il indiquait que le drame que l'on représentait, était une des tragédies de ce poète, XIIe gradin.

2. HEMIKYΛIA - XI - IA d'un côté.

On y voit de l'autre un édifice demi-circulaire, probablement la *cavea* du même théâtre, sous le

nom d'*Hémicycle*, avec le numéro du XIe gradin, en lettres latines et grecques.

AMPHITHÉATRE

Il est à l'extrémité de la ville et assez loin des théâtres. Il pouvait contenir jusqu'à 20,000 personnes, nombre supérieur à la population de la ville, mais on sait qu'il était aussi fréquenté par les habitants des pays voisins, puisqu'au rapport de Tacite, ceux de Nuceria s'y étant rendus pour assister à un spectacle de gladiateurs, que donnait Levineius Regulus pour se captiver le peuple, un affreux carnage éclata entre eux et les Pompéiens. Le Sénat romain informé de cet événement, suspendit pour dix ans les spectacles, exila Levineius, et cassa les *colléges pompéiens*, ou réunions secrètes, qui s'y tenaient, et qui avaient peut-être donné lieu à cette scène de meurtre.

Cet édifice est de forme ovale. Le grand diamètre est de 400 pieds environ, et le petit de 315. L'architecture en est parfaite, et ne paraît nullement avoir souffert, soit dans ses fondations, soit dans sa superficie extérieure. Un très-beau corridor pavé en lave, autrefois garni de statues, dont les niches et les inscriptions subsistent encore, en marque l'entrée. Au nombre de ces statues de-

vaient être celles des deux Cuspius Pansa, car on y lit :

C. CVSPIVS C. F. F. PANSA
PONTIF. D. VIR. I. D.

C. CVSPIVS C. F. PANSA. PATER. D. V. I. D.
IIII QVINQ. PRAEF. ID. EX. D. D.
LEGE PETRON (1).

Trois passages conduisaient à l'arène. Le plus étroit (*catabolus*) servait pour les bêtes féroces, un autre pour l'introduction des gladiateurs, et le troisième pour emporter les morts.

L'amphithéâtre est construit en entier sur un crypto-portique d'une solidité extraordinaire, puisqu'il supporte tout l'édifice. La *cavea* est divisée en trois parties au moyen de deux galeries. La première, plus basse, était réservée aux décemvirs, ou autres magistrats, aux augustals, aux prêtres ou prêtresses, en un mot, aux personnes éle-

(1) La loi *petronia* fut publiée sous le règne de Néron; elle défendait de faire combattre les esclaves avec les gladiateurs ou avec les bêtes féroces. Elle est ici citée pour rappeler au duumvir C. Pansa père, qu'il en devait être le strict observateur, lorsqu'il présidait aux spectacles des gladiateurs. Nous avons vu la maison de cet illustre personnage, une des plus belles et des plus complètes de Pompéi. Elle est en face de l'édifice des thermes, complétement isolée.

vées en dignité. Le poste, que chaque individu devait occuper sur les gradins, était marqué par des lignes avec un chiffre peint en rouge, et les spectateurs y étaient admis au moyen de billets dont le nombre et la marque correspondaient avec ceux des places (1). La *media cavea*, composée de 12 rangs de gradins, était destinée aux marchands, aux militaires et aux colléges; enfin la *summa cavea*, de 48 rangs de gradins, aux autres personnes de la ville. La populace se plaçait derrière, et derrière encore cette populace étaient les loges couvertes pour les femmes. Cette *cavea* contenait 40 escaliers correspondant à autant de vomitoires par lesquels les spectateurs gagnaient les galeries. Les femmes montaient par un escalier séparé pour aller dans leurs loges. Dans d'autres amphithéâtres on n'a pas retrouvé cette disposition qui paraît seule affectée à celui-ci, où une partie de ces loges couvertes avait été donnée aux femmes d'un rang distingué. D'après les indices qu'on y voit, un grillage de fer avait existé pour sûreté des spectateurs qui étaient dans la partie inférieure ;

---

(1) On en conserve un grand nombre dans le Musée (*collec. des petits bronzes*); la plupart sont en os, avec l'indication du poste : III. XX. XIV. XVIII. XXVI. tantôt avec des inscriptions: BENIGNE PEREAT, HERNIX, VAΠIO, BARCA, tantôt avec des griphons, des palmes, ou des mâts avec les voiles, faisant allusion aux mots latins *mala et velaria*, qui se déployaient sur l'amphithéâtre,

et les passages conduisant à l'arène avaient été pareillement garnis de portes en fer. Un *déambulacre* ou galerie circulaire termine cette imposante structure; et des pierres énormes percées pour recevoir des poteaux (*mala*), destinés à soutenir les tentes ou les voiles (*velaria*), s'y aperçoivent encore.

Les murs du *podium*, qui environne l'arène, étaient revêtus de peintures qui se dégradèrent en recevant les impressions de l'air. On y voyait un cheval qui fuyait devant un lion, un ours attaché par une corde à un taureau, un tigre qui combattait avec un sanglier, et une lionne avec un cerf; d'autres expriment des hermès, des candélabres à trois branches etc.; mais de toutes ces représentations la plus intéressante était celle d'un *lanista*, ou maître d'escrime, assis au milieu de plusieurs gladiateurs, et tenant la *rudis* ou baguette en main, dans l'attitude de décider de la victoire, et d'adjuger le prix au vainqueur, comme l'expriment les génies ailés qui ont des couronnes en main, et des joueurs de flûte, dont un porte suspendu à une haste une espèce de grand cor de chasse à deux tours, semblable à celui que l'on voit sculpté à côté du gladiateur mourant au Musée du Vatican.

Ce qui distingue encore plus particulièrement ce *podium*, c'est ce grand nombre d'inscriptions élevées à la mémoire des décurions qui présidèrent aux chasses (1), et aux combats de gladiateurs, et

(1) Par chasse on entendait le combat des gladiateurs

concoururent à la restauration de l'amphithéâtre.

MAG. PAG. AVG. F. S. PRO LVD. EX. D. D.
T. ATVLLIVS C. F. CELER II VIR PRO LVD. LV. CVN.
F. C. EX D. D.
L. SAGINIVS II. AIR. I. D. PR. LV. LV. EX D. D. CVN.
N. ISTACIDIVS. F. CIN. II. VIR. PRO LVD. LVM.
A. AVDIVS A. F. RVFVS II. VIR PRO LVD.
P. CAESETIVS SEX F. CAPITO. II. VIR PRO LVD. LVM.
M. CANTRIVS M. F. MARCELLVS II. VIR PRO LVD. LVM.
CVM. COS. III. F. C. EX D. D.

Les duumvirs qui présidaient aux jeux dans cet amphithéâtre n'étaient certainement pas pompéiens. C'étaient les maîtres du *pagus Augustus-Felix subûrbanus, ex decreto decurionum*, c'est ainsi qu'on doit lire la première ligne. Ces maîtres du bourg (*pagus*) appartenaient à la colonie romaine.

---

contre des bêtes féroces. Suétone nous apprend que l'empereur Claude ne manquait jamais d'assister à ce spectacle : « *Bestiariis meridianis adeo delectabatur, ut etiam » prima luce ad spectaculum descenderet, et meridie remisso ad prandium populo, persederet.* » *Il avait tant de plaisir à voir ceux qui combattaient contre les bêtes, et ceux qui paraissaient dans l'arene au spectacle de midi, qu'il allait prendre sa place dès le point du jour, et quand le peuple s'en allait dîner, il y restait encore.*

Quand ces chasses se faisaient de grand matin, les gladiateurs étaient appelés *matutini* ; on lisait sur un mur près du tombeau de Mammia.

GLAD. PARIA XXX MATVTINI ERVNT
Trente paires de gladiateurs combattront au lever du soleil

Tels furent aussi M. Ar. Diomedes, Norbanus Sorex, Munatius Faustus, Nistacidius Helenus, et d'autres noms que l'on rencontre fréquemment dans Pompéi.

On lisait aussi dans les corridors un grand nombre d'inscriptions faites au pinceau ou au charbon. Ici, c'est un compliment à celui qui avait donné un spectacle magnifique: *multa munera vicisti*; là, une imprécation contre un gladiateur : *Barca tabescas*. — On y déterra six squelettes, près desquels étaient deux bracelets, deux anneaux, et une monnaie d'or, d'autres de bronze, et des restes d'étoffes où il y avait une lampe.

On ne doit point s'éloigner de l'amphithéâtre sans admirer le magnifique point de vue dont jouissaient les spectateurs du haut de la galerie circulaire. Vis-à-vis est le Vésuve, à septentrion les monts Hirpiniens, à l'orient les Lactariens, qui vont en déclivité pour dessiner les délicieuses collines de Sorrente, à midi le golfe enchanteur de Naples environné des îles de Capri, de Procida et d'Ischia; en résumé, cette terre où tant d'événements mémorables eurent lieu, et que l'histoire, la fable, et la poésie ont rendue immortelle.

PORTE DE STABIE

Cette porte a été découverte en 1851. Elle est d'une construction de beaucoup postérieure à celle des murailles dont elle est flanquée, et qui consistent en de gros blocs de pierre du Sarno assemblés sans mortier. Elles sont de la plus haute antiquité et appartiennent à la première époque de Pompéi. Formées d'un terre-plein terrassé, compris entre deux murs, qui ne se trouve que dans les endroits les plus accessibles aux attaques des assiégeants, elles sont en parfait état de conservation jusqu'à la hauteur d'environ 20 palmes. La voie qui passe sous la porte, a 19 palmes de largeur, et présente la particularité de n'avoir qu'un trottoir d'environ sept palmes, à droite, lorsqu'on entre dans la ville. Dans un angle du passage est un cippe rectangulaire de travertin servant de terme, et portant une inscription osque, qui a été interprétée de la manière suivante par le Com. Quaranta.

P. SITTIVS. M. F. N. PONTIVS. P F.
AEDILES. HANC. VIAM. TERMINA
VERVNT. ANTE. PORTAM. STABIA
NAM. VIAE. TERMINVM. STATVERVNT. PED.
X. IPSI. VIAM. POMPEIANAM. TERMINA
VERVNT. PEDES. III. ANTE. CA
LAM. IOVIS. MEILICHII. HAS. VI
AS. ET. VIAM. IOVIAM. ET. DECVMANAM. VIA
RVM. CVRATORES. A. POMPEIANIS
SERVIS. FIERI. FECERVNT. IP
SI. AEDILES. PROBAVERVNT.

Publius Sittius, fils de Marcus, et Numerius Pontius, fils de Publius, édiles, assignèrent les limites de cette rue, et en posèrent le terme à dix pieds devant la porte stabienne. Ils ont aussi assigné les limites de la rue pompéienne et en ont fixé la ligne de démarcation à trois pieds devant l'enceinte de Jupiter Meilichius. Ces rues, ainsi que la Jovia et la Decumana, ont été construites par les esclaves publics de Pompéi sous la surveillance des administrateurs des rues, et les mêmes édiles les ont approuvées.

Cette inscription est de la plus haute importance, en ce qu'elle nous donne de précieux renseignements sur la topographie de Pompéi. Nous sommes maintenant certains que la porte qui menait à Stabie s'appelait *Stabiana*, et que des sept autres qui existent à Pompéi, trois portaient le nom de *Pompeiana*, de *Jovia* et de *Decumana*. Elle fait aussi mention du culte de *Jupiter Meilichius* ou *Pacificateur*, qui était adoré dans une enceinte fermée par une palissade. Enfin elle nous fait connaître l'origine des dialectes de l'Italie, et l'étymologie d'un grand nombre de mots latins; car l'osque était non-seulement la langue des Samnites, mais encore celle des Frentains, des Apuliens, des Hirpiniens, des Lucaniens et des Brutiens, peuplades belliqueuses qui avaient jadis envahi ces contrées.

On s'est occupé jusqu'à présent à déblayer l'entier édifice des Thermes nouveaux, et les habitations qui avoisinent la Palestre et les Portiques.

VÉSUVE.

L'origine de ce volcan se perd dans la nuit des temps les plus reculés. On a vu, par quelques fouilles qui ont été faites au-dessous du sol d'Herculanum, plusieurs couches de laves qui indiquent des éruptions fort antérieures à la fondation de cette ville; et la nature des terres, à plus de quatre lieues à la ronde, semble prouver une succession non interrompue de volcans qui se sont tour-à-tour éteints et formés dans le circuit de cette vaste enceinte.

Comme nous l'avons dit, l'éruption la plus ancienne pour nous, et dont les détails nous ont été conservés par Pline, est celle de l'an 79 de l'ère chrétienne. On cite encore trente-six éruptions depuis cette première époque, mais infiniment moins considérables.

La forme intérieure de ce volcan ne peut être exactement décrite, ou pour mieux dire, les variations que cette même forme éprouve, ne permettent point de lui en assigner une que l'on puisse toujours reconnaître.

On estime à 1800 palmes napolitains l'élévation du Vésuve prise du niveau de la mer, d'où son axe est éloigné d'environ quatre milles. Sa forme est celle d'un cône dont la base a le plus vaste empatement. Il est certain que cette montagne a été dans son origine beaucoup plus considérable

qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le nom de *Somma* qu'elle a conservé, rappelle le mot latin *Summanus* épithète de Pluton, que les Anciens avaient donné au Vésuve , car l'espèce de vallon qui le sépare de l'autre, a toute la forme d'un ancien cratère dont le foyer s'est comblé et éteint.

Trois chemins conduisent au Vésuve: l'un est au nord, du côté de *San Sebastiano* et de *Somma;* le second est à l'occident, et commence à *Resina*; le troisième, le plus facile, (et l'on trouve des montures à Pompéi) se dirige à l'orient, du côté d'*Ottaiano*. On fait halte à l'ermitage du *San Salvatore*, petite plate-forme à l'extrémité occidentale du faîte des *Canteroni*.

De là on escalade la montagne, et arrivé à son sommet on jouit de la vue la plus magnifique et la plus étendue que l'on puisse imaginer. C'est surtout le lever et le coucher du soleil que l'on ne peut assez admirer.

HERCULANUM

Cette ville dont l'époque de la fondation est inconnue, rappelle par son nom le culte de l'Hercule oriental. On sait seulement qu'elle fut habitée par les Osques, occupée par les Tyrrhéniens et aggrégée aux douze villes qui avaient Capoue pour métropole. L'an 283 de Rome, le consul *Sp. Carvilius* la prit d'assaut, après avoir été deux fois

repoussé par la valeur des assiégés. L'an 80 avant J. C., les habitants d'Herculanum ayant pris les armes contre Rome avec les autres peuples confédérés de l'Italie, furent soumis une seconde fois par les Romains qui leur accordèrent enfin le droit de bourgeoisie et les prérogatives du *municipium*.

Mais quand la ville commençait à se relever des longs malheurs de la guerre, elle eut à souffrir ceux encore plus terribles de la nature. De violents tremblements de terre en démantelèrent les murs, et le 23 novembre de l'an 79 de notre ère, cette ville si célèbre par son commerce, par ses richesses et par ses monuments, si fréquentée par les Romains pour son séjour enchanteur, et pour la fertilité de son sol, disparut tout-à-coup sous des tas de cendres et des torrents de feu, qui, sortant avec impétuosité des bouches du Vésuve, dévastèrent tous les alentours, et finirent par occuper une partie du rivage qui fut transformée en des monceaux d'écueils. Cette lave est composée de scories, de débris de pierres ponces et de bitume qui mêlées à l'eau bouillante, formèrent dans la suite une espèce de tuf qui prit la consistance de la pierre.

Herculanum resta pendant plusieurs siècles dans un parfait oubli, et ce ne fut que par l'effet du hasard que cette ville revit le jour. Le Prince d'Elbeuf faisant construire, en 1729, une maison de campagne près du couvent des Alcantérins à Portici, vit de précieux marbres que des paysans de Résine (*Retina*) avaient tirés d'un puits; cette décou-

verte, qui devint si mémorable pour les sciences et pour les arts, l'engagea à fouiller au même endroit, et ce fut à cette occasion qu'il trouva plusieurs statues, et les colonnes d'un temple. Pendant l'espace de cinq ans il recueillit des monuments de toute espèce qu'il envoyait au Prince Eugène de Savoie, et à Louis XIV Roi de France.

Entre autres objets qu'il donna au Prince Eugène étaient deux statues en marbre représentant deux filles de Balbus qui se trouvent présentement au Musée de Dresde.

Charles III fit suspendre les recherches des particuliers et entreprit lui-même régulièrement les fouilles, l'an 1738. Tous les trésors de l'antiquité qui sortaient de terre furent religieusement conservés dans les appartements royaux de Portici, et donnèrent ensuite origine au Musée Bourbon, où ils furent tous transportés et réunis pour former une collection unique en son genre.

Les statues de marbre et de bronze, les fresques, et les mosaïques trouvées dans ces recherches ont déjà fait l'admiration du voyageur en parcourant les salles du Musée.

La petite partie de la ville qu'on peut observer aujourd'hui offre les monuments suivants:

Théâtre—La découverte en fut commencée par le Prince d'Elbeuf dès l'an 1720; il fut ensuite refouillé en 1738 jusqu'en 1770. Il est resté sous terre et ne peut être visité qu'à la lueur des flambeaux. Ce théâtre était enrichi avec profusion de

colonnes et de statues en marbre, et en bronze, parmi lesquelles se distinguaient quatre statues équestres de bronze doré.—L'orchestre, près duquel on trouva le lectisterne en bronze, maintenant dans la collection des petits bronzes, était de la longueur de 99 palmes; et à chaque extrémité se voyaient les statues en marbre d'Appius Claudius Pulcher, Consul, et de M. Nonius Balbus, Préteur et Proconsul. De chaque côté de l'orchestre étaient deux grandes portes pour les citoyens qui avaient le privilége de prendre place sur les premiers gradins. Sur l'architrave d'une de ces portes on lisait, que *L. An. Mammianus Rufus juge et censeur avait construit le théâtre et l'orchestre à ses frais*; et sur l'autre, que *Numisius, fils de Publius, en avait été l'architecte.* Ce théâtre pouvait contenir environ 10,000 spectateurs, et le nombre des gradins était de 181.

En sortant du théâtre se présente une rue qui descend vers la mer et qui mène aux autres ruines, dont celles qui méritent d'être observées sont les suivantes:

Basilique. Ce majestueux édifice long de 228 pieds et large de 132, avec un portique de 42 colonnes et un pavé en dalles de marbre, était orné de statues impériales en marbre et en bronze, et de superbes peintures à fresque, parmi lesquelles se distinguaient celles de Thésée et de Télèphe qui décoraient les deux niches principales. Sur la place, devant la *Basilique*, s'élevaient les deux statues

équestres de *M. Nonius Balbus*, et de son fils *M. Nonius*, proconsul, qui éleva à ses frais la *Basilique*, comme nous l'apprend l'inscription qui était à l'entrée de l'édifice. Tous ces monuments se trouvent aujourd'hui au Musée Royal.

Outre le *Théâtre* et la *Basilique* on découvrit encore un grand nombre de monuments publics qui furent ensuite recouverts, car tel était alors l'usage. Les principaux étaient: deux temples décorés de colonnes, de fresques, et d'inscriptions en lettres de bronze, et un grand piédestal qui soutenait un char de bronze dont on recueillit plusieurs fragments, tels qu'une roue du diamètre de trois palmes et demi, un cheval entier, et les fragments de plusieurs autres; le devant du char était orné des bas-reliefs de Jupiter, de Mars, de Junon et d'Apollon, allusifs à l'empereur qui régnait alors et à sa famille (Voir la Collect. des grands bronzes).

Un des temples d'Herculanum devait être dédié à *Cybèle*, comme nous l'apprend une inscription. De plus, on y voyait *le Marché pour les comestibles*, le *Chalcidique*, la *Schola*, ou lieu public de repos et d'entretien; la *Place publique*; le *Columbarium* de la famille *Nonia*, et enfin la *villa*, dite d'*Aristide* ou des *Papyrus*, un des plus importants et des plus vastes édifices particuliers qui nous soit parvenu de l'antiquité. Cette habitation nous attestait la culture, le goût et les richesses du propriétaire, qui devait être un philosophe épicurien, amateur des arts et des lettres, car on y trouva, outre

les papyrus, les plus rares mosaïques, et les trésors de sculptures en bronze et en marbre qui se conservent dans le Musée.

Enfin dès les premiers jours de l'an 1828, le Roi François I fit reprendre, un siècle après, les glorieuses recherches de Charles III, vers le côté du *Théâtre* et de la *Basilique* qui se prolonge jusqu'à la mer.

L'habitation qu'on y a découverte, et à laquelle on a donné le nom de *casa di Argo*, est un des plus élégants édifices qui furent découverts après la maison des *Papyrus*; elle montre une proportion intermédiaire entre les petites et élégantes maisons de Pompéi, et les somptueux édifices de Rome.

STABIE

(CASTELLAMMARE)

Cette antique ville, qui a eu les mêmes vicissitudes et la même destinée de Pompéi, doit comme celle-ci sa découverte au hasard. Les fouilles furent entreprises en différents endroits par ordre de Charles III, en 1751, et ensuite continuées par Ferdinand I. Une des premières découvertes fut le petit temple consacré au Génie de *Stabie*, et les deux autels circulaires appelés *bidentals* (1), restaurés par

(1) Les Romains nommaient *bidental* un édifice consacré par l'immolation d'une brebis de deux ans (*bidens*). Cette

M. Caesius Daphnus. On vit ensuite paraître la maison dite du *Génie,* à cause d'une petite idole d'argent doré qu'on y trouva; celle de la *Vendeuse d'Amours* qui prit ce nom de la curieuse peinture qui représente ce sujet; celle du *Philosophe*, à cause d'une corniole où il était figuré, et enfin celle du masque en mosaïque de *Bacchus* et d'*Ariadne.*

Une habitation plus noble et plus importante était celle où fut trouvé le *Satyre* en marbre qui ornait une fontaine. Elle avait un parc environné d'un portique avec un double rang de colonnes au nombre de 200. A l'endroit qu'on appelle *Varano,* on croit que la grotte de *s. Biagio* devait être un temple consacré à Pluton. Toutes ces ruines ont été recouvertes.

PÆSTUM

(OU POSIDONIA)

Cette antique ville grecque consacrée à Neptune, tire son origine des Pélasges Tyrrhéniens, ou, selon Solinus, des Achéens appelés aussi Doriens. L'an 706 avant l'ère chrétienne les habitants de Tré-

---

dénomination fut appliquée plus tard au petit temple circulaire qu'on élevait autour d'un *putéal* ou margelle de puits, nom qui fut donné à de petites enceintes circulaires qu'on élevait autour des places consacrées, et le plus souvent, sur les lieux qui avaient été frappés de la foudre, afin qu'ils ne pussent être souillés par un pied profane.

zène s'unirent aux Achéens pour fonder Sybaris, d'où une partie des habitants s'éloigna pour aller chercher une autre patrie. Arrivés à *Pæstum*, ils s'en emparèrent de vive force, et repoussèrent les habitants sur les montagnes. Ils donnèrent à cette ville conquise le nom de *Posidonia*, qui était aussi celui de Trézène dédiée à Neptune; mais la nouvelle colonie continua à regarder Sybaris comme sa métropole. Le type de Neptune et du bœuf sybarite se conserva sur les médailles de la nouvelle ville, et il s'établit même entre elles une confédération, comme nous le confirme une monnaie d'argent qui se trouve dans le Musée Santangelo.

Les Lucaniens qui s'étaient engagés de chasser les étrangers des côtes d'Italie, attaquèrent *Posidonia*, et la prirent de force. Ils lui laissèrent néanmoins ses lois et l'aggrégèrent à leur système fédératif; et c'est à cette époque que l'on doit rapporter les monnaies avec l'épigraphe ΠΑΙΣΤΑΝ. Alors le nom de *Posidonia*, fut changé en celui de *Pæstum*, selon la manière de prononcer des peuplades italiennes et des Grecs pélasges. L'an 480 de la fondation de Rome elle devint colonie romaine sous le consulat de Fabius Dorso et de Claudius Canina.

Les Romains aimaient beaucoup le séjour de Pæstum ; ils y venaient respirer l'air doux de la saison d'hiver; et leurs poètes célébrèrent ses roses qui fleurissaient deux fois l'an.

L'an 915 de l'ère vulgaire cette ville ayant été

surprise par les Sarrasins qui s'étaient établis près du territoire d'Acropolis, les habitants furent en une nuit passés au fil de l'épée, et la ville pillée et brûlée. Ceux qui se sauvèrent du massacre se retirèrent sur les montagnes voisines, où ils bâtirent la ville de *Capaccio vecchio* près de la source d'une rivière (*caput aquae*).

Les murs de Pæstum décrivent un polygone dans une circonférence de deux milles et demi. Cette ville avait quatre portes placées en angle droit, celle à l'orient est la seule qui reste sur pied. Elle consiste en un arc de 46 pieds de haut, construit en pierres de taille. Sur la clef de la voûte on voyait deux bas-reliefs, l'un représentant une *Sirène* cueillant une rose, et l'autre un *dauphin*. Le temps a effacé ces emblèmes. A 30 ou 40 pieds de distance, se trouvent les vestiges d'un mur et d'une porte intérieure, et dans l'espace compris entre les deux, sont des ruines nommées *quartier des soldats*. Ici l'on retrouve les traces du pavé de la ville, semblable à celui de la voie *Domitienne* à Pompéi, et les restes d'un aqueduc. En-dehors de la porte, au nord, sont des tombeaux, dont plusieurs paraissent avoir été construits en stuc, et ornés de peintures. Des armures, et des vases peints, dont la plupart sont d'une rare beauté avec des inscriptions grecques y ont été trouvés. Mais ce qui fait l'admiration des artistes ce sont ses temples d'architecture dorique, que l'empereur Auguste visitait déjà comme de rares et de prodigieuses antiquités.

Temple de Neptune. Toutes les villes maritimes avaient nécessairement un temple dédié à ce dieu. Celui-ci, le plus majestueux, et problablement, le plus ancien non-seulement de Pæstum, mais de l'Europe entière, présente le caractère d'une architecture simple et primitive. Il pose sur trois grandes marches qui séparent la plate-forme du sol et forment la base générale de l'édifice construit en rectangle. Sa longueur extérieure est de cent quatre-vingt-douze pieds. Il a deux façades ornées chacune d'un fronton supporté par six énormes colonnes doriques cannelées, et deux vestibules soutenus par deux pilastres, entre lesquels se trouvent deux colonnes. Chaque vestibule a son escalier. Aux parties latérales du temple sont 12 colonnes, qui supportent une architrave sans saillie, et une frise dorique. Ces 36 colonnes extérieures, composées généralement de six et quelquefois de sept pierres de taille, ont un chapiteau de 25 pouces et demi de haut; le diamètre de leur base est d'environ six pieds et demi.

Le sanctuaire, d'environ 85 pieds de long et de 40 de large, est élevé de trois pieds sur le sol du portique intérieur, et se trouve clos par 4 murs très-bas, avec 14 colonnes sur un double rang. Leur diamètre à la base est de qnatre pieds et demi, leur hauteur, sans le chapiteau, de 16, et l'entrecolonnement de 7 ½. Ces colonnes supportent une imposante architrave, au-dessus de laquelle est posé un second rang de colonnes plus pe-

tites, probablement destinées à soutenir la toiture du portique. Cinq de ces colonnes subsistent encore, deux d'un côté et trois de l'autre. Ce sanctuaire est pavé en larges dalles carrées, et l'on y voit encore la place de l'autel principal, et de ceux sur lesquels on égorgeait les victimes; ils faisaient tous face à l'orient.

Basilique. Elle est de la longueur de 165 pieds sur 71 de largeur, avec une plate-forme quadrilatère, renfermant plusieurs autels et un sanctuaire. Elle a deux façades ornées de 9 colonnes cannelées d'ordre dorique, sans base, et appuyées sur la troisième marche de la plate-forme ; les côtés présentent 16 colonnes du diamètre de 4 pieds et demi à la base, et de 19 pieds de hauteur, compris le chapiteau. Chaque façade a son vestibule, et l'intérieur de l'édifice est divisé en deux portions égales par un rang de colonnes qui se prolonge d'une porte à l'autre; trois de ces colonnes sont debout, et ne ressemblent en rien à celles qui sont placées extérieurement. A l'endroit où elles se trouvent, le sol semble avoir été exhaussé, ce qui ferait supposer que c'était le lieu où siégeaient les magistrats. Le portique a 14 pieds sur 14 $^1/_2$; une frise et une corniche dorique l'ornent à l'extérieur. L'architrave du péristyle subsiste en entier.

Temple de Cérès. Il est plus petit et beaucoup moins imposant que celui de Neptune, mais il offre un style infiniment plus élégant. A l'entrée est un vestibule soutenu par 16 colonnes ; quatre marches

conduisent au sanctuaire. On y voit encore la place des autels tournés à l'orient, et quelques sarcophages romains.

Temple des Dioscures. Ce temple a été récemment découvert par M. Charles Bonucci architecte directeur des fouilles d'Herculanum etc. au centre même de la ville , entre les temples de *Cérès* et de *Neptune*. Il est en marbre grossier , mais pour la grandeur il ne le cède en rien à ce dernier. Son plan avait la forme d'un rectangle. On voit que les Romains l'avaient reconstruit à l'époque où l'art touchait à sa décadence. Ils avaient rétabli ses colonnes sur un soubassement élevé , où l'on arrivait par un escalier. Le vestibule de la *cella* avec sa partie postérieure était ceint de pilastres avec des chapiteaux d'un genre nouveau, ornés de feuillages, et tenant à un style sévère mais grossier. Ce qui lui donne de l'intérêt aux yeux des archéologues, c'est qu'il était orné sur les quatre côtés de métopes avec des bas-reliefs exprimant le mythe des *Argonautes*. On y voit *Jason* nu, armé d'un large bouclier qui le cache presque entièrement, et dans l'attitude de porter un coup mortel au dragon; *Pollux* avec son cheval; *Thétis* protectrice des *Argonautes* ; *Orphée* la lyre en main; une canéphore avec la corbeille sacrée; enfin sur une cinquième métope on voyait *Phryxus* avec le bélier à toison d'or. — Le style de ces sculptures annonce une époque peu éloignée de celle des métopes du temple de Sélinonte, et s'ac-

corde parfaitement avec l'âge présumé de l'architecture de ce monument.

Amphithéâtre. Il était au centre de la ville, attenant au théâtre, et non loin du *temple de Cérès*. Il est entièrement dégradé.

Les tombeaux découverts en 1805 par le *chev. Nicolas* hors de la porte occidentale réveillèrent un intérêt tout nouveau. On y trouva des armures complètes en bronze qu'on peut voir présentement au Musée, des vases peints, parmi lesquels se distinguent ceux qui représentent *Hercule* au jardin des *Hespérides,* avec le nom de l'artiste *Asteas*: *Oreste* et *Electre* au tombeau d'*Agamemnon*: *Achille* recevant les hérauts d'*Agamemnon* etc. En 1829 on fouilla d'autres tombeaux autour des premiers, et on y trouva d'autres vases; l'un d'eux représentait *Vénus* au bain, assistée par les *Grâces.* Le mur d'un de ces tombeaux avait une fresque exprimant un défi entre deux guerriers, et peut-être l'*Agonothète* qui présente la palme au vainqueur (le modèle en petit de ce tombeau et de cette peinture se voit au Musée dans la collection des Vases). Sur une autre peinture, une jeune femme offrait à boire à un guerrier. Hors de la porte opposée on découvrit en 1835 sept sépulcres remplis de toutes sortes de vases. Sur le stuc d'un de ces tombeaux étaient peints des cambattants sur des chars, qui poursuivaient un guerrier à cheval portant en croupe un jeune homme blessé.

TABLE GÉNÉRALE

A

B

C

G

H

I

L

M

N

O

P

Q

R

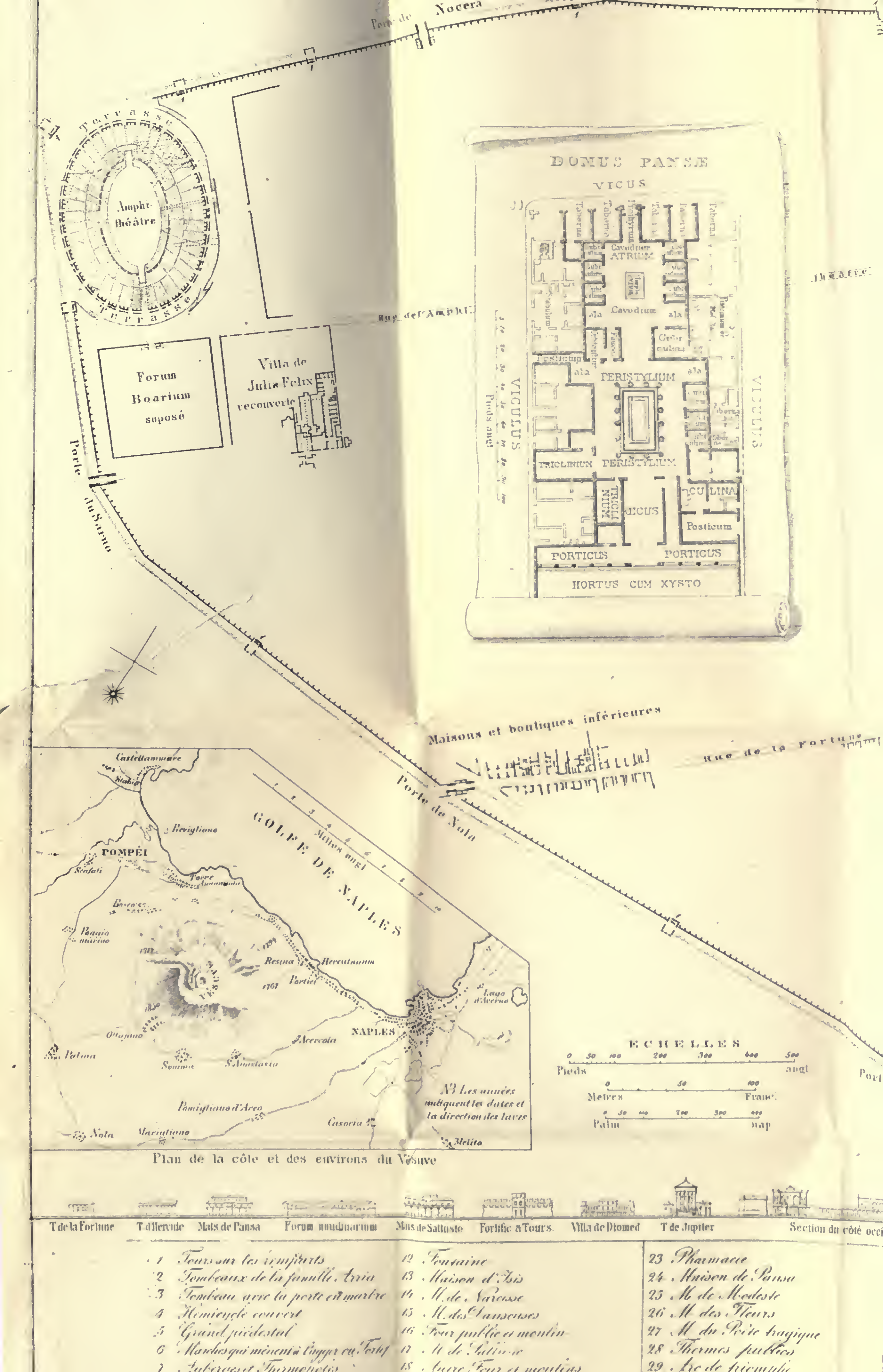
S

T

U

V

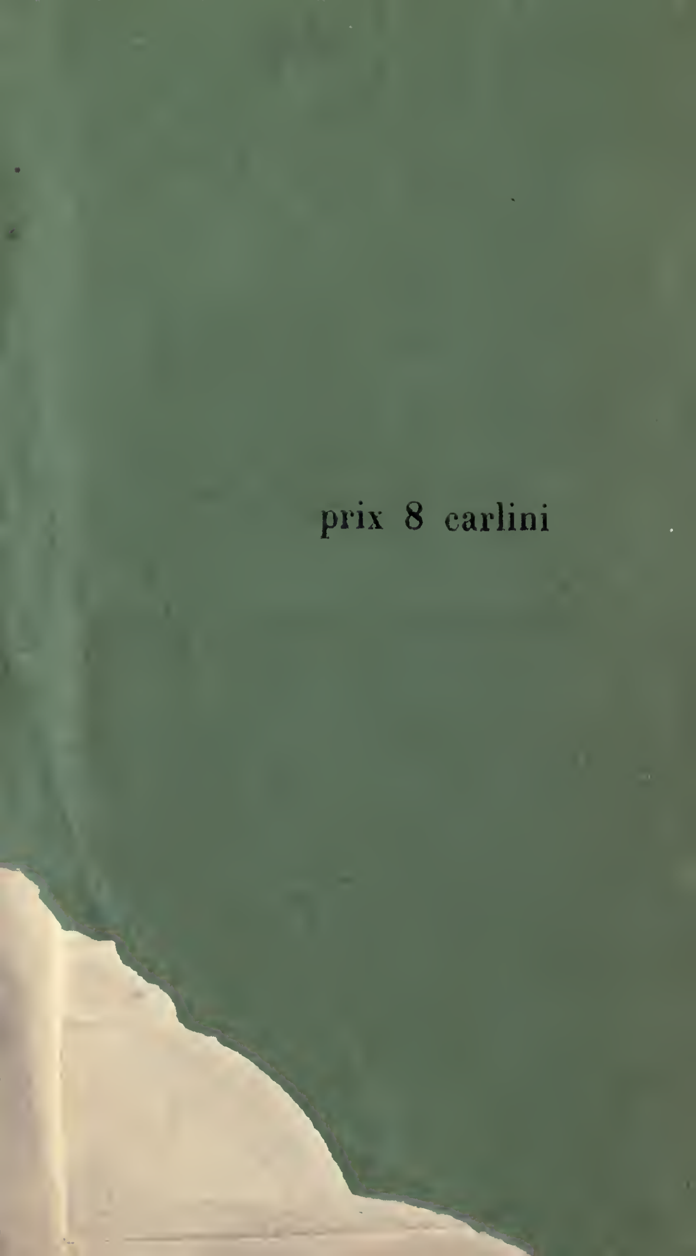
X


Porte de Nocera
Terrasse
Amphithéâtre
Forum Boarium suposé
Villa de Julia Felix recouverte
Rue de l'Amphi
Porte du Sarno
DOMUS PANSÆ
VICUS
Cavædium ATRIUM
Cavædium
ala
PERISTYLIUM
TRICLINIUM
CULINA
Posticum
PORTICUS
HORTUS CUM XYSTO
VICULUS
Pieds angl
Maisons et boutiques inférieures
Rue de la Fortune
Porte de Nola
GOLFE DE NAPLES
Milles angl
Castellammare
Stabiæ
POMPÉI
Scafati
Torre Annunziata
Resina
Herculanum
Portici
NAPLES
Lago d'Averno
Ottajano
Palma
Somma
S. Anastasia
Acerrola
Pomigliano d'Arco
Nola
Marigliano
Casoria
Melito
NB Les années indiquent les dates et la direction des laves
Plan de la côte et des environs du Vésuve
ECHELLES
Pieds angl
Metres Franç
Palm nap
T de la Fortune
T d'Hercule
Mais de Pansa
Forum nundinarium
Mais de Salluste
Fortific a Tours.
Villa de Diomed
T de Jupiter
Section du côté occi
1 Tours sur les remparts
2 Tombeaux de la famille Arria
3 Tombeau avec la porte en marbre
4 Hémicycle couvert
5 Grand piédestal
6 Marches qui mènent à l'agger ou Fortif
12 Fontaine
13 Maison d'Isis
14 M. de Narcisse
15 M. des Danseuses
16 Four public et moulin
23 Pharmacie
24 Maison de Pansa
25 M de Modeste
26 M des Fleurs
27 M du Poète tragique
28 Thermes publics



Nouve
Por
Route de Salerne à Naples
Ligne supposée de la côte antérieure à l'éruption, aujourd'hui éloignée de
Hôtel de Diomède
Forum Nundinarium
Odeum
Theatrum
Forum triangulare
Rue des Holconius
Mais. du Roi de Prusse
Crypta
Chalcidicum
Forum civile
BASILICA
Porte de la marine
Maison de Pansa
Rue de Mercure
Magasins
Porte d'Herculanum
Tomb. de Mammia
Villa de Cic
Faubourg Augustus Felix
Porte du Vésuve
Amphithéâtre
Section du côté oriental du Forum
Porte d'Herc.
Sect. du grand Théâtre
Hôtellerie
Maison d'Inachus et Io
M. de Méléagre
M. du Questeur
Lupanar
M. de l'Ancora
M. du Navire
45. Maison du Grand Duc
46 M. d'Ariane
47 M. de la Chasse
48 Mˢ de l'Empereur et de l'Impér. de toutes les Russies
49 M. du Taureau
50 M. de M. Lucretius ou della Suonatrice
56 Senaculum
57 Temple de Quirinus
58 Temple de Vénus
59 Maison de Championnet
60 Les trois Curies
61 École de Verna
67 Temple d'Hercule
68 Curie isiaque
69 Temple d'Isis
70 Temple de Jupiter et
71 Atelier d'un statuaire
72 Grande Citerne




prix 8 carlini